

**HISTOMAG N° 101**  
**ABWEHR vs SOE :**  
**LA GUERRE DES SERVICES SECRETS**



L'amiral Wilhelm Canaris est nommé à la tête de l'Abwehr en janvier 1935. Averti par son prédécesseur de la volonté de la SS de prendre le contrôle de l'Abwehr, Canaris remanie le service en trois divisions. En février 1944, l'amiral, accusé de défaitisme, est limogé. Après le complot du 20 juillet 1944, il est arrêté et incarcéré au camp de Sachsenhausen près de Berlin. Canaris sera pendu en avril 1945.

Frank Nelson est nommé à la tête du SOE. Pour des raisons de santé, il est remplacé par Charles Hambro en avril 1942. Désapprouvant le regroupement des activités du SOE et de l'armée sous la même autorité, en août 1943, Hambro démissionne. Il est remplacé par son adjoint, le général de division (Major General) Colin Gubbins. Création le 22-07-1940, dissolution le 30-06-1946. Siège Baker Street, Londres un effectif d'environ 13 000 personnes.

## EDITORIAL

Chers lecteurs,

Ce nouveau numéro d'Histomag est consacré au SOE et à l'Abwehr, deux organisations ennemies qui se sont livrées à une guerre secrète, sans véritablement s'affronter directement. Chaque camp a fait preuve d'imagination, s'est surpassé dans la mise au point de technologies innovantes dans l'armement, les transmissions, les codages ... Pour réussir les missions clandestines il fallait des hommes hors du commun et tout d'abord des chefs charismatiques comme l'amiral Canaris pour l'Abwehr et Frank Nelson pour le SOE. Jean Cotrez nous les présente en introduction de ce dossier ainsi que les organisations respectives qu'ils ont dirigées.

Nous passons dans le vif du sujet avec l'opération Anthroïde racontée par Prosper Vandembroucke. Le suivant est très particulier, l'opération Longshanks avec pour objectif la destruction d'un émetteur clandestin à bord d'un navire marchand allemand interné à Goa en Inde portugaise. Nous nous intéressons ensuite aux activités de l'Abwehr avec l'opération Salam et l'explorateur hongrois Laszlo Almásy. Le film le Patient anglais l'a fait connaître au grand public mais la réalité est bien plus passionnante que la fiction. L'article suivant est le portrait du général russe Boris Smyslovski, agent de l'Abwehr qui est parvenu à sauver une partie de son armée au Liechtenstein. Il est le héros du film Vent d'Est. Pour terminer ce dossier, Nicolas Moreau évoque l'opération Pastorius sur le sol américain.

Une nouveauté pour ce cent-unième numéro est la présentation de deux nouvelles rubriques.

La première est consacrée au matériel avec le Westland Lysander qui a rendu de précieux services aux agents du SOE et c'est naturellement Bernard Nicolas, notre spécialiste aéronautique qui présente cet avion légendaire. L'autre rubrique est consacrée à l'armement. Pour l'inaugurer, le choix s'est porté sur l'énigmatique pistolet Welrod MK. II.

Nous passons à la deuxième partie. Xavier Riaud évoque l'affrontement Pétain/De Gaulle et Prosper Vandembroucke passe en revue le pillage des œuvres d'art par les nazis. Jean-Yves Goffi présente diverses tenues endossées par les belligérants de la guerre d'Espagne au travers de clichés photographiques. L'article suivant propose l'étude d'une unité peu connue, l'escadron tatar composé de musulmans au sein d'un régiment de lanciers polonais. Pour finir, Daniel Ruelens livre les leçons de l'opération Torch qu'il présente dans le forum dans le cadre de l'évocation de l'année 1942.

Pour la page cinéma, Jean Cotrez a choisi de proposer des films illustrant notre dossier principal qui a inspiré de nombreux réalisateurs. Les nouveautés littéraires sont présentées par Daniel Ruelens dans la Bibliothèque.

N'oubliez pas de suivre le déroulement du conflit dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire. <https://www.39-45.org/viewforum.php?f=1731>

Toute l'équipe du forum Le Monde en Guerre vous souhaite une excellente lecture.

Alexandre Sanguedolce

# SOMMAIRE

Page 1 Éditorial. Alexandre Sanguedolce

## Première partie.

Page 2 : Présentation SOE. Jean Cotrez

Page 7 : Présentation Abwehr. Jean Cotrez

Page 10 : Opération Anthropoïde. Prosper Vandembroucke

Page 13 : Opération Longshanks. Alexandre Sanguedolce

Page 18 : Opération Salam. Alexandre Sanguedolce

Page 27 : Le général Boris Smyslovski, le général de Vent d'Est. Alexandre Sanguedolce

Page 33 : Opération Pastorius. Nicolas Moreau

Page 37 : rubrique armement : le Welrod MK. II. Alexandre Sanguedolce

Page 39 : rubrique matériel : le Westland Lysander. Bernard Nicolas

## Seconde partie.

Page 42 : Les leçons de l'opération Torch. Daniel Ruelens

Page 52 : Pétain/ De Gaulle. Xavier Riaud

Page 57 : Les Pillages d'œuvres d'art par les nazis. Prosper Vandembroucke

Page 60 : L'escadron tatar. Alexandre Sanguedolce

Page 64 : Soldats de papier. Jean-Yves Goffi

Page 66 : La bibliothèque du forum. Daniel Ruelens.

Page 67 : Le cinéma du forum. Jean Cotrez



# SOE

« And now, set Europe ablaze! »\*

Jean Cotrez

\*Et maintenant, mettez le feu à l'Europe ! »

Après l'évacuation réussie de Dunkerque (opération Dynamo) en juin 1940, l'Angleterre se retrouve isolée sur son île et son armée très amoindrie tant en hommes qu'en matériels suffira peut-être à peine à repousser une éventuelle invasion du pays par les Allemands alors au faîte de leur victoire sur le sol européen. Il est donc hors de question de demander à celle-ci d'envisager des opérations hors du pays.

Winston Churchill, premier ministre depuis mai 1940 est convaincu cependant que créer l'insécurité sur le continent en harcelant les troupes allemandes et en agissant sur leurs arrières pourrait aider la grande Bretagne dans sa lutte pour sa survie. Aucune structure capable de mener ce type d'opération n'existant alors, Churchill se dit que la solution est de créer ce service de toutes pièces. Pour se faire il peut s'appuyer sur le Military intelligence service (MIR) dépendant du ministère de la guerre ou de la section

D (démolition) du MI6 dépendant elle, des affaires étrangères. Churchill décide de fusionner ces deux services en y ajoutant le service propagande du Foreign office et le 19 juillet 1940, le SOE (Special Operations Executive) naît de cette fusion. Il est placé sous la tutelle du ministère de la guerre économique et de son ministre Hugh Dalton. De par ses statuts le SOE ne dépend ni de l'armée ni des services secrets ni du Foreign office. Il est indépendant et ne rend de comptes qu'à Churchill.

Son nouveau siège est situé dans la célèbre Baker Street puisque c'est là qu'habitait le détective Sherlock Holmes.

La mission du SOE est de mener des actions type guérillas dans tous les territoires occupés, en Europe, en Asie, en Malaisie...

Pour ce faire il devra mener des actions de sabotage, de renseignement, d'intoxication mais aussi former et encadrer les mouvements de résistance déjà présents sur les territoires et leur fournir armes, radios, explosifs... Il devra assurer les liaisons entre l'Angleterre et les pays occupés pour y parachuter ou y déposer des agents et en ramener d'autres vers Londres. Le Westland Lysander sera principalement utilisé pour ces missions grâce à ses capacités de

décollage/atterrissage sur de très courtes distances et sur des pistes sommairement aménagées. Deux Squadrons assureront les missions aériennes les 138 et 161. Le premier en charge des parachutages et le second en charge des atterrissages.



**Le Lysander**

Le SOE possède ses propres training schools (centre d'entraînement) et de gros moyens logistiques mis à disposition par la RAF ou la Royal Navy. Les sous-marins de cette dernière seront régulièrement mis à contribution pour déposer ou récupérer des hommes le long des côtes.

Dalton met en place 3 sections :

- SO1 : propagande
- SO2 : opérations
- SO3 : sécurité

Frank Nelson, un homme d'affaire, est nommé directeur du SO2. Le SO1 est repris rapidement par le ministère de l'information et le SO3 submergé par les procédures et sa structure complexe va doucement passer la main au SO2 pour les choses sécuritaires essentielles. C'est donc en fait le service « opérations » qui sera le SOE.

**Structure du SOE :** Le SOE est divisé en plusieurs sections par pays comme section F pour la France, T pour la Belgique et le Luxembourg, X pour l'Allemagne et l'Autriche etc... Il était en effet primordial que les agents envoyés dans tel ou tel pays connaissent d'abord parfaitement la langue mais aient également la manière de vivre de la population locale afin de se faire passer facilement pour un citoyen du pays. Capacité indispensable pour accomplir la mission et réduire les risques d'être découverts.

Les tâches sont également réparties en sections :

- AL pour les liaisons avec le ministère de l'air pour toutes les opérations aériennes

Stockage/emballage pour la préparation du contenu des parachutages

- DF pour la mise en place des filières d'évasion
- MT pour la formation dans les trainings schools

Entre les structures en Angleterre et les agents disséminés sur tout le globe, le SOE atteindra l'effectif de 13000 personnes à son apogée.

**La section F :** sera dirigée à partir de septembre 1941 par un lieutenant-colonel de réserve ayant résidé en France avant-guerre, Maurice Buckmaster qui enverra en France pas moins de 95 missions qui seront à l'origine de la formation des réseaux « Action Buck ». La section F formera et enverra en France environ 500 agents dont une quarantaine de femmes et plusieurs Canadiens. Un agent de la section sur 4 sera arrêté et 104 agents (91 hommes et 13 femmes paieront de leur vie leur engagement pour le SOE. Un mémorial à Valençay (Indre) a été érigé en leur mémoire.



**Maurice Buckmaster, patron de la section F.**

A noter que bien que le SOE ait créé une section RF qui travaillait avec Passy (Dewavrin) chef du BCRA, De Gaulle goutait fort peu cette section F qui à son avis faisait concurrence au BCRA de la France libre. Malgré cela la section F de Buckmaster et le BCRA travailleront toujours de concert et en bonne intelligence.

Bien que réticent à fournir des armes aux formations proches des communistes comme les FTPF en France, le SOE a quand même parachuté en France plus de 10000 tonnes de matériel dont entre autres 150.000 fusils, 200.000 Sten, des millions de cartouches, des mortiers, des grenades, 3600 armes antichars (PIAT et bazookas) des postes émetteurs, 600 tonnes d'explosif et 600 millions de francs.

En octobre 1943, les réseaux Buck passent sous les ordres du COSSAC (EM interalliés) en lieu et place du ministère de la guerre économique, ceci en vue du futur débarquement. Les actions de renseignement et les élaborations des plans de sabotage vont alors être axées sur la Normandie et le nord de la France.

A compter de fin 1943, le SOE et son pendant américain, l'OSS, mirent en place les Jedburgh. C'était un trio normalement formé d'un Anglais, d'un Américain et toujours un Français. Ils évoluaient en uniforme et une fois parachutés, ils avaient pour mission d'appuyer les maquis, de les former, de coordonner leurs actions et de les encadrer au combat. Leur rôle s'amplifia avec l'approche du débarquement de Normandie pour lequel les réseaux de résistance seront largement sollicités pour les différents plans de sabotage des voies de transport (routes, rails) et de communications (téléphone, radio).

**Formation des agents :** Tous les agents recrutés et c'est encore plus vrai pour les femmes, n'avaient aucune connaissance en matière de sabotage, transmissions radio (morse), combats rapprochés, maniement des armes, habitudes et attitudes liées à la clandestinité et n'avaient jamais sauté en parachute. Toutes ses techniques étaient acquises dans ces écoles de formation estampillées SOE. La formation durait huit mois et était répartie en trois stages de niveau graduels (pour la section F) :

Le premier était surtout une approche de l'agent pour vérifier qu'il (ou elle) avait le potentiel et les aptitudes pour faire un bon agent. Il n'était encore ici pas question de missions secrètes à l'étranger avec tout ce que cela entraîne comme apprentissage. Ainsi si un agent ne faisait pas l'affaire et était renvoyé dans ses foyers, il n'avait pas grand-chose à raconter sur ce qu'il avait vécu, vu ou entendu.



**Violette Szabo, agent de la section F, morte en déportation.**

Les agents sélectionnés accédaient ensuite au deuxième degré de la formation qui consistait en une formation paramilitaire physiquement assez dure. Entraînement physique poussé, maniement des armes et explosifs, combats rapproché... Enfin les agents ayant passé cette épreuve, se retrouvaient à l'ultime niveau de formation dans lequel ils apprenaient le quotidien d'un agent secret en territoire étranger, les règles de sécurité, les habitudes à prendre, recevaient leurs faux-papiers, les codes secrets, contacts sur place, etc...

Les formations au sabotage, aux manipulations radio et autre parachutage étaient faites dans d'autres écoles du SOE. La formation d'un opérateur radio prenait 3 mois et leur espérance de vie moyenne une fois arrivé à destination de six semaines, en raison de la dangerosité de leur travail.

**Le SOE dans le monde :** A la création du SOE en 1940, Churchill avait eu la phrase célèbre reprise dans le titre de cet article : « Et maintenant mettez le feu à l'Europe ». Mais rapidement le SOE va étendre son action à tous les territoires occupés à travers le monde par les forces de l'Axe. Europe, Balkans, Asie, Birmanie, Inde, Afrique.

Ainsi en 1942, il organise à Prague, l'assassinat de Heydrich, vice-gouverneur du Reich en Bohême-Moravie (opération *Anthropoid*).

En 1943 il est à l'origine du sabotage de l'usine d'eau lourde de Rjukan en Norvège (opération *Freshman* et *Grouse*) mettant ainsi un terme au projet de bombe atomique du IIIe Reich. Action illustrée au cinéma par le film « les héros de Télémark ».



**Bob Maloubier, agent de la section F puis de la force 136**

Toujours en 1943, L'Angleterre prend fait et cause pour Tito, leader de la résistance communiste en Yougoslavie occupée et lui fournit des armes au détriment de l'autre mouvement les Tchetsniks. Ce soutien sera primordial dans la victoire finale de Tito.

La même année, opération « *Animals* » en Grèce en liaison avec la résistance grecque consiste en une vague de sabotages dans le pays afin de faire croire aux Allemands que la Grèce sera le lieu d'un futur débarquement amphibie et les détourner de la Sicile ou aura lieu ce débarquement.

En 1941 est créée la branche Asie du SOE appelée « force 136 » (QG à Kandy) afin de soutenir les mouvements de résistance faisant face à l'occupant japonais. En 1943, l'opération creek (ou longshanks) mène à la destruction du navire marchand allemand *Ehrenfels* mouillé dans le port de Mormugao dans le territoire neutre portugais de Goa. Ce navire renseignait les U-boot sur les mouvements des navires alliés au départ du port de Bombay. De nombreux bateaux sont coulés. Etant en territoire neutre, toute action militaire « officielle » est écartée. Le sabotage sera confié aux « chevaux légers de Calcutta » (Calcutta Light Horse), unité militaire de réserve basée à Calcutta. Opération illustrée sur les écrans par le film « le commando de sa Majesté ».

D'autres « forces » suivront la force 136 :

La Force 6 (QG à Alger, pour les opérations dans le sud de la France), la Force 101 (QG à Khartoum, pour les opérations en Somalie britannique et en Éthiopie), la Force 133 (QG au Caire, pour les opérations dans le bassin Méditerranéen), la Force 139 (QG à Londres, pour les opérations en Pologne et en Tchécoslovaquie), la Force 266 (QG à Bari, pour les opérations en Yougoslavie et en Albanie) et la Force 399 (QG à Bari, pour les opérations en Europe centrale).

On voit bien qu'il serait très réducteur de cantonner les actions du SOE à la seule Europe.

Le 30 juin 1946, le SOE, devenu sans objet, est dissous. Pour finir, cette citation de JL Crémieux-Brilhac évoquant le SOE en France :

« Un pays ne s'honore pas en esquivant sa vérité. Ce n'est ni diminuer ni démystifier la Résistance française, comme le veulent aujourd'hui certains, que de redonner sa place à l'apport britannique. Il importe de le dire : sans la BBC, sans les parachutages et atterrissages clandestins et sans le rôle du SOE, ni l'action en France des services secrets du général de Gaulle, ni la Résistance française, ni l'« insurrection nationale » n'auraient pu être ce qu'elles ont été. »

Jean-Louis Crémieux-Brilhac

**Sources :**

wikipedia

<http://lesamitiesdelaresistance.fr/accueil.php>



**logo du SOE**



## L'ABWEHR

### LE SERVICE DE RENSEIGNEMENT DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Jean Cotrez

Le service de renseignement de l'EM allemand est créé en 1914 à la veille de la Première guerre mondiale. Juste après l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, les premières tensions apparaissent entre l'Abwehr et le service de renseignement de la SS, le SD de Heydrich. Le chef de l'Abwehr est d'ailleurs démis de ses fonctions en 1935 et remplacé par l'amiral Wilhelm Canaris, imposé par l'amiral Raeder chef de la marine du III Reich qui souhaitait conserver un marin à ce poste stratégique de chef du service de renseignement de l'armée.

Canaris est certes patriote mais il est antinazi et le deviendra de plus en plus au fur et à mesure que les crimes de guerre perpétrés par les SS en particulier lui seront rapportés.

**Organisation de l'Abwehr :** en 1938, Canaris réorganise complètement le service de renseignement. Il crée pour cela trois divisions :

- Division centrale (Abteilung Z) qui chapeaute les deux suivantes qui gère les finances et le personnel.
- Division extérieure (Amtsgruppe Ausland) qui gère les relations avec l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) commandement suprême de toutes les forces armées allemandes assure la coordination avec les autres ministères. Pour ce qui est du renseignement propre, c'est cette division qui analyse toutes les données provenant de l'étranger comme la presse ou l'écoute des radios par exemple.
- Abwehr I, II et III : services « action »

**Abwehr I :** chargée de la collecte et de l'analyse des données provenant des espions en poste à l'étranger. Cette division est formée de différentes sections réparties par secteurs d'activités comme la marine, l'aviation, le front est, le front ouest, espionnage économique...

**Abwehr II :** en charge du sabotage. C'est de cette branche qu'émane la cinquième colonne et son redoutable commando Brandebourg

**Abwehr III :** chargée du contre-espionnage sur le sol allemand.

### L'amiral Wilhelm Canaris



Canaris prend soin de placer aux postes importants des personnalités comme lui antinazis. C'est tout le paradoxe de l'Abwehr dont le chef bien que loyal envers son pays, l'est beaucoup moins envers ses dirigeants. Cela l'amènera à donner des informations fausses ou du moins incomplètes à ses supérieurs, voire à en cacher certaines. A l'inverse grâce aux connaissances qu'il s'est fait avant-guerre, il laissera filtrer vers celle-ci des informations cruciales concernant les projets militaires de l'Allemagne. Par l'intermédiaire du Vatican, il informera les Français, les Belges et les Hollandais de la date de l'attaque à l'ouest de la Wehrmacht. Cette information ne sera pas prise au sérieux et la surprise sera grande le 10 mai 1940 ! De même, ami de Franco, il s'arrangera pour saboter l'entrevue d'Hendaye entre Hitler et le Caudillo en laissant entendre au dictateur espagnol que jamais l'Allemagne n'envahira l'Angleterre malgré les dires d'Hitler. Franco aura des exigences inacceptables envers Hitler pour son éventuelle entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne.

Canaris ira même jusqu'à engager des juifs qui une fois munis de leur nouveau passeport pourront disparaître et ainsi échapper à une mort certaine.



**Hôtel Lutetia, Paris, siège de l'Abwehr en France.**

Cet état de fait ajouté à un recrutement laissant quelque peu à désirer en termes de qualité et la tension perpétuelle avec le SD feront que les résultats de l'Abwehr seront médiocres tout au long du conflit. Pour finir avec l'amiral, il faisait partie comme de nombreux cadres de l'Abwehr de l'orchestre noir (Die Schwarze Kapelle), organisation de résistance contre Hitler implantée en Allemagne même. Sans cesse mis en cause de manière plus ou moins insidieuse par la SS de Himmler et à cause du manque de résultats de son service, Canaris tombe en disgrâce auprès de Hitler et quitte l'Abwehr en février 44, remplacé par Schellenberg. Le RSHA (Reichsicherheitshauptamt, office central de la sûreté du Reich) prend le contrôle de l'Abwehr et de ses agents à l'étranger.

Après avoir décliné l'offre qui lui était faite de se suicider (Voir Rommel), Canaris est déporté au camp de Flossenbürg où il est pendu le 9 avril 1945.

**Le bras armé de l'Abwehr, les commandos Brandenburg (section Abwehr II)** : Créés par la section II de l'Abwehr, les unités Brandenburg, du nom de leur ville « natale », constituent une troupe d'élite capable de conduire des opérations en territoire ennemi sur les arrières de celui-ci. Cette « cinquième colonne allemande » a mené à bien des missions périlleuses lors des grandes offensives allemandes, notamment en Norvège, en Belgique et aux Pays-Bas puis à l'Est après le déclenchement de Barbarossa. Ses membres vêtus des uniformes des forces militaires ou de police du pays dans lequel ils évoluent ou tout simplement en civil se fondent dans le paysage local. Une des forces des Brandebourgeois est de recruter des agents locaux donc parlant parfaitement la langue du pays. Certains font partie des minorités germanophones d'Europe de l'Est, d'autres sont des Allemands ayant longtemps vécu à l'étranger. Ils facilitaient l'avance des troupes « officielles » en prenant et gardant, par exemple, des carrefours

routiers, des nœuds ferroviaires, des ponts. La prise du pont de chemin de fer hollandais de la ville de Gennepe au-dessus de la Meuse qui était la porte d'entrée en Hollande via le rail en est un exemple frappant... En 1943 cette unité passe sous l'autorité de la Wehrmacht.



**Quelques membres de la 8<sup>e</sup> compagnie autour de leur officier allemand à Pont-Saint-Esprit.**

En France, la 8<sup>e</sup> compagnie du II<sup>e</sup> bataillon va se révéler très « efficace » dans le sud-est. Le recrutement est très éclectique ; étrangers, prisonniers, volontaires français issus des partis d'extrême droite (PPF, Rassemblement national populaire (Déat), Mouvement social révolutionnaire (Deloncle), Francisme (Bucard), Milice etc.

Intégrés dans le tissu social, ils vont infiltrer les maquis, réaliser des assassinats, des braquages de banques, pourchasser les réseaux de résistance, des pillages... Nombre de ces actions relèveront du banditisme pur et simple.

Le PC de cette sinistre 8<sup>e</sup> compagnie était situé à Pont-Saint-Esprit dans le Gard.

**Les opérations de l'Abwehr** : parmi les opérations les plus connues de l'Abwehr, citons :

- L'opération pôle nord, (Englandspiel en Allemand) qui se déroula aux Pays-Bas.

Le SOE avait envoyé des espions néerlandais dans leur pays occupé mais l'opération découverte par le service contre-espionnage de Canaris, les agents furent retournés et les émissions radios continuèrent sous contrôle allemand intoxiquant les Britanniques en

fausses informations. Bien que l'opérateur radio arrêté ait tout essayé pour faire savoir à ses supérieurs à Londres qu'il n'émettait pas librement, les agents continuèrent à être envoyés aux Pays-Bas et furent tous arrêtés à leur arrivée. La plupart d'entre eux (54 sur 59) ont péri dans le camp de concentration de Mauthausen en 1944. Le SOE a été mis en cause dans le fiasco côté anglais de cette opération couteuse en vies humaines.

- L'opération Pastorius, dans laquelle une équipe de huit « pied-nickelés » allemands déposés par deux sous-marins en juin 1942 devait mener une vague de sabotage sur des cibles stratégiques sur le sol américain. Sur les huit agents ayant vécu aux USA, deux font défections et contactent le FBI pour avouer la raison de leur présence en Amérique. Quinze jours après les huit agents sont sous les verrous et condamnés à mort. Roosevelt commuera la peine des deux agents ayant avoué à de la prison, les six autres seront exécutés pour trahison.



**Blason de l'Abwehr**



## OPERATION ANTHROPOÏDE

Une opération élaborée par le SOE

*Prosper Vandenbroucke*

L'opération Anthropoïde fut le nom de code visant à tuer Reinhard Heydrich le HSSPF (Höhere SS und Polizei Führer) à Prague en mai 1942. L'opération a eu lieu en effet le 27 mai 1942 après avoir été préparée par le Special Operations Executive britannique avec l'approbation du gouvernement tchécoslovaque en exil.

Blessé lors de l'attaque, Heydrich décède des suites de ses blessures le 4 juin 1942. Sa mort entraîne une vague de représailles impitoyables de la part des troupes SS allemandes, notamment la destruction de villages et le meurtre de civils. Anthropoïde a été le seul assassinat réussi d'un haut dirigeant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Heydrich était l'un des hommes les plus puissants de l'Allemagne nazie et une figure importante de la montée d'Adolf Hitler. Il a été chargé de la solution finale, déportation et assassinat des Juifs d'Europe.

Malgré les risques que comportaient l'opération, les Tchécoslovaques ont décidé de l'entreprendre afin de donner une légitimité au gouvernement d'Edvard Beneš en exil à Londres, ainsi que pour se venger du régime sévère de Heydrich.

Heydrich était le chef du RSHA depuis septembre 1939 et fut nommé protecteur par intérim de la Bohême et de la Moravie après avoir remplacé Konstantin Von Neurath en septembre 1941.

Hitler était d'accord avec le Reichsführer-SS Heinrich Himmler et Heydrich pour dire que l'approche relativement indulgente de Von Neurath envers les Tchèques favorisait le sentiment anti allemand, et encourageait la résistance anti allemande par des grèves et des sabotages.

Heydrich était venu à Prague, non seulement pour mener des actions très sévères envers la résistance

mais également pour maintenir les quotas de production de moteurs et d'armes tchèques qui étaient extrêmement importants pour l'effort de guerre allemand. Lors de ses déplacements, Heydrich se déplaçait souvent dans une voiture à toit ouvert. C'était une preuve de sa confiance dans les forces d'occupation et dans l'efficacité de son gouvernement. En raison de son efficacité brutale, Heydrich avait été surnommé le boucher de Prague, la bête blonde ou encore le bourreau.

L'opération a été initiée par František Moravec, chef des services de renseignement tchèques, avec la connaissance et l'approbation d'Edvard Beneš, chef du gouvernement tchécoslovaque en exil en Grande-Bretagne, dès la nomination d'Heydrich au poste de protecteur. Moravec a personnellement informé le brigadier Colin Gubbins, qui était à l'époque directeur des opérations au sein du British Special Operations Executive (SOE) et qui était responsable des sections tchèque et polonaise de l'organisation. Gubbins a facilement accepté d'aider à monter l'opération, bien que la connaissance de celle-ci ait été limitée à quelques-uns des quartiers généraux et du personnel de formation du SOE. L'opération a reçu le nom de code Anthropoïde.

La préparation de l'opération commença le 20 octobre 1941. Moravec avait personnellement sélectionné deux douzaines des personnels les plus prometteurs parmi les 2 000 soldats tchèques exilés et basés en Grande-Bretagne. Ils ont été envoyés dans l'un des centres d'entraînement de commandos du SOE.

L'adjudant Jozef Gabčík (Slovaque) et le sergent d'état-major Karel Svoboda (Tchèque) avaient été choisis pour mener l'opération le 28 octobre 1941 (jour de l'indépendance de la Tchécoslovaquie). Mais Svoboda fut remplacé par Jan Kubiš (Tchèque) après une blessure à la tête reçue pendant l'entraînement. Cela causa des retards dans la mission car Kubiš n'avait pas terminé sa formation et les faux papiers nécessaires n'avaient pas été préparés pour lui.



**Jan Kubiš**



**Josef Gabčík**

Jozef Gabčík et Jan Kubiš ont été transportés par avion avec sept soldats de l'armée tchécoslovaque en exil au Royaume-Uni.

Une fois arrivés à Prague, ils contactèrent plusieurs familles et organisations antinazies qui les ont aidés lors des préparatifs de l'assassinat. Gabčík et Kubiš avaient initialement prévu de tuer Heydrich dans un train, mais après examen des aspects pratiques, ils ont réalisé que cela n'allait pas être possible. Le deuxième plan était de le tuer sur la route dans la forêt sur le chemin qui allait du domicile de Heydrich à Prague. Ils prévoyaient de tirer un câble en travers de la route qui arrêterait la voiture de Heydrich mais, après plusieurs

heures d'attente, leur commandant, le lieutenant Adolf Opálka, vint les ramener à Prague. Le troisième plan était de tuer Heydrich à Prague.

Le 27 mai 1942 à 10 h 30, Heydrich effectua son trajet quotidien de son domicile de Panenské Břežany au château de Prague. Gabčík et Kubiš ont attendu à l'arrêt de tramway dans un virage serré près de l'hôpital Bulovka à Prague. L'endroit avait été choisi parce que la courbe obligerait la voiture à ralentir. Josef Valčík était positionné à environ 100 mètres au nord de Gabčík et Kubiš à l'affût de la voiture qui approchait.

La Mercedes 320 Cabriolet B verte et décapotable de Heydrich a atteint le virage deux minutes plus tard. Gabčík s'est placé devant le véhicule et a tenté d'ouvrir le feu avec sa mitraillette Sten, mais elle s'est enrayée. Heydrich a ordonné à son chauffeur, le SS-Oberscharführer Klein, d'arrêter la voiture, puis s'est levé pour tirer sur Gabčík avec son pistolet. Kubiš a lancé une grenade antichar modifiée (dissimulée dans une mallette) sur le véhicule et des fragments ont déchiré le pare-chocs arrière droit de la voiture, incrustant des éclats d'obus et des fibres du rembourrage dans le corps de Heydrich lors de l'explosion. La grenade a également blessé Kubiš. Après l'explosion, Gabčík et Kubiš ont tiré sur Heydrich avec leurs pistolets mais n'ont pas réussi à le toucher, étant également sous le choc suite à l'explosion. Heydrich est sorti de la voiture en titubant, apparemment inconscient de ses blessures par des éclats d'obus, a riposté et a tenté de poursuivre Gabčík, mais il s'est rapidement effondré. Klein est revenu de sa tentative ratée de rattrapper Kubiš, qui a fui les lieux à vélo. Saignant maintenant abondamment, Heydrich a ordonné à Klein de poursuivre Gabčík à pied, Klein l'a poursuivi dans une boucherie, où Gabčík lui a tiré dessus deux fois avec son pistolet, le blessant gravement à la jambe, puis s'est échappé vers un refuge en utilisant le tramway. Gabčík et Kubiš ne savaient pas que Heydrich était blessé et étaient convaincus que l'attaque avait échoué.



**Voiture de Heydrich.**



Heydrich mourut d'une septicémie, due à ses blessures sept jours après l'attentat. L'infection fut due aux fragments de crin de cheval qui constituaient le rembourrage des sièges de la voiture qui mêlés aux éclats s'étaient introduits dans le corps de Heydrich.



**L'église Saint-Cyrille-et-Méthode où les membres du commando vont se réfugier. Soupirail de la crypte et les impacts de balles. Ils garderont leur dernière munition pour se suicider.**

De terribles représailles allemandes s'en suivirent. Les auteurs de l'attentat, des compagnons et des civils ne survécurent pas à la véritable chasse à l'homme qui se déroula par après, d'autant plus qu'un autre tchèque du nom de Karel Curda (lequel fut exécuté en 1947) avait dévoilé le lieu où ils se trouvaient.



**Karel Curda**

**Sources :**

<https://alchetron.com/Operation-Anthropoid>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration\\_Anthropoid](https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_Anthropoid)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Karel\\_%C4%8Curda](https://fr.wikipedia.org/wiki/Karel_%C4%8Curda)

<https://boowiki.info/art/theatre-europeen-de-la-seconde-guerre-mondiale/operation-anthropoid.html>

Le livre d'Alan Burgess " Sept hommes à l'aube"

Le téléfilm datant de 2013 : Opération Anthropoïde - Eliminer le SS Heydrich.



## L'OPERATION LONGSHANKS

### La mystérieuse mission du SOE India

Alexandre Sanguedolce

Entre octobre et décembre 1942, les Alliés perdent une quarantaine de navires marchands coulés par les U-Boot dans l'océan Indien et le canal du Mozambique. Manifestement, les sous-marins allemands connaissent l'itinéraire et la date de passage de certains navires. Les Britanniques soupçonnent la présence d'un émetteur clandestin en Inde alimenté par un réseau local d'agents de l'Abwehr.

L'U-181 du *Kapitänleutnant* Wolfgang Lüth, appartient à 10.Unterseebootsflottille et fait partie de la meute Eisbär 2. Le sous-marin a quitté sa base de Kiel le 12 septembre 1942 pour naviguer vers les côtes sud-africaines et l'océan Indien. Sa mission va durer 129 jours et sera fructueuse. Il compte douze navires à son tableau de chasse. Parmi les victimes de Lüth, les trois navires marchands *East Indian* coulé le 3 novembre 1942, *Excello* le 13 novembre et *Alcoa Pathfinder* le 22 novembre ont été signalés au U-181 au moyen d'un émetteur clandestin à bord de l'*Ehrenfels*, navire allemand interné à Goa, en Inde portugaise (*Estado da Índia*).

#### Goa, asile pour des navires marchands de l'Axe

A la déclaration de guerre, les navires marchands allemands naviguant en haute-mer reçoivent le mot d'ordre *Essberger* : rejoindre le plus rapidement un port neutre ou ami en attente d'instructions ultérieures.

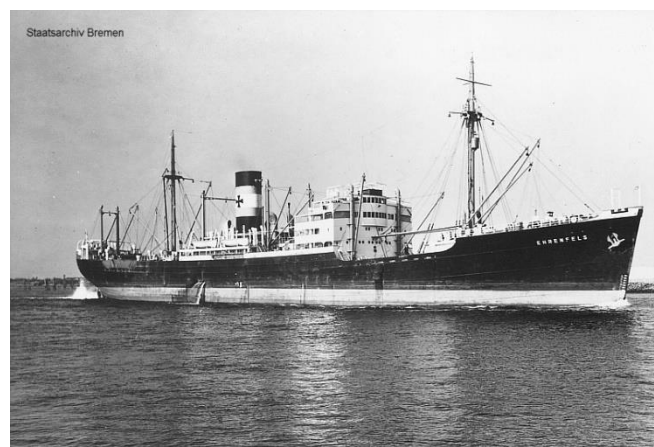
Le 28 août 1939, l'*Ehrenfels* en provenance des Indes Néerlandaises entre dans le port de Mormugao situé dans l'enclave portugaise de Gao. Il est rejoint le jour suivant par le *Braunfels* et le *Drachenfels*, les trois navires marchands appartenant à la *Deutsche Dampfschiffahrts-Gesellschaft Hansa*. Ils transportent des batteries électriques, du fil électrique, des explosifs et une voiture pour un prince indien.

Un quatrième cargo, battant pavillon italien, arrive

dans le port neutre, l'*Anfora* de la Lloyd-Triestino le 10 juin 1940, date de l'entrée en guerre de l'Italie. Les autorités portugaises ont procédé au démontage des émetteurs TSF conformément à la Convention de la Haye.

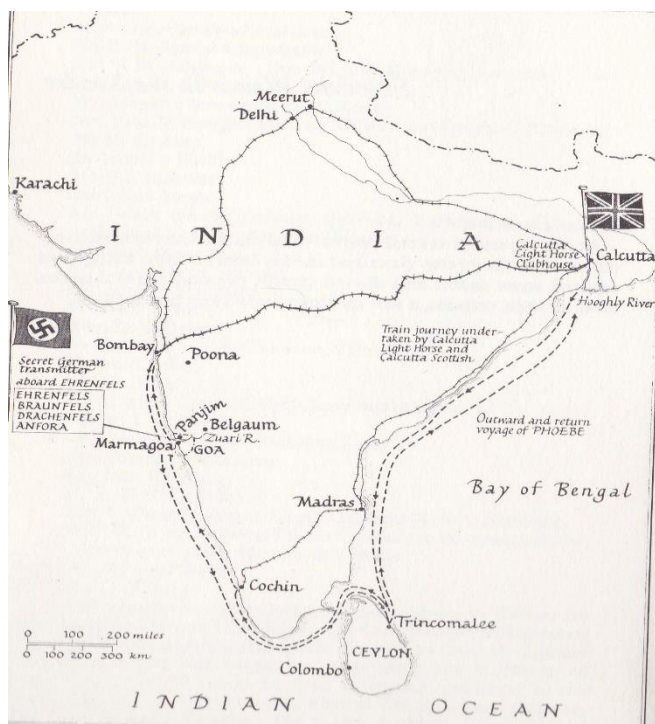
#### *Trumpeta*, l'agent de l'Abwehr

Entre octobre et décembre 1942, quarante-six navires marchands alliés ont été coulés dans l'océan Indien ou dans le canal du Mozambique. Il est évident que des sous-marins allemands ont été renseignés sur le nom, le trajet, la cargaison de certains navires naviguant sans escorte au moyen d'un émetteur clandestin localisé à bord de l'*Ehrenfels*.



#### Le Ehrenfels en 1936.

Il a échappé aux fouilles des autorités portugaises lors de son arrivée à Mormugao. Sa présence contrevient à l'article 4 de la Convention concernant la neutralité maritime stipulant qu'il est [aux belligérants] *interdit d'établir dans les eaux neutres des stations radiotélégraphiques ou tout autre élément qui leur servirait de moyen de communication avec leurs forces militaires, et de se servir des installations de ce genre qui auraient été établies avant la guerre et qui n'ont pas été ouvertes au public*. Ces renseignements proviennent d'un agent allemand de l'Abwehr opérant à Goa, Robert Koch connu sous le nom de code *Trompeta*. Les autorités néerlandaises ont averti les Britanniques que celui-ci était monté à bord de l'*Ehrenfels* à Batavia avant le début des hostilités. En arrivant à Goa, Koch loue un bungalow pour mener ses activités subversives.



En décembre 1942, la branche indienne du SOE, le GSI (k)<sup>1</sup>, basée à Meerut, envisage un plan pour s'emparer de l'espion allemand. Son responsable, Colin Hercules Mackenzie met au point l'opération Hotspur. Deux hommes du SOE, le Major Gavin Stewart, adjoint de Mackenzie et le lieutenant-colonel Lewis Pugh doivent se rendre à Goa et capturer *Trompeta*. Munis de faux-papiers de représentants de commerce, ils quittent Bombay le 17 décembre 1942 à bord d'une voiture avec de fausses plaques et franchissent la frontière le lendemain. Ils déjeunent avec le Consul britannique, Claude Bremner, se gardant de divulguer le but de leur séjour à Goa. Le lendemain matin, à 8 heures, les deux agents du SOE se présentent au domicile de Koch, à Panjim. Ils sont surpris par la présence de Grethe, l'épouse de Koch dont ils ignorent l'existence. La suite des événements prête à controverse. Dans le rapport officiel de Mackenzie, les époux Koch ont été contraints de monter à bord du véhicule, passant la frontière sans poser de problèmes. Selon James Leasor, auteur de l'ouvrage *Boarding Party*, les époux auraient été endormis au moyen d'une seringue de penthotal. Anne Bremner, l'épouse du consul britannique affirme que l'épouse de Koch, malade, avait demandé à la Croix-Rouge de l'interner en Inde britannique pour se faire soigner. L'enlèvement organisé par les deux hommes du SOE ne serait donc qu'une couverture pour masquer leur défection. La trace des époux Koch est perdue par

la suite.

La disparition de *Trompeta* de Goa a pour effet de mettre sur ses gardes le commandant de l'*Ehrenfels*, le capitaine Röfer. Nazi convaincu, il refuse de se faire soudoyer<sup>2</sup> et prend les mesures nécessaires pour parer à toute éventualité. Des explosifs sont placés pour permettre de saborder le navire en cas d'abordage, des bidons d'essence sont disposés pour mettre le feu au pont. Les équipages sont préparés et entraînés à ouvrir les kingstons. Une dernière inspection est effectuée par Röfer le 7 mars 1943, en cas d'attaque, les navires se saborderont dès l'actionnement du signal d'alarme.

### Des volontaires pour une mission inconnue.

L'enlèvement de Koch n'a pas mis fin aux attaques des U-Boot et le problème de l'émetteur clandestin demeure. Un réseau d'espions travaillant pour l'Abwehr recrute des Indiens provenant des milieux nationalistes de Subhas Chandra Bose. Ils donnent des renseignements sur la date de départ des navires à Johann Röfer, le commandant de l'*Ehrenfels* sur lequel est installé l'émetteur clandestin. La présence du *Gruppe Eisbär* constitue une menace pour la marine marchande alliée et les pertes infligées par les U-Boot incitent le commandant-en-chef en Inde, le *Field Marshall* Archibald Wavell à envisager la neutralisation de l'émetteur clandestin.

La neutralité portugaise ne permet pas une action militaire sur les navires de l'Axe ancrés à Mormugao conformément à l'article 16 de la convention de la Havane : « Il est défendu à l'État neutre de remettre aux belligérants directement ou indirectement, ou quel qu'en soit le motif, des navires de guerre, des munitions, ou un matériel de guerre quelconque ».

Le lieutenant-general Noel Mackintosh Stuart Irwin, commandant en chef l'*Eastern Army of India* donne son accord le 3 décembre 1942 au SOE India pour le recrutement d'une équipe de saboteurs. Le plan consiste à entrer de nuit à Mormugao à bord d'une barge, neutraliser l'équipage et s'emparer de l'*Ehrenfels* pour le conduire dans les eaux internationales. Afin de réduire la présence des membres d'équipage, une fête sera organisée pour attirer le maximum de personnes à l'extérieur des navires. Le *Foreign Office* donne son aval soulignant bien que l'opération doit être entreprise sans violence

<sup>1</sup>General Staff Intelligence (k) qui deviendra la Force 136

<sup>2</sup>100 000 £ ont été dégagés pour corrompre Röfer

pour ne pas remettre en cause les relations diplomatiques avec le Portugal.

Pour cette mission, le lieutenant-colonel Lewis Pugh peut s'appuyer sur les membres du SOE India :

le major Burton Stewart, le major John Crossley - spécialiste en explosifs-, le major James Hislop, le capitaine Laurence White et le capitaine Colin McEwan qui forment le noyau du commando. Pour trouver des volontaires pour cette mission très spéciale, Pugh pense à son ami, le lieutenant-colonel William Grice, commandant le *Calcutta Light Horse*.



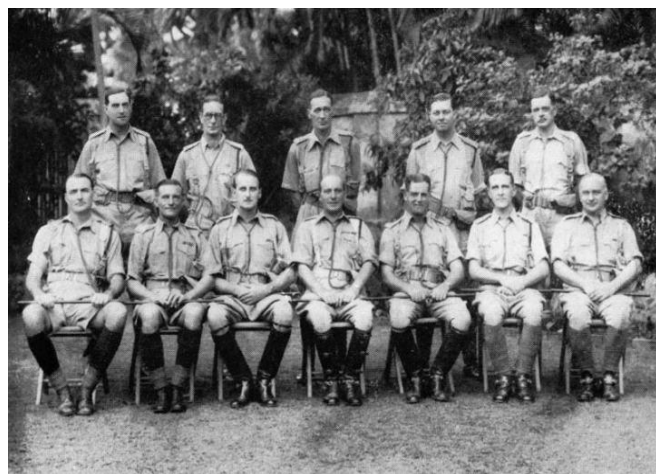
Lieutenant-colonel William Grice.

composé de réservistes britanniques, provenant des classes moyennes ou supérieures. Pugh recrute quatorze volontaires, tous célibataires sauf Grice, sans dévoiler l'objectif. Ils ne devront pas porter d'uniforme et aucune récompense ou avancement n'est prévu en cas de réussite. Le secret absolu doit être gardé sans jamais divulguer l'opération menée « illégalement » en territoire neutre. Grice, malgré ses 45 ans fait partie du voyage en raison de son expérience lors du raid de Zeebrugge le 23 avril 1918. Quatre autres volontaires sont recrutés provenant du *Calcutta Scottish*, régiment créé en 1914 qui compte dans ses rangs des Écossais ou des descendants d'Écossais vivant au Bengale. Les hommes retenus doivent demander un congé d'une quinzaine de jours à leurs employeurs dans le cadre de la réserve.

Pour mener cette opération clandestine, le commando rassemble vingt-quatre hommes, six du SOE, quatorze du *Calcutta Light Horse* et quatre du *Calcutta Scottish*.



Calcutta light horses 5



Calcutta-Light-Horse, membres du Raid



Ce régiment monté est une force auxiliaire de l'armée des Indes, créé en 1872 pour le service intérieur. Il est

### L'odyssée de la *Phoebe*.

Le commando se rejoint à Cochin (Kochi) pour débiter l'entraînement le 19 février 1943. Afin de ne pas attirer l'attention, les membres du raid s'y rendent par petits groupes par le rail. En effet, pour pénétrer discrètement dans le port de Mormugao, Pugh n'a pu trouver qu'une vieille barge (Hopper Barge n°5) datant de 1912, baptisée *Phoebe*, utilisée pour le drainage des eaux du port de Calcutta. Comme il n'est pas question d'effectuer le voyage entre Calcutta et Goa à bord d'une coque de noix c'est à Cochin, sur la côte occidentale de l'Inde que les volontaires embarqueront à bord. Elle quitte Calcutta le 19 février avec vivres, armes, munitions et explosifs. Son commandant est le *commander* Bernard Davis et l'équipage est composé de 28 hommes, tous Indiens. A la vitesse de 8 nœuds, la barge arrive à Cochin le 5 mars au matin après avoir parcouru 2000 nautiques. Les volontaires ont fini d'embarquer à 16h23 et la barge lève l'ancre le lendemain. Ce n'est qu'à partir de cet instant qu'ils apprennent par Pugh le but de leur mission : s'emparer de l'*Ehrenfels* et l'emmener au large en dehors des eaux portugaises. Deux groupes sont constitués, le premier, composé des hommes du SOE, a pour tâche de neutraliser le capitaine Röfer, l'autre doit se rendre à la poupe et à la proue pour détruire les chaînes des ancres.

Durant le voyage entre Cochin et Mormugao, les commandos s'entraînent au tir à la Sten et à la Thompson ainsi qu'au close-combat. Pour faciliter l'accession à bord de l'*Ehrenfels*, des échelles en bambou sont confectionnées. Le 8 mars, un dernier briefing se tient à 17 heures. A 21 heures, les hommes se noircissent le visage et les mains, ils se tiennent prêts à l'abordage. La barge se présente à l'entrée du port de Mormugao à 1h 45 et à 2h25 parvient à se placer le long de l'*Ehrenfels*.

### A l'abordage.

Alors que la fête organisée comme diversion bat son plein à Mormugao et qu'une partie des équipages sont à terre (26 marins), les hommes du SOE se préparent à entrer en action. Le premier groupe se hisse à bord en utilisant les échelles en bambou. Mais il est repéré par le capitaine Röfer qui actionne la sirène afin d'alerter les autres navires. Il est abattu d'une rafale. Alerté, le chef-mécanicien allume les charges incendiaires puis se jette à l'eau. A 2h35, dix minutes après l'abordage,

l'*Ehrenfels* commence à sombrer. La sirène de la *Phoebe* signale la fin de l'opération et les membres du raid rejoignent la barge, tous sains et saufs et avec trois prisonniers.

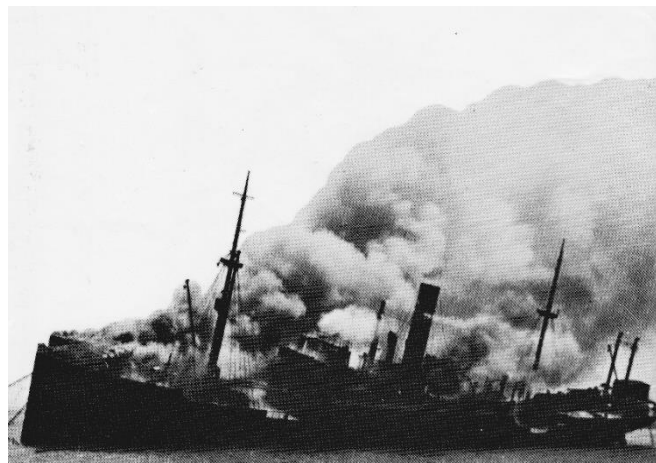
A 3h15, la *Phoebe* quitte Mormugao alors que les quatre navires de l'Axe sont en flammes. Cinq Allemands ont été tués, parmi eux le capitaine Röfer et un steward, membre de la Gestapo. La *Phoebe* rejoint Bombay le 10 mars.



The Axis ships burning in Mormugao Harbour 9 March 1943.

**Les navires allemands en flammes après le raid.**

**Ci-dessous, l'*Ehrenfels* en flamme, sabordé par son équipage.**



## **Conclusion.**

Cette mission se solde par un demi-succès, car si l'émetteur a été mis hors d'état de nuire, la prise de l'*Ehrenfels* permettait de récupérer un navire marchand si précieux après les pertes infligées par les U-Boot. Les équipages germano-italiens sont internés dans des camps portugais jusqu'à la fin des hostilités suite à leur procès devant le Tribunal Judiciaire de Mormugao pour « incendie criminel ».

Le secret de l'opération sera gardé jusqu'en 1978 date de la parution du roman de James Leason, *Boarding Party* porté à l'écran en 1980 par Andrew McLaglen sous le titre *The Sea Wolves* (le Commando de sa Majesté) avec Roger Moore, Gregory Peck et David Niven.

*Les Wolfpack Eisbär 1 et 2 sont évoqués dans le forum :*  
<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=50&t=47591&hilit=+Eisb%C3%A4r#p643709>

## **SOURCES**

José Antonio Barreiros, *O espiao alemão en Goa*. Francisco Camacho. 2011.

Charles Cruickshank, *SOE in the Far East*. Oxford University Press. Oxford University Press. 1983.

James Leason, *Boarding Party, the last action of the Calcutta Light Horse*. Morrison & Gibb Mtd. Londres. 1978

David Miller, *Special Operations South-East Asia 1942-1945*. Pen&Sword Military. 2015

Lawrence Paterson, *Hitler's Grey Wolves: U-Boats in the Indian Ocean*. Frontline Books. 2016.



## L'ODYSSÉE DU SONDERKOMMANDO 'ALMÁSY'

*Alexandre Sanguedolce*

Libye février 1942. Le front s'est stabilisé devant la ligne de Gazala. Rommel souhaite implanter un réseau d'espions au Caire pour l'informer sur les mouvements de troupes britanniques. L'opération a pour nom de code Kondor. Canaris, le chef de l'Abwehr dispose d'un oiseau rare arabophone, Johann Eppler, capable d'entrer en clandestinité dans la capitale égyptienne qu'il connaît bien et de □ transmettre des messages codés. Pour lui faire passer les lignes ennemies sans encombre, l'Abwehr fait appel à un explorateur hongrois grand connaisseur du désert, László Almásy.

L'Abwehr dispose d'une antenne en Afrique du Nord, l'*Abwehrstelle Tripolis* (nom de code WIDO), supervisée par le Major Wittilo von Griesheim installée à Tripoli depuis le début de l'arrivée de Rommel en Libye, en février 1941. Il rend compte à son supérieur immédiat, le Major Franz Seubert (nom de code Angelo) qui dirige l'*Amt. Ausland/Abwehr I H-West 3*, section de l'Abwehr couvrant l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Seubert cherche à recruter un agent connaissant bien le désert et l'Égypte. Dans ce pays, le Mouvement des Officiers Libres agit dans la clandestinité pour chasser les Britanniques. Parmi ces officiers on trouve le jeune lieutenant Anouar el-Sadate et le sous-lieutenant Gamal Abdel Nasser. Ils caressent l'espoir de voir les troupes de l'Axe entrer victorieusement au Caire et rétablir la souveraineté égyptienne. L'ancien chef d'état-major, le général Aziz Ali al-Misri, limogé à la demande des Britanniques, est prêt à se mettre au service du Reich. Lors d'un entretien avec Seubert, le Major Nikolaus Ritter responsable de l'*Ast-X Hamburg* évoque sa rencontre dans un restaurant de Budapest avec László Almásy, un explorateur hongrois qui connaît bien le désert et auteur du livre *Sahara inconnu* traduit en allemand (*Unbekannte Sahara*).

### Un explorateur hongrois au service de l'Abwehr

Zsadányi és törökszentmiklósi Almásy László Adolf Ede György Mária (en hongrois, le nom précède le prénom) est né le 22 août 1895 à Borostyánkő (en allemand Bernstein), dans le Burgenland (Őrvidék en hongrois),

province magyare annexée par l'Autriche en 1922. Il part faire ses études en Angleterre où il apprend à voler. Il parle couramment hongrois, sa langue maternelle, allemand, italien, anglais et français.



### **László Almásy en tenue de lieutenant de l'aviation royale hongroise.**

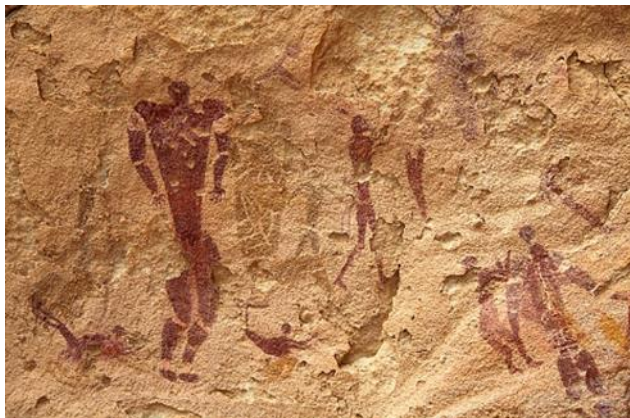
Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il est incorporé dans le 11e régiment de Hussards (*Husarenregiment Nr. 11*) composé majoritairement de Hongrois. Il s'engage comme pilote dans l'armée de l'air impériale et royale (*KuK Luftfahrtruppen*) sur le front italien. Blessé dans un combat aérien, il parvient à rentrer dans les lignes autrichiennes et termine la guerre comme instructeur.

Il participe à la tentative de restauration habsbourgeoise du roi Charles IV avec les troupes loyalistes qui marchent sur Budapest le 22 octobre 1921. L'échec de cette tentative entraîne la déchéance des Habsbourg.

En 1926, il est invité par le prince Antal Esterházy à participer à un safari au Soudan dans la région du Nil. Cette première rencontre avec le désert le marque à tout jamais. De cette expérience, il publie son premier livre, *Autóval Szudánba*

(en voiture au Soudan). La firme autrichienne *Steyr-Werke AG* souhaitant se tailler une part du juteux marché automobile égyptien lui confie la direction de sa succursale au Caire. Il organise des rallyes dans le désert, sponsorisés par Steyr. Fasciné par le Sahara et ses légendes, Almásy s'est mis en tête de découvrir la mythique oasis de Zerzoura et l'armée perdue du roi perse Cambyse II, disparue dans une tempête de sable en 524 ans avant J-C. En 1932, avec Ralph Alger Bagnold, le futur créateur du *Long Range Desert Group* (LRDG), il sillonne les étendues désertiques à bord d'une Ford Model A. Une nouvelle expédition est

organisée avec Almásy et trois Britanniques, Sir Robert Clayton East Clayton, le *Squadron Leader* Hugue Penderel et Patrick Clayton (sans rapport avec sir Robert Clayton) avec des véhicules et un *Gypsy Moth*. Il explore le plateau de Gilf el-Kebir et découvre dans la grotte des Nageurs des peintures rupestres du néolithique durant la période du Sahara vert.



### Les peintures rupestres sur les parois de la grotte des Nageurs.

De son expérience du désert il écrit un livre en français, *Récents explorations dans le Désert Libyque (1932-1936)*, pour le compte de la Publications de la Société royale de géographie d'Égypte. Spécialiste des relevés topographiques, Almásy travaille pour l'Institut cartographique du Caire mais lorsque la guerre éclate, il doit quitter l'Égypte.

Revenu en Hongrie, il retrouve son ancienne passion du pilotage et devient instructeur aéronautique au sein de la MKLH (*Magyar Királyi Honvéd Légierő*), les forces aériennes royales hongroises. Cependant, Almásy est toujours hanté par sa quête de l'oasis de Zerzoura. L'Abwehr va lui donner l'opportunité de retrouver le désert égyptien.



### Tiger Moth piloté par Almásy dans le désert à la recherche de l'oasis de Zerzoura.

### Le Kondor de Canaris

En entrant au 76/78 du Tirpitzufer qui longe le Landwehrkanal, dans le bâtiment du Bendlerblock abritant le siège de l'Abwehr, le 15 août 1937, Hussein Gaafar ne se doute pas que sa rencontre avec l'amiral Canaris allait le faire entrer dans l'histoire de l'espionnage avec l'opération Kondor.



### Le bâtiment du Bendlerblock abritant le siège de l'Abwehr au 76/78 du Tirpitzufer.

Cet égyptien, fils d'une allemande et d'un riche marchand libanais mort deux mois avant sa naissance, est né à Alexandrie le 7 avril 1914. Sa mère se remarie avec un juge égyptien qui adopte l'orphelin. Il mène une vie très aisée, fréquentant les night clubs et la bonne société du Caire. Polyglotte, il parle couramment l'arabe, l'allemand, l'anglais et le français. Militant pour le départ des Britanniques d'Égypte, il est recruté à Beyrouth par un responsable de l'Abwehr. Avant de conclure un contrat bien juteux de 1 500 Reichsmarks par mois, frais de déplacement en sus, Gaafar doit signer un certificat d'aryanisation et reprendre son nom de baptême, Johannes Eppler. Il suit des cours de parachutisme et de sabotage à l'*Abwehrkampf Schule "Quenzgut"*, dans le Brandebourg au bord du lac Quenz, à une soixantaine de kilomètres de Berlin. Il s'accommode mal de la rigoureuse discipline prussienne et effectue une formation de chiffage et transmission radio à l'*Ausbildungstelle Striegau* près de Breslau où il fait la connaissance de Hans-Gerd Sandstede que nous retrouverons plus tard.

L'*Oberst* Hans Pieckenbrock, responsable de l'*Abteilung I*, branche de l'Abwehr chargée de la collecte d'informations, envoie Eppler prendre contact avec Mohammed Amin al-Husseini, le grand mufti de Jérusalem qui est entré dans la clandestinité au moment de la révolte arabe en Palestine. Il veut jauger le personnage qui a déclaré la guerre sainte contre le

foyer juif en Palestine et les Britanniques. Nous n'entrerons pas dans le détail des différentes missions confiées à Eppler mais il était l'interprète du grand mufti auprès d'Hitler lors de leur rencontre le 28 novembre 1941.



**Hans Sandstede et Johannes Eppler à l'école des transmissions de Striegau salués par un officier.**

#### Des renseignements pour Rommel.

Le Major Nikolaus Ritter est muté de *Ast-X Hamburg* au *X Fliegerkorps* en janvier 1941 à Taormine puis rejoint Derna en Libye en mai. Avec Almásy, détaché de l'armée hongroise pour opérer avec l'Abwehr, promu capitaine de la Luftwaffe, Ritter forme un *Sonderkommando* pour mener des missions de reconnaissance et d'infiltration d'agents. Un des plans les plus audacieux est d'exfiltrer Aziz Ali al-Misri, ancien chef d'état-major de l'armée égyptienne, limogé pour ses sentiments anti-britanniques par le roi Farouk sous la pression anglaise. L'opération est un échec et Ritter, blessé, est remplacé par Almásy à la tête du *Sonderkommando*. Écarté de l'Abwehr, Ritter poursuit la guerre à la tête d'un régiment de la Flak.

En Libye, Rommel reprend l'initiative après avoir été contraint de se replier sur Agedabia lors de l'opération Crusader en décembre 1941. Benghazi est reprise le 29 janvier 1942, Derna le 4 février mais l'avance des troupes germano-italiennes, épuisées et à court de carburant de munitions, est stoppée devant la ligne de Gazala. Rommel souhaite connaître les mouvements de troupes bien qu'il dispose d'une bonne source (*gute Quelle*), les correspondances entre le Département

d'Etat et l'officier de liaison au Caire le colonel Fellers avec les Britanniques sont interceptées par le SIM - Servizio Informazioni Militare, les services secrets italiens- et remises à Kesselring qui les transmet à Rommel. Le Black Code utilisé pour le chiffage avait été photographié par deux agents du SIM qui étaient parvenus à pénétrer dans l'ambassade des États-Unis à Rome et à ouvrir le coffre de l'attaché militaire, le colonel Norman Fiske. La *Nachrichten Fern Aufklarung Kompanie 621* (NFAK 621) appelée les "oreilles de Rommel" commandée par l'Hauptmann Alfred Seebohm effectue un excellent travail d'interception des messages de la 8th Army.



**Major Nikolaus Ritter. Almásy est son bras droit avec lequel il organise des opérations secrètes pour le compte de l'Abwehr en Afrique du Nord.**

A Berlin, Almásy étudie un projet pour infiltrer des agents de l'Abwehr en Égypte à l'aide de véhicules et non plus par voie aérienne suite à l'échec de Ritter. Le Hongrois recherche des hommes ayant une bonne expérience de la conduite et des transmissions ainsi que deux agents capables de se fondre dans le Caire. L'Oberst Karl Maurer, responsable de l'*Amt./Ausl. Abwehr I H West* présente les deux agents formés à l'*Ausbildungstelle* Striegau, Hans-Gerd Sandstede et Johannes Eppler à Almásy, le 10 novembre 1941. Eppler est une vieille connaissance du Hongrois, avant la guerre, les deux hommes avaient sillonné le désert égyptien ensemble. Canaris avalise le plan d'Almásy qui a pour nom de code opération Salam. Une fois les deux agents infiltrés en Égypte, c'est l'opération Kondor (l'envoi de messages codés depuis le Caire) qui prendra la suite. Afin de libérer Almásy des problèmes logistiques, un responsable est nommé, c'est au

Wachmeister Hans von Steffens qu'incombe la tâche de trouver des véhicules capables d'effectuer un périple de plus de 4 000 km. Ancien des Freikorps, engagé à la Légion étrangère, il connaît bien l'Afrique du Nord, berceau de la prestigieuse unité. C'est aussi l'homme idéal pour maintenir la discipline prussienne peu perméable à Eppler et Sandstede. *Dienst ist Dienst* ! Von Steffens est en outre opérateur radio.

Les autres membres du *Sonderkommando Almásy* sont :

- *Feldwebel* Beilharz,
- *Fähnrich* Hans Entholt, ami personnel d'Almásy,
- *Unteroffizier* Munz, conducteur,
- *Unteroffizier* Wöhrmann, conducteur et opérateur radio,
- *Obergefreiter* Körper, conducteur et mécanicien auto,
- *Unteroffizier* Werner Aberle, opérateur radio (nom de code Schildkroete),
- *Gefreiter* Waldemar Weber, opérateur radio (nom de code Schildkroete),
- *Gefreiter* von der Marwitz, opérateur radio (nom de code Otter)
- *Unterarzt* Strungmann, le médecin du groupe.

La plupart des hommes du *Sonderkommando Almásy* proviennent du *Lehrregiment z.b.V. 800*.

Le 28 février 1942, le groupe arrive à l'aéroport de Castelbenito à Tripoli à bord de deux Junker Ju 52 en provenance de Naples.

Almásy a toutes les peines du monde à trouver le matériel roulant d'origine anglaise pour effectuer un long raid. Finalement, il parvient à mettre la main sur trois break Ford C11 ADF V8 fabriqués au Canada, abandonnés au moment du retrait des troupes britanniques. Équipés pour le désert, une mitrailleuse MG 15 est montée à bord de l'un des véhicules.



**Break Ford C11 ADF V8.**

Ils sont baptisés *Consul*, *Präsident* et *Inspektor*. Chaque voiture comporte un compas Askania de type *kleiner Emil* utilisé à bord des avions, idéal pour naviguer dans une mer de sable. Trois camionnettes CMP (Canadian Military Pattern) Ford F8 *Flitzer* destinées à transporter le matériel et les provisions sont dénichées à Marawa. Propriété de la *Kampfgruppe Burkhard*, les *Fallschirmjäger* de la brigade Ramcke rechignent à remettre les véhicules mais un ordre est un ordre. Les trois camionnettes sont baptisées *Maria*, *Purzel* et *Habuba*.

L'*Obergefreiter* Körper réalise des prodiges pour régler au minimum la consommation de carburant. Bien qu'ayant à opérer en territoire ennemi, les Balkenkreuz sont peintes sur la carrosserie que la couche de sable ne tarde pas à effacer. Trois TSF fabriquées spécialement à l'*Aussenstelle Stahndorf* sont embarquées dont au moins une destinée à émettre du Caire. L'*Agentenfunkgerät* SE.99/10 peut tenir dans une valise avec laquelle Eppler et Sandstede voyageront lorsqu'ils entreront clandestinement en Égypte.



### **Agentenfunkgerät SE.99-10 utilisé par le tandem Sandstede/Eppler**

Le 10 avril, Canaris arrive à Tripoli pour inspecter les *Abwehrstellen* en compagnie de Pieckenbrock, responsable de l'*Abteilung I*, de Maurer, chef de l'*Amt./Ausl. Abwehr I H West* et d'autres personnalités de l'*Abwehr*. Le livre-code utilisé pour envoyer les messages est le roman Rebecca de Daphné du Maurier. Six exemplaires ont été achetés à Estoril au Portugal, un est destiné à Eppler et Sandstede (nom de code Kondor), un autre pour l'*Unteroffizier* Werner Aberle et le *Gefreiter* Waldemar Weber (nom de code Schildkroete). Le tandem Schildkroete ne fait pas partie du voyage. Il reste auprès du *Major* Friedrich Mellenthin, officier Ic de la *Panzerarmee Afrika* pour communiquer les messages retransmis à l'aide du code

Rebecca. Le 25 avril, se tient une réunion au HQ PzAA à Benghazi avec Rommel, Canaris, von Mellenthin, Almásy, Eppler, Sandstede. Le Renard du désert s'adresse à Kondor en insistant sur l'importance de la mission " Nous avons besoin d'informations sur les intentions de l'ennemi. J'ai besoin d'un réseau d'informateurs au Caire. La *bonne source* peut se tarir à tout moment ".

L'équipe est prête à prendre le départ sans le *Fähnrich* Hans Entholt, hospitalisé d'urgence en raison d'une forte fièvre.

### Le départ pour Gialo

La mission "Salam" peut enfin commencer. Le convoi quitte Tripoli le 29 avril 1942. Les véhicules s'engagent sur la via Balbia, route littorale longue de 1 822 km qui relie la frontière tunisienne à la frontière égyptienne le long du littoral libyen en passant par Tripoli et Benghazi. Durant le voyage, les équipes de transmissions se familiarisent avec l'envoi de messages codés avec le livre Rebecca. La première étape est Misurata où le *Sonderkommando* passe la nuit. Le lendemain, il arrive à El-Agheila. Après une pause d'un jour, il repart pour Agedabia à 120 km. Peu après El-Agheila, le convoi est la cible d'une attaque aérienne sans occasionner de dommages.



**Almásy utilise un MK III Prismatique Compass pour ses relevés. C'est un expert de la navigation dans le désert, expérience acquise avant la guerre lors de ses explorations dans le Sahara.**

L'ambiance est tendue, von Steffens ne tolère plus les entorses à la discipline de Sandstede et Eppler. A Agedabia, les véhicules quittent la via Balbia et s'engagent vers le sud pour rejoindre l'oasis de Gialo distante de 250 km. Malgré le ghibli, le vent du désert, le convoi arrive en vue de l'étape suivante, Gialo tenue par les Italiens. Un fortin abrite la garnison et une piste d'aviation permet son ravitaillement. Afin de pouvoir s'approcher sans risquer d'être confondus avec le LRDG, les véhicules du *Sonderkommando* étant anglais,

un immense drapeau italien est déployé sur le véhicule de tête. En effectuant une fausse manœuvre, Sandstede oblige von Steffens à changer de direction provoquant l'enlèvement de son F8. Épuisé par le trajet et la chaleur, l'ancien légionnaire fournit un trop gros effort pour dégager son véhicule et s'écroule, victime d'un problème cardiaque. Il est hospitalisé d'urgence à l'hôpital de campagne. Le médecin italien lui impose le repos forcé. Almásy décide de reconnaître les environs de Gialo, les cartes italiennes étant peu fiables. A bord d'un Caproni Ca.309 Ghibli, le pilote hongrois effectue un vol de reconnaissance qui confirme ses doutes, il faudra rouler au milieu des dunes de la mer de sable.



**Caproni Ca.309 Ghibli. Lent, peu adapté pour effectuer des missions de combat, il est employé en Afrique du Nord comme avion de liaison**

Le *Sonderkommando* reprend la route avec von Steffens mais sans le *Gefreiter* von der Marwitz, opérateur radio (nom de code Otter) qui reste à Giallo en contact avec Schildkroete. Les hommes n'ont pas l'habitude de la conduite dans le désert et souffrent énormément de la chaleur et de fatigue nerveuse. Von Steffens n'est pas totalement rétabli et le médecin commence à donner des signes de démence. L'eau provenant de Gialo contenue dans les jerricans est tarie. La malchance s'acharne, l'axe arrière de *Consul* se brise et il doit être remorqué. Le passage au travers des dunes étant impossible, Almásy doit se résoudre à retourner à Gialo le 8 mai. Il est nécessaire de trouver de l'eau potable dans une autre oasis et pour cela il faut traverser les dunes. Après une nouvelle reconnaissance à bord d'un Ghibli, Almásy découvre un passage vers l'oasis de Bir Buttafal. Après ce repos forcé et une fois la réparation de *Consul* effectuée, le *Sonderkommando* repart de Gialo le 12 mai sans von Steffens mais avec l'*Unterarzt* Strungmann qui a repris ses esprits.



L'arco dei Fileni construit sur la via Balbia marquait la frontière entre la Cyrénaïque et la Tripolitaine. Construit à la demande d'Italo Balbo, concepteur de la via Balbia et gouverneur de la Libye, on peut lire l'inscription *Alme Sol, possis nihil urbe Roma visere maius* », Soleil nourricier, puisses-tu ne rien voir de plus grand que la ville de Rome.

#### En route pour Assiout

Le convoi emprunte la piste qui traverse la grande mer de sable en effectuant des détours et des zigzags pour contourner les dunes. Les conducteurs sont inexpérimentés, hormis Almásy, c'est leur première rencontre avec le désert. Les véhicules s'enlisent, il faut déployer d'immenses efforts pour les sortir des ornières, utiliser les pelles et les plaques de désensablage. La direction d'un Ford F8 *Flitzer* finit par lâcher puis c'est au tour de la boîte de vitesse de *Consul*. La voiture doit être abandonnée et le matériel réparti dans les autres véhicules. La situation est devenue critique et Almásy doit très rapidement trouver un nouvel itinéraire en passant par Koufra où il risque de croiser les Anglais. C'est un détour de mille kilomètres avec quatre automobiles, les deux breaks *Inspektor* et *Präsident* et les deux camionnettes *Maria* et *Purzel*. Beilharz est souffrant et le médecin

Strungmann montre à nouveau des signes inquiétants de démente. Almásy décide de s'en séparer et les renvoie à Gialo à bord de *Habuba* le 15 mai. Le *Sonderkommando Almásy* ne compte plus que six hommes, Almásy, le duo Eppler/Sandstede, Munz, Körper et Wöhrmann. Le Hongrois parvient à trouver la piste Trucchi créée par les Italiens avant-guerre pour approvisionner Koufra. Le 16 mai, le convoi dépasse Koufra sans être repéré. Almásy décide de suivre les traces d'une colonne motorisée en direction de l'est. Il camoufle six jerricans de carburant, une d'eau potable et des rations pour le retour dans un dépôt clandestin. Strungmann et Beilharz atteignent Gialo le même jour. Le terrain est difficile et met les nerfs des conducteurs à rude épreuve. Finalement, le Gilf el-Kebir est en vue.



At Wadi Sora - in the center Eppler, Almásy and Stanstede

Devant la grotte de Wadi Sora, de gauche à droite, Munz, Eppler, Almásy, Sandstede et Körper. Le cliché est pris par Wöhrmann.

C'est un haut-plateau aride qui s'élève à plus de mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Almásy connaît bien cet endroit. À la recherche de la mythique oasis de Zerzoura en 1933, il découvre à Wadi Sora la grotte des Nageurs contenant des peintures rupestres gravées sur les parois représentant des animaux et des êtres humains dans une position de nageurs, prouvant l'existence d'un Sahara "vert".

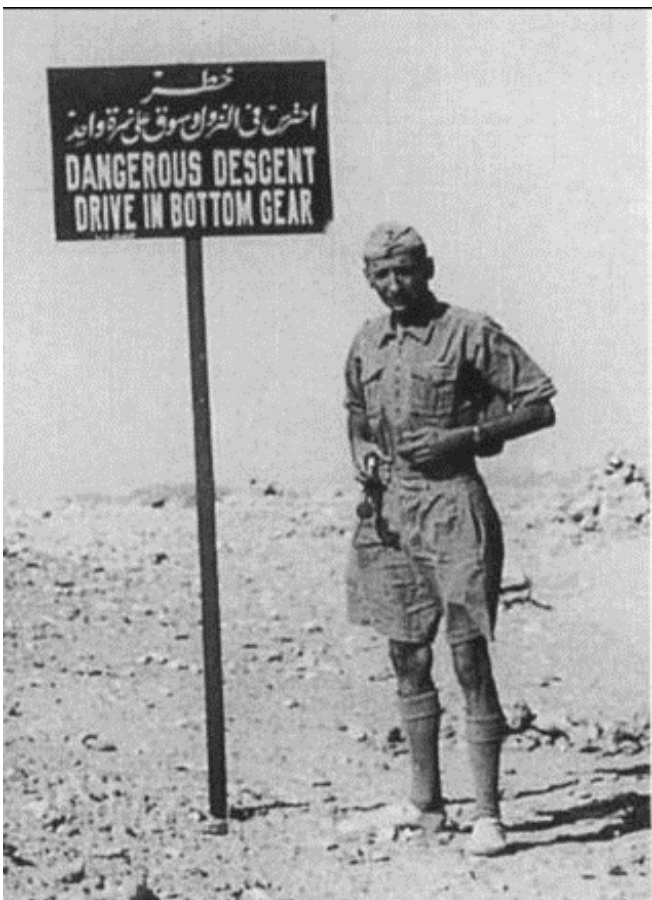
Le camion *Purzel* est abandonné afin d'économiser du carburant et six jerricans d'essence, trois d'eau potable et des rations sont cachés pour le retour. Almásy reconnaît l'endroit où neuf ans auparavant il avait caché des jerricans d'eau et à son grand étonnement, elle est encore potable. Mais il n'est pas au bout de ses surprises, il découvre cinq camions abandonnés de la Sudan Defense Force dont il vide les réservoirs qu'il remplit de sable pour les rendre inutilisables.

Almásy est à la recherche d'un passage vers l'est à travers le Gilf el-passe d'Aqaba.



**Ford CD11, *Inspektor* et *Präsident* au col de Yabsa. On voit un bison, l'insigne du *Sonderkommando* Almásy. Les Balkenkreuz sont visibles**

Le dernier *Flitzer*, *Maria* est camouflé avec quatre jerricans d'essence et trois d'eau pour le retour. Le convoi est réduit désormais aux deux breaks Ford CD11, *Inspektor* et *Präsident*. Almásy retrouve le passage, un thalweg qu'il avait abordé par l'ouest, en venant d'Égypte neuf ans auparavant. Grâce à ses inestimables qualités de navigation, Almásy réussit à rejoindre l'oasis d'El-Karga le 22 mai. Le plus dur a été fait. La route vers le Nil est ouverte. La piste monte par le col d'Yabsa où Almásy se fait photographier devant un panneau indiquant que la pente est dangereuse.



Almasy at the pass leading down to Assiut

**Almásy pose devant un panneau indiquant descente dangereuse au col de Yabsa. Dans quelques kilomètres, l'opération Salam s'achève. Eppler et Sandstede poursuivent leur chemin à pied jusqu'à Assiout où ils prendront l'express pour le Caire.**

Le 24 mai, à moins de trente kilomètres d'Assiout, Almásy ordonne à Körper et Wöhrmann de se cacher avec leur véhicule derrière une colline et d'attendre son retour. Il accompagne avec Munz le tandem Eppler et Sandstede à quatre kilomètres d'Assiout. Du haut de la colline, les agents de l'Abwehr peuvent voir la vallée du Nil. Après un échange de poignées de mains, Eppler et Sandstede, vêtus en civil avec deux valises contenant l'émetteur clandestin et quarante mille livres sterling prennent la direction d'Assiout à pied. Almásy a accompli sa mission, le *Sonderkommando* réduit à quatre hommes reprend le chemin inverse pour Gialo. L'opération Salam est terminée. L'opération Kondor commence.

### Le Caire nid d'espions.

À partir de maintenant, Eppler reprend son ancienne identité, Hussein Gaafar. Son acolyte Sandstede dispose d'un passeport américain au nom de Peter Muncaster. Ils sont arrêtés par une sentinelle à l'entrée d'une caserne qu'ils ne peuvent contourner sans attirer l'attention. Interrogés par un Major anglais, Gaafar explique que leur voiture est tombée en panne et qu'ils doivent se rendre à Assiout pour prendre l'express du Caire. Avec un culot monstre, il demande à pouvoir être conduit à la gare avec le faux Muncaster et comme la fortune sourit aux audacieux, une jeep les dépose à la destination demandée. Ils achètent les billets au guichet. Mais ils sont à la merci d'une fouille des bagages du *Field Security Service*. Gaafar a l'idée d'embaucher un jeune Nubien comme domestique et lui confie les deux valises et un billet de train pour le Caire en troisième classe alors que les deux compères voyagent en première classe. A la grande surprise de Sandstede, le jeune homme avec les bagages les attend sur le quai en arrivant dans la capitale égyptienne. La police militaire ne fouille jamais un domestique africain.



**Vue du Caire dans les années 50.**

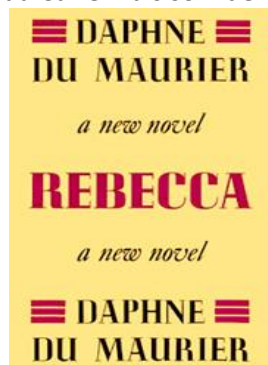
Au Caire, Eppler est dans son élément, vie nocturne, restaurants de luxe, boîtes de nuit où l'on danse le foxtrot jusqu'à l'aube comme au cabaret Kit Kat, nid d'espions. Après avoir trouvé une planque pour Sandstede, il rejoint Hekmat Fahmy, une fameuse danseuse du ventre avec laquelle il avait entretenu une brève liaison amoureuse avant-guerre. Comme Eppler, elle partage le même but : l'indépendance de l'Égypte. Il lui propose de travailler pour lui. Hekmat lui trouve un endroit discret pour se loger, une péniche amarrée à un quai le long du Nil où il s'installe avec Sandstede et l'émetteur.



**Hekmat Fahmy, danseuse du ventre, et maîtresse d'Eppler. Elle obtient des confidences sur l'oreiller d'officiers britanniques qu'elle charme au Kit-Kat.**

Malgré les messages envoyés et codés avec la grille du code Rebecca, Schildkroete (Aberle et Weber) ne répond pas et reste silencieux. Le 29 mai, durant l'opération *Theseus* aux environs de Bir Hakeim, les deux agents chargés des liaisons avec Kondor sont

capturés par les Néo-Zélandais. La présence du livre Rebecca intrigue l'officier de renseignements, aucun des deux hommes ne connaît l'anglais. L'étude de l'exemplaire permet de distinguer son prix et la monnaie, l'escudo. Le capitaine Samson, chef du Field Sécurité service en Égypte, contacte l'attaché militaire de Lisbonne pour enquêter auprès des libraires. Il se trouve qu'une librairie en a vendu cinq d'un coup. Aberle et Weber finissent par avouer qu'il y a un espion au Caire mais son identité leur est inconnue.



**Exemplaire de Rebecca de Daphné du Maurier, édition de 1938.**

Ignorant le sort de Schildkroete, Eppler pense que l'émetteur est en panne, il invite à bord de la péniche le lieutenant Sadate, officier dans les transmissions de l'armée égyptienne afin de vérifier l'état de l'émetteur. Eppler poursuit sa mission d'espion en relevant le nombre de convois transitant à proximité du pont de Zamalek. Il recueille également les confidences faites par des officiers anglais imprudents sur l'oreiller d'Hekmat. Déguisé en officier de la *Rifle Brigade*, il parvient à pénétrer dans les états-majors. Mais la chance commence à abandonner Eppler lorsqu'il paye une tournée au mess avec les livres sterling reçues à Berlin. Il ignore que les soldes sont réglées en livres égyptiennes. Un client observe la scène et lorsque Eppler quitte les lieux, il demande au barman d'exhiber le billet laissé par le client. Une étude approfondie permet de déceler qu'il a été fabriqué en Allemagne. Ne pouvant plus émettre, Eppler songe à retourner à Gialo en effectuant le trajet inverse. Il n'en n'aura pas le temps. Le 25 juillet au matin, le capitaine Samson effectue une perquisition dans la péniche et arrête Eppler et Sandstede. La mission Kondor n'a jamais pu prendre son envol.

### Épilogue

Eppler et Sandstede sont longuement interrogés dans le camp de prisonniers de guerre de Maadi. Eppler se met à table mais Sandstede tente de se trancher les veines sans y parvenir. Ils acceptent de se mettre au service des Anglais en menant des interrogatoires de prisonniers de guerre de l'Axe. Ils retournent en

Allemagne après la guerre. Eppler meurt le 18 août 1999 à Paderborn, Sandstede le 10 décembre 2002 à Hambourg.

Les quatre derniers membres du *Sonderkommando Almásy*, Körper, Wöhrmann, Munz et Almásy retournent à Gialo le 29 mai 1942, le même jour de la capture de Schildkroete. Almásy reçoit la Croix de fer de deuxième et première classe remise directement par Rommel et est promu *Major*.

Il quitte l'Afrique du Nord le 7 juillet 1942 pour soigner une dysenterie contractée durant l'opération. À son retour en Hongrie, il livre le récit de ses aventures dans *With Rommel's army in Libya* paru en 1943. Durant le régime des Croix Fléchées, il sauve la vie de plusieurs familles juives. Arrêté par les autorités soviétiques, torturé, il est jugé par une Cour populaire et extradé en Autriche probablement grâce à l'intercession des Britanniques. Il meurt à Salzbourg en Autriche le 22 mars 1951.



Almásy est décoré de l'EK I et II par Rommel en personne.

La guerre en Afrique du Nord en 1942 est évoquée dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire dans le forum.

<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=179&t=54953>

### Bibliographie

Almásy László, *With Rommel's army in Libya*. Budapest 1943.

Cooper Artemis, *Cairo in the war*. Penguin books. Londres. 1995.

Gaafar Hussein, *Condor, l'espion égyptien de Rommel*. Nouveau Monde éditions. Paris. 2014.

Faligot Roger, Rémi Kauffer, *Le croissant et la croix gammée*. Alain Michel. Paris. 1990.

Gross Kuno, Rolke Michael et Zborai András, *Opération Salam*. Belleville Verlag. Munich. 2013.

Lefèvre Éric, *La division Brandebourg. 1939-1945*. Presses de la Cité. Paris. 1984.

Mosley Leonard, *The cat and the mice*. Harper & Brothers publication. New-York. 1958.

Simmons Mark, *The Rebecca code*. The History Press. 2012.



**BORIS SMYSLOVSKI**

**LE GÉNÉRAL RUSSE DE VENT D'EST**

*Alexandre Sanguedolce*

**Porté à l'écran par le cinéaste Robert Enrico dans le film *Vent d'Est*, le général Boris Smyslovski a été recruté après la guerre civile russe par l'Abwehr pour monter un réseau d'espions et de sabotage en URSS. Un émigré russe à Berlin**

Boris Alexeïvitch Smyslovski est né le 3 décembre 1897 à Terijoki, en Finlande qui est à cette époque rattachée à l'empire de Russie. Il entre à l'école des Cadets de l'impératrice Catherine II de Saint-Petersbourg puis se spécialise à l'école d'artillerie de Michajlovskia. Officier de l'armée du Tsar avec le grade de lieutenant, il sert durant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de la Garde. Lorsqu'éclate la révolution bolchevique, Smyslovski rejoint les rangs de l'Armée Blanche de Denikine. Il combat dans le Caucase et en Crimée. Sa famille est déportée en Sibérie où tous ses membres disparaîtront. Afin d'échapper à la capture, Smyslovski se cache dans un convoi de rapatriement de prisonniers de guerre autrichiens pris en charge par la Croix-Rouge. Une auxiliaire, la comtesse Norberin von Wilczek<sup>3</sup> l'aide à se dissimuler. Interné en Pologne, il retrouve les cercles d'émigrés russes. Il prend la tête de la branche polonaise de l'Union Générale des Combattants Russes-Blancs (ROVS)<sup>4</sup>. Il travaille dans une usine de fabrication de meubles à Varsovie. En 1928, il émigre en Allemagne. Il réussit à se faire admettre à la *Kriegsakademie* de la *Reichswehr* et entre au service de l'*Abwehr*, le contre-espionnage allemand. Il est convaincu que l'Allemagne pourra renverser le régime bolchevique et restaurer un pouvoir libre et démocratique. Le général émigré russe-blanc Alexei von Lampe écrit au général Walther von Brauchitsch, chef de l'OKH, afin d'obtenir l'autorisation de mettre sur pied une unité russe au sein de la Wehrmacht, autorisation qui lui est refusée.

<sup>3</sup>Sa fille Georgine 'Gina' von Wilczek épousera le prince Franz-Joseph II de Liechtenstein.

<sup>4</sup>La ROVS a été fondée par le général Piotr Wrangel, dernier commandant de l'Armée Blanche.

<sup>5</sup>Équivalent au grade de capitaine.

<sup>6</sup>Le Stab Walli était divisé en trois sections : Walli I:

### Au service de l'Abwehr

Lors du déclenchement de l'opération Barbarossa, Smyslovski devenu *Sonderführer 'K'<sup>5</sup>* sert comme agent de renseignement. Il adopte le pseudonyme de von Regenau pour déjouer les services secrets soviétiques. Il parvient à constituer une unité composée de Russes antibolchéviques et de transfuges : le *Lehrbataillon für Feindabwehr und Nachrichtendienst* (bataillon de formation du contre-espionnage et de renseignement), la première unité de volontaires russes de la Wehrmacht rattachée au *Heeresgruppe Nord*. Ces volontaires sont des agents de renseignement formés à l'école spéciale de l'Abwehr (*Agentenschule*) de Sujelowek, près de Varsovie. Ce bataillon est subordonné à l'*Abwehrbefehlsstab Walli*<sup>6</sup>, section de l'*Abteilung I* de l'Abwehr pour le front de l'Est. Il stationne à Pskov (Pleskau), dans la région de Leningrad.



### **Boris Alexeïvitch Smyslovski**

Début 1942, ce sont douze bataillons qui sont ainsi constitués, rattachés à un *Nordgruppe* appelé ensuite *Sonderstab 'R'* (R pour Russland). Ces bataillons sont chargés de collecter des renseignements, recruter des informateurs, parachuter des agents pour organiser des missions de sabotage<sup>7</sup> derrière les lignes soviétiques, infiltrer les organisations politiques (Komsomols, NKVD...) et trouver les centres de ravitaillement des partisans. En outre, des contacts sont établis avec l'UPA<sup>8</sup> et divers groupes de guérilla

renseignements, Walli II : sabotage et Walli III : contre-espionnage.

<sup>7</sup>Le SMERSH (acronyme de Mort aux espions, le service du contre-espionnage soviétique) débusquera jusqu'à 700 agents de renseignement infiltrés à l'arrière du front.

<sup>8</sup>UPA (*Ukrayins'ka Povstans'ka Armia*) Armée

anti-soviétiques qui harcèlent les arrières de l'Armée Rouge. Les réseaux sont disposés dans tous les territoires occupés par les Allemands et dépendent des agences de renseignement de cinq grandes villes : Pskov, Simferopol, Minsk, Kiev et Chernigov.

L'unité devient en 1943 *Sonderdivision 'R'*, rattachée à la Wehrmacht et compte jusqu'à 10 000 hommes et Smyslovski est promu *Oberst*. Les rapports avec le général Vlassov sont tendus car l'ancien officier de l'armée blanche ne partage pas les mêmes points de vue avec l'ex-général soviétique et refuse de fusionner la *Sonderdivision 'R'* avec l'Armée de Libération Russe (ROA). Il décline l'appel du Comité de Smolensk<sup>9</sup> et commence à prendre ses distances avec les Allemands qui se méfient des émigrés russes. Il entre en conflit avec le *Reichsführer SS* Heinrich Himmler qui veut que les troupes russes passent sous le contrôle de la SS et la *Sonderdivision* contrôlée par le SD. Smyslovski souhaite que sa division demeure une unité de la Wehrmacht et refuse de combattre contre les Anglo-Américains. Il est arrêté par la Gestapo en décembre 1943, soupçonné d'être en relation avec l'AK (*Amaja Krajowa*) la résistance polonaise et avec Taras 'Bulba' Borovets<sup>10</sup>, chef indépendantiste ukrainien en conflit avec Stepan Bandera. Après six mois en résidence surveillée il est réhabilité grâce au soutien de l'amiral Canaris et du colonel Richard Gehlen, chef de l'*Abteilung Fremde Heere Ost* (FHO, service de renseignement sur les armées étrangères de l'Est). Décoré du *Deutscher Adlerorden zweiter Klasse mit Schwertern* (Ordre de l'Aigle allemand de 2eme classe avec épées) Smyslovski peut reprendre ses activités à la tête de son unité dissoute et reconstituée sous le nom de *1. Nationale Russischen Division*. Il prend le pseudonyme de Arthur Holmston, nom qu'il rattache au sien pour devenir Boris Arthur Holmston-Smyslovski. La constitution de son unité traîne en longueur, la SS entravant sans cesse ses démarches. Absorbé par son travail de collecte de renseignements, Smyslovski manque de temps pour s'occuper de l'organisation de son armée et la moitié des effectifs manque d'uniformes ou d'armement.

## L'anabase de la 1. Russische Nationalarmee



Étendard de la 1. Russische Nationalarmee

En janvier 1945, la division stationne en Silésie, près de Breslau. Elle quitte ses bases pour Dresde. Des prisonniers de guerre soviétiques rejoignent l'unité ainsi que le personnel russe des écoles de renseignement, environ 6000 hommes. Une nouvelle fois, l'unité change d'appellation et devient la *Grüne Armee z.b.V.* (*zu besonderer Verwendung* -pour utilisation spéciale) puis le 4 avril 1945, l'O.K.H. officialise le nom de *1. Russische Nationalarmee der Deutschen Wehrmacht* et Smyslovski est promu au grade de *Generalmajor*. La nouvelle armée qui n'en a que le nom est composée de deux régiments réduits à la taille d'un bataillon : le 1er régiment commandé par l'*Oberst* Ivan Boris Tarassow-Sobolev et le 2eme régiment par l'*Oberstleutnant* Georgij Bobrikov. Le chef d'état-major est l'*Oberst* Sergij Riasnianski. Harcelé par l'aviation et acculé par les troupes de la 1ere Armée Française et de la 7<sup>th</sup>US. Army, Smyslovski réunit un conseil de guerre le 18 avril 1945. Il ne lui reste que 3000 hommes. Il décide de se diriger vers le Liechtenstein pour se faire interner, il connaît le sort réservé aux Russes ayant servis sous l'uniforme allemand et veut tout faire pour soustraire ses hommes à un destin fatal. Staline, lors de la conférence de Yalta a exigé le rapatriement en URSS de tous les *Vlassovtsy*<sup>11</sup> et autres unités opérant avec l'armée allemande. Le choix de la principauté lui est conseillé par son ami, le journaliste helvète Heinrich Blumer, ce refuge est plus sûr que la Suisse voisine et moins bien surveillé par les garde-frontières. De plus, l'épouse du prince souverain Franz-Joseph II du Liechtenstein est Georgine 'Gina' von

insurrectionnelle ukrainienne, branche armée de l'OUN-B, l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens, dirigée par l'indépendantiste Stepan Bandera

<sup>9</sup>Proclamation du général Vlassov enjoignant les officiers et soldats de l'armée rouge à désertre et rejoindre la ROA.

<sup>10</sup>Taras Borovets dit Taras Bulba (1908-1981), homme

politique et indépendantiste ukrainien, organisateur d'une armée révolutionnaire du peuple ukrainien (UNR) en Volhynie (Ukraine polonaise), opposé à Stepan Bandera et aux massacres perpétrés par l'UPA en Volhynie sur les civils polonais durant l'été 1943.

<sup>11</sup>Nom donné aux soldats de l'armée Vlassov.

Wilczek, sa mère est l'auxiliaire de la Croix-Rouge qui lui a sauvé la vie lorsqu'il a été évacué de la Russie bolchévique en 1920. La discipline ne se relâche pas, Smyslovski n'hésite pas à faire condamner à mort et fusiller deux soldats pour espionnage soviétique quelques jours avant de franchir la frontière. Début mai, il reste à peine 500 soldats qui arrivent à Feldkirch, au seuil de la Principauté du Liechtenstein.

### L'entrée au Liechtenstein.

Le Grand-duc Wladimir Kirillovitch, héritier de la couronne des Tsars de Russie et chef de la maison impériale rejoint Smyslovski, il ne veut pas non plus tomber aux mains des Soviétiques bien que n'ayant pas collaboré avec les nazis<sup>12</sup>. Dans la nuit du 2 au 3 mai 1945, les restes de la *1. Russische Nationalarmee* franchissent les confins de la principauté par la route de Nofels (près de Feldkirch en Autriche) à Schellenberg.



**Le Generalmajor Arthur Holmston-Smyslovski, l'Oberstleutnant Rogoschnikov et Frau Holmston, 05 mai 1945 / Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA**

Holmston-Smyslovski est avec son épouse Irène dans une voiture. Un garde-frontière tire un coup de semonce, quelqu'un s'écrie dans la nuit « Ne tirez pas, c'est un général russe ! ». Smyslovski a gagné son pari, sa troupe est désarmée et internée. 494 individus auxquels la principauté va subvenir aux besoins pendant deux ans environ. Il est intéressant d'en connaître la composition,

par genre :

-459 hommes dont 53 officiers, 38 sous-officiers et 349 soldats ;

-33 femmes et 2 enfants des internés, tous russes

et par nationalité :

<sup>12</sup>N'ayant été admis ni au Liechtenstein ni en Suisse, le Grand-Duc rejoint le Voralberg autrichien, zone

-471 considérés comme 'Russes' dont 123 Ukrainiens et 32 appartenant aux différents peuples caucasiens, Ruthéniens...

-23 non 'Russes' : 19 Allemands, deux Polonais, un Anglais (Alfred Tullet, officier d'aviation) et un Suisse, le journaliste Heinrich Blumer.

Les armes sont remises à la police, l'arsenal est hétéroclite : 235 fusils, 14 carabines, 9 pistolets-mitrailleurs, 42 mitrailleuses, 75 pistolets, 23 grenades et un sabre de cosaque.

Le petit pays est surpris par cet afflux, il n'y a qu'un seul traducteur, le journaliste sportif Eduard von Falz-Fein, mais le prince Franz Joseph II accepte d'aider les hommes de Smyslovski, du moins pour le moment.

Smyslovski, sa femme et sept officiers sont logés à la pension Waldeck de Gamprin, les soldats trouvent refuge dans les écoles de Schellenberg et Ruggell. Après une mise en quarantaine, quelques Russes sont logés dans les familles paysannes du pays d'accueil où ils sont employés pour les travaux agricoles.

Allen Dulles, chef de l'antenne de l'OSS à Berne rencontre Holmston, intéressé par son réseau d'agents en URSS. Smyslovski échappe à une tentative d'assassinat dans la pension Waldeck.



**Le Generalmajor Arthur Holmston-Smyslovski.**

d'occupation française.

### La Commission de rapatriement soviétique.

Arrivant de Suisse, une délégation de la commission de rapatriement soviétique, dirigée par le lieutenant-colonel Novikov arrive à Vaduz le 14 août 1945. En faisant pression sur le Liechtenstein, elle exige le renvoi en Union Soviétique des 260 Russes encore internés dans la Principauté. 224 d'entre eux ont déjà quitté le pays pour se rendre dans le Vorarlberg autrichien où ils sont pris en charge par les Français qui les livrent aux autorités soviétiques. Les internés sont rassemblés à l'hôtel de ville de Vaduz, les officiels promettent une amnistie générale pour ceux qui acceptent de rentrer au pays. Dans un premier temps, quatre-vingt d'entre eux décident de se faire rapatrier.



**Août 1945, station ferroviaire de Buchs. 250 internés attendent le départ pour 'la mère-patrie' comme l'indique la banderole. Ils posent pour la propagande du régime avec un portrait de Staline. Mais à l'arrivée, les portes des wagons s'ouvrirent sur les goulags. A droite, le lieutenant-colonel Chominsky de la commission de rapatriement soviétique veille à ce que l'embarquement se fasse dans l'ordre. / Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA**

Mais l'officier qui dirige la commission est reconnu comme agent du NKVD. Utilisant à la fois le chantage, les représailles sur les familles, l'intimidation, le sentimentalisme et l'appel au patriotisme, la commission parvient à décider au total 104 internés à partir. Ils embarquent à bord de trains à Sankt-Margrethen mais pour eux, à l'arrivée en URSS, pas d'amnistie mais l'emprisonnement dans les goulags pendant des dizaines d'années.



**Décembre 1945, jeunes soldats russes jouant de la guitare, les airs du pays raniment la nostalgie. Certains accepteront le rapatriement en URSS**

*(Photo Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA)*

L'énergique chef du gouvernement Josef Hoop, malgré les menaces de représailles refuse de livrer contre leur gré Holmston-Smyslovski et ses états-majors considérés comme criminels de guerre. Lors de la venue des officiels soviétiques en octobre 1945,

Smyslovski refuse de leur parler et demande à Eduard von Falz-Fein à se faire traduire leurs propos. Alexander Frick, successeur de Hoop, repoussera les dernières tentatives de rapatriement malgré le chantage exercé sur les ressortissants du Liechtenstein bloqués dans les zones d'occupation soviétiques.



**Officier russe avec le père Anton Frommelt, président du parlement du Lichtenstein / Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA**



**Generalmajor Arthur Holmston en compagnie d'un prêtre orthodoxe provenant de Zurich. Il porte sur sa manche gauche l'écusson de nationalité mais pas celui de la ROA, l'Armée de Libération Russe du général Vlassov. / Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA**



**Août 1945, 250 internés en attente de départ (même date et lieu que cliché B\_413\_002\_021 ) / Baron Eduard von Falz-Fein, Vaduz / AKU-LA**



**Membres de la commission de rapatriement soviétique. Le Baron Falz-Fein, traducteur du Liechtenstein est à l'arrière, il est l'auteur de la plupart des clichés de cet article. Le véhicule est immatriculé en Suisse. Malbun, juin 1945 / Inconnu**



**Groupe d'internés en attente d'un logement. Au premier plan, l'Obertsleutnant Nikolaj Kondyrev et sa femme, Ruggell, 09.05.1945 / Emil Brunner, Braunwald / AKU-LA**

### **L'Argentine comme terre d'accueil.**

Fin 1946, il demeure encore 122 internés au Liechtenstein. Une vingtaine d'internés ont déjà quitté le pays pour se rendre aux autorités françaises du Voralberg. Smyslovski grâce à la médiation du métropolitain de l'église orthodoxe russe en Argentine trouve refuge dans ce pays dirigé par Juan Peron. Les derniers internés transitent via Gênes afin de s'embarquer pour leur nouvelle patrie. Le 1er octobre 1947, Holmston et sa femme rejoignent l'Argentine en avion grâce à l'attention particulière d'Allen Dulles. Il enseigne la tactique de contre-guérilla à l'Académie Militaire de Buenos Aires et devient conseiller militaire de Péron.

Il retrouve l'Allemagne en 1964 puis regagne le Liechtenstein en 1975 où il s'éteint le 5 septembre 1988, à l'âge de 90 ans.

Dans son discours au Liechtenstein le 14 septembre 1993, Alexandre Soljenitsyne rendra hommage à la leçon de courage donnée par le prince Franz-Joseph II et son peuple face à la tyrannie soviétique. L'Allemagne remboursera au Liechtenstein tous les frais causés par l'internement de l'armée de Smyslovski (environ 450000 Francs suisses).

**L'auteur tient à remercier chaleureusement Mr Peter Geiger pour son aide et ses précieux conseils.**

**SOURCES.**

Geiger (P.) et Schlapp (M.), *Russen in Liechtenstein. Flucht und Internierung der Wehrmacht-Armee Homlston 1945-1948*. Schalun Verlag/Chronos Verlag. Zürich. 1996.

Von Vogelsang (H.), *Kriegsende der Ersten Russischen Nationalarmee der Deutschen Wehrmacht*. Verlag Herder. Freiburg im Brisgau. 1985 ;

Birstein (V.), *Smersh Stalin secret weapon*. Biteback

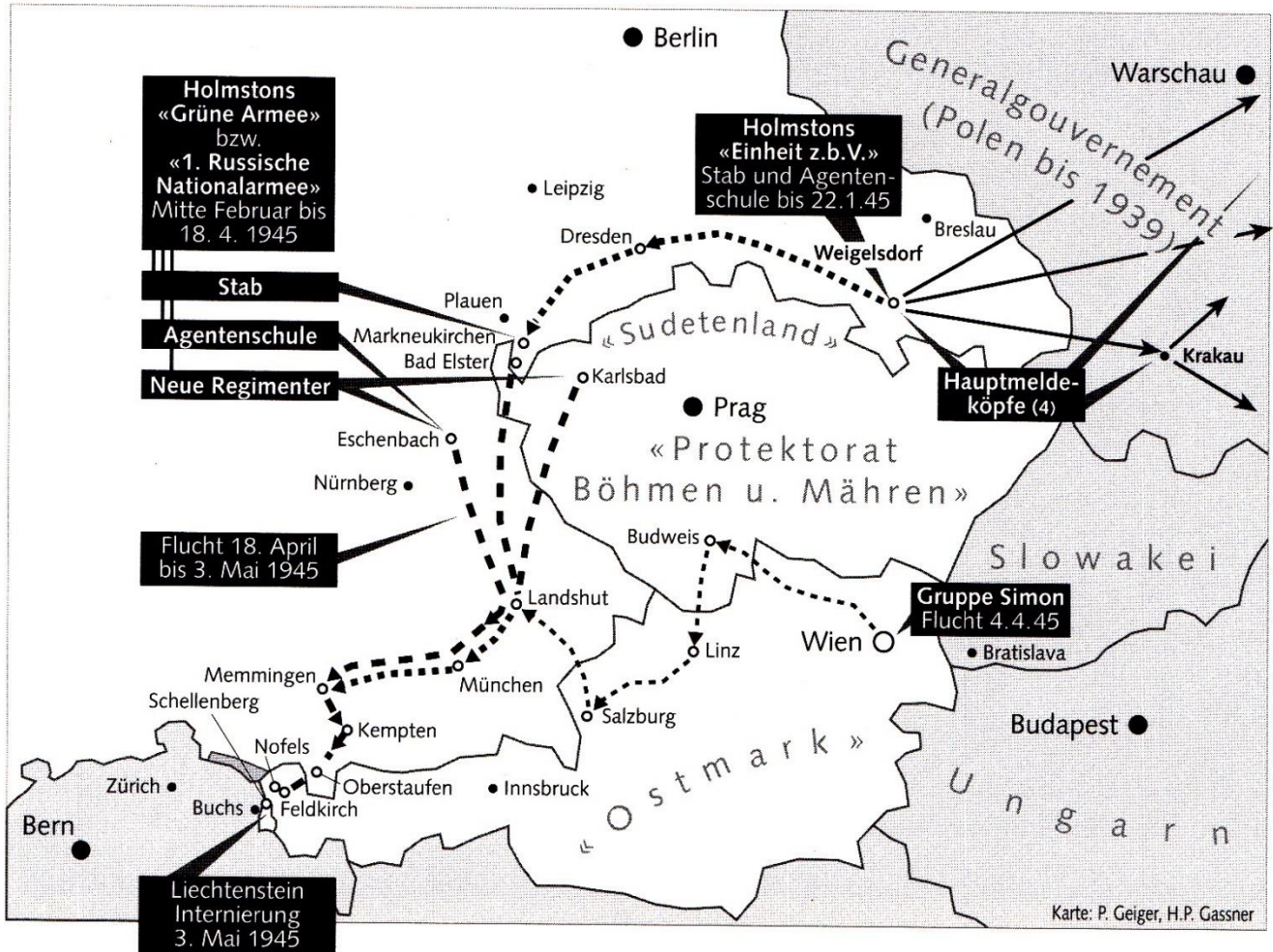
Publishing.

Un film et deux documentaires évoquent le sort des soldats de l'URSS ayant combattu sous l'uniforme allemand :

-Vent d'Est, de Roberto Enrico, 1992.

-Fluchtburg Liechtenstein ... de Manfred Schlapp, 1995.

-Le dernier secret de Yalta, de Nicolas Jallot, 2013.



Karte 2  
Die Holmston-Armee 1945

←..... Rückzug und  
←- - - - - Flucht



## L'OPERATION PASTORIUS DES AGENTS ALLEMANDS SUR LE SOL AMERICAIN

*Nicolas Moreau*

La guerre déclarée, l'Allemagne ne tarda pas à échafauder différents plans dans le but de saper le moral des citoyens américains et de réduire leur effort de guerre. Pour s'acquitter de cette tâche, Hitler choisit l'Amiral Wilhelm Canaris, chef de l'Abwehr, les services de renseignements de l'Etat-major allemand. Celui-ci va alors préparer des actions de sabotages en puisant simplement dans sa mémoire. En effet, l'idée de l'infiltration d'agents allemands sur le sol américain ne peut que rappeler un épisode de la première guerre mondiale, l'explosion de Black Tom. Pour cela, il faut remonter à l'année 1916, au cours de laquelle la guerre fait rage en Europe, et, comme en 1940 et 1941, les Etats Unis soutenaient l'effort de guerre allié, notamment par un important apport en Munitions.

Ainsi, le 30 juillet 1916, peu après deux heures du matin, des bombes incendiaires à retardement placées plus tôt par des agents de l'empire allemand explosent dans un dépôt de munitions et d'explosifs destiné aux armées alliées, situé à Jersey City dans le New Jersey. L'opération allemande est un succès que Canaris souhaiterait réitérer entre 1942 et 1944 sous le nom d'Opération Pastorius.

Le nom de l'opération n'a pas été pris au hasard : Franz Daniel Pastorius fut le premier colon allemand à s'installer en Amérique du Nord à la fin du XVIIe siècle. Lors de la préparation de l'opération, l'Amiral Canaris confie au Lieutenant Walter Kappe, ancien des Freikorps ayant vécu 13 ans aux Etats Unis la tâche de recruter des agents allemands parlant un anglais parfait. Il sélectionna alors douze candidats, puis ce nombre fut réduit à huit.



**Le Lieutenant Walter Kappe**

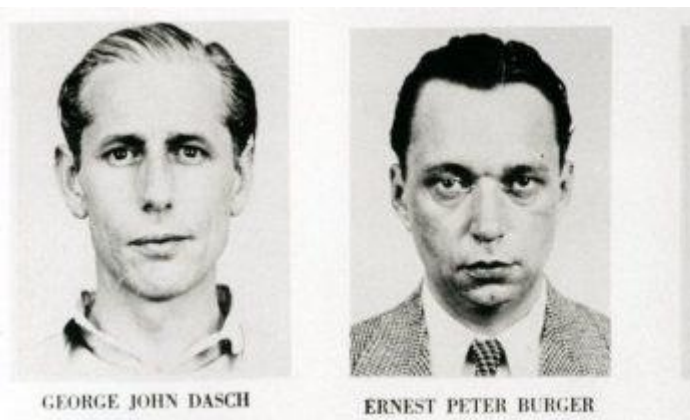
Le groupe d'agents sera commandé par George John Dach et composé de 7 autres hommes : Ernest Peter Burger, Heinrich Harm Heinck, Richard Quirin, John Kerling, Werner Thiel, Herbert Hans Haupt et Herman Otto Neubauer. Le but de cette mission est d'aller saboter une multitude d'installations industrielles, civiles et militaires sur le sol américain : des ponts, des tunnels, des installations électriques etc. etc. Avant de procéder à ces actions de sabotage, les agents sont censés travailler sur leur bonne implantation aux Etats Unis pendant quelques mois pour s'assurer une bonne couverture.

Le groupe de Dash reçoit alors un entraînement intensif à toutes les techniques de sabotage. En effet, aucun de ces hommes n'avait d'expérience dans le domaine de l'espionnage. En avril 1942, cet entraînement débute et durera 18 jours. Les futurs agents sont envoyés à Gut Quenzsee, près de Berlin, Ils apprennent le maniement des armes, grenades, détonateurs, explosifs, les différentes techniques pour faire sauter des ponts, des lignes de chemin de fer, et bien d'autres méthodes encore. Ils seront même entraînés au Ju-Jitsu. Durant cette période, un accent est mis sur la crédibilité des agents une fois arrivés sur le sol américain. Chacun d'entre eux apprit soigneusement son passé fictif ainsi que celui de ses camarades. Quantité de faux documents leur furent remis, et Ils reçurent l'obligation de parler anglais entre

eux et de se tenir au courant de l'actualité et de la presse américaine.

Même si l'opération Pastorius apparaît bien préparée, deux des agents vont commettre un impair avant même qu'elle ne débute, qui faillit leur coûter leur couverture. Premièrement, Dash oublia par mégarde des documents compromettants dans un train, puis, un autre agent, ivre mort dans un café français révéla malgré lui au patron qu'il était un agent allemand. Malgré ces imprudences, le secret de l'opération ne fut pas compromis, et elle put commencer en Juin 1942.

Le 13 Juin 1942, un premier sous-marin, l'U-202 s'approche de Long Island, en face d'Amagansett et fait débarquer en canot les quatre premiers saboteurs, Dash, Quirin, Heinck et Burger, portant leurs uniformes allemands pour être traités comme des soldats et non des espions s'ils venaient à être surpris et faits prisonniers dans les premières minutes de leur opération. Les premiers imprévus ne tardèrent pas à se faire connaître. Tout d'abord, l'U-202 du Korvettenkapitän Hans-Heinz Linder s'échoue sur un banc de sable à faible profondeur, à moins de 200m du rivage, alors que le jour commence à se lever. Linder imagine déjà les américains regarder son sous-marin échoué aux premières heures du jour. Il parvint tout de même, à force de manœuvres, à dégager son navire et à s'évanouir dans l'océan.



Le groupe de Dash pose alors le pied sur le sol américain. Les hommes sont chargés de tout leur matériel de sabotage, de vêtements civils, et de 175 000 dollars. Cet argent leur fut rapidement utile. En effet, alors qu'il enterre son uniforme et son équipement dans les dunes de la plage pour se mettre en civil, Dash fut surpris par un garde côte non armé, John Cullen. Dash prétend alors être un pêcheur, ce qui semble convaincre le jeune garde cote dans un premier temps. Mais, lorsque Burger survient à son tour en demandant, en allemand, ce qu'il se passe à Dash, les

saboteurs sont démasqués. Cullen se fait tout de suite attraper par les agents, et 260 dollars lui sont remis en échange de son silence. Malgré ce pot de vin, le garde côte racontera sa mésaventure à ses supérieurs, si bien que quelques heures à peine après leurs débarquements, et alors que leur mission devait s'étaler sur deux ans, les agents de l'abwehr sont déjà traqués. Cependant, lorsqu'une patrouille se rend sur le lieu indiqué par Cullen, ils ne trouvèrent que l'équipement et les uniformes ennemis et les saboteurs étaient déjà en route pour Manhattan. Une fois sur place, ils se retrouvent dans un petit hôtel.

Le président Roosevelt et le FBI sont alors mis au courant de la menace qui plane sur le pays et une véritable chasse à l'homme commence, malgré l'évidente difficulté de retrouver ces hommes, en civil et parlant un anglais parfait. Des patrouilles fouillent toutes les maisons du secteur d'Amagansett, et le premier élément significatif est donné par Ira Baker qui était en charge de la gare. Il se souvint avoir vendu des tickets pour New York à un groupe suspect de quatre hommes.

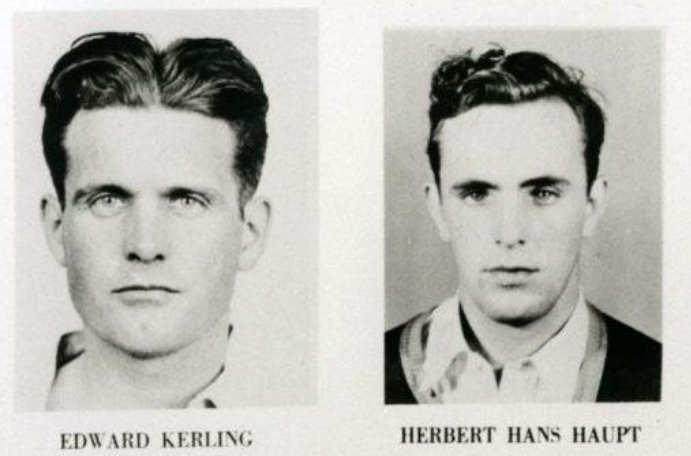
Le 16 juin, un second U-Boot débarque les quatre autres saboteurs à Ponte Vedra Beach en Floride, cette fois-ci sans encombre. A l'instar de leurs camarades débarqués près de New York, Kerling, Haupt, Neubauer et Thiel ne voulaient pas être pris pour des espions au moment de leur débarquement. Ils adoptèrent une stratégie légèrement différente, débarquant en maillots de bain et coiffés de bâchis de la Kriegsmarine. Arrivés sur le sol américain, ils se débarrassèrent de ces coiffures et s'habillèrent en civil. Les deux équipes de saboteurs devaient alors se retrouver le 4 juillet à Cincinnati pour mettre au point la suite des événements. Mais, alors qu'ils avaient débarqué, les quatre derniers saboteurs ne savaient pas que leur mission était déjà sérieusement compromise.

En effet, le 13 juin déjà, Dash, ayant compris que la mission était vouée à l'échec avait convoqué Burger dans leur chambre d'hôtel. Il divulgua alors à son camarade son idée de se rendre aux autorités américaines après avoir, au cours d'une scène sans doute fort théâtrale dit à son compatriote, tout en s'approchant de la fenêtre de leur cham- « Toi et moi, nous avons quelques mots à nous dire, et si nous ne tombons pas d'accord, seul l'un d'entre nous sortira par la porte, l'autre passera par la fenêtre. »

Heureusement pour Dash, ou pour Burger, les deux hommes avaient pensé à trahir leur commandement supérieur. En effet, Burger lui-même avait envisagé

cette idée. Ayant passé sept mois dans un camp de concentration, il avoua ne pas porter les Nazis en haute estime. Les deux hommes tombèrent donc d'accord pour se rendre aux américains et révéler leur mission. Deux jours plus tard, Dash téléphona depuis New York au FBI sous le nom de Franz Daniel Pastorius pour révéler sa mission, mais il ne fut pas pris au sérieux. Désirant faire le premier pas, Dash décida d'aller rencontrer J. Edgar Hoover, le directeur du FBI et se rendit à Washington le 19 juin et alla tout simplement au siège du FBI, apportant avec lui la mallette contenant l'argent de sa mission. Passant d'agent en agent, Dash ne fut toujours pas pris au sérieux jusqu'à ce qu'il déverse des flots de billets de banque américains sur le bureau de l'Assistant Director Ladd, 84 000 dollars en tout, et qu'il montra les mouchoirs sur lesquels il avait inscrit à l'encre invisible les noms de ses cibles à saboter. Il fut alors arrêté. A ce moment, ses espoirs d'être accueilli en héros et d'obtenir une récompense s'évanouirent. Il fut interrogé pendant des heures et révéla l'intégralité de sa mission ainsi que les identités de ses camarades et leurs positions, qui furent tous arrêtés dans les 15 jours. Hoover annonça alors l'échec du plan allemand pour infiltrer les Etats Unis, sans mentionner l'aide précieuse de Dash qui permit d'arrêter tous les agents.

Matériel déterré à Ponte Vedra Beach



Plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer les raisons pour lesquelles Dash décida d'abandonner sa mission. Certains évoquèrent l'idée que Dash était un homme ambitieux et arrogant, en quête de pouvoir et de reconnaissance. En tant qu'allemand, il se serait senti discriminé à cause de ses origines américaines et aurait voulu se venger, tout en voulant apparaître comme un héros. Il aurait même annoncé à un de ses vieux amis New Yorkais qu'il lirait bientôt son nom dans les journaux. D'autre évoquèrent simplement, que, sentant sa mission compromise après avoir été surpris

par le garde côte, il aurait préféré se rendre, espérant ainsi se sauver.

S'est alors posée la question de savoir si les saboteurs devaient être jugés par un tribunal militaire ou par un tribunal civil. La réponse à cette question vint de la plus haute autorité : par un ordre présidentiel, Roosevelt décida qu'ils seraient jugés par une cour militaire.

Le tribunal fut composé de sept juges militaires américains nommés par le président. Le procès eu lieu du 8 juillet au 4 août 1942, et l'accusation fut soutenue par le Procureur Général des Etats Unis, Francis Biddle, assisté de l'Avocat Général Militaire Myron C. Cramer. La défense, quant à elle fut assurée par le Colonel Kenneth Royall et le Major Lausen Stone. Ces derniers tentèrent de convaincre la cour de faire passer en jugement les huit accusés devant une cour civile, mais furent déboutés par la Cour Suprême des Etats Unis.

A la suite des débats, les accusés furent déclarés coupables et condamnés à mort. J Edgar Hoover en appela au président pour faire preuve de plus de clémence envers Dash et Burger, qui s'étaient rendus volontairement. La sentence de Dash fut commuée à 30 ans de prison, et celle de Burger à la prison à vie.

Les six autres agents furent exécutés sur la chaise électrique de la prison du District de Columbia le 8 août.

Lorsqu'à l'autre bout de l'Océan Atlantique, les allemands apprennent l'échec de la mission, le Führer ne décolère pas. Son rêve de voir New York en flammes s'évanouit. En effet, plusieurs survivants du IIIe Reich, dont Albert Speer, confiront après la guerre que détruire New York était une véritable obsession d'Hitler. En effet, dès 1937, la firme Messerschmitt avait présenté au Chancelier un bombardier ayant un rayon d'action suffisant pour atteindre la côte Est des Etats Unis, le Messerschmitt 264. Il s'avéra plus tard que ce prototype était en fait incapable de voler et qu'il s'agissait d'une astuce de Willy Messerschmitt pour remporter un contrat, ce qui fonctionna, Hitler ayant été séduit par cette idée.

De même, les ingénieurs ayant développé les fusées V2 se sont aussi penchés sur un projet de fusée à longue portée pour toucher la ville de New York. Malgré toutes ces tentatives, aucun bombardier ni aucune fusée longue portée allemande ne vint assombrir le ciel de New York durant les années de guerre que connurent les Etats Unis.



### **Le coastguard John Cullen**

Bien que l'opération Pastorius fût un échec total, une autre opération a été mise sur pied pour envoyer des agents allemands sur le sol américain : l'opération Elster. Son but était de faire débarquer deux agents du U-1230 sur les côtes du Maine pour rassembler des informations sur le Projet Manhattan. Peu de temps après leur débarquement, ces deux hommes furent arrêtés par les autorités américaines, mais, bénéficiant d'un climat plus calme, ils ne furent pas exécutés.

En 1948, le président Truman gracia Burger et Dash à condition qu'ils soient expulsés vers la zone américaine en Allemagne. Une fois arrivés, ces deux hommes furent accueillis en traitres, accusés d'avoir causé la mort de leurs camarades. Même si J Edgar Hoover leur avait promis le pardon pour leur coopération, celui-ci ne leur fut jamais accordé, et le rôle qu'ils ont joué est resté très longtemps inconnu.

### **Sources :**

Montauklife.com

Opération Pastorius : Hitler's Dream of a New York in Flames, de Eike Frenzel

Site internet des US Coast Guards : USCG.mil Site internet du FBI : FBI.gov

<https://newyorkaktuell.nyc/x-operation-ork-kamen/>



## WELROD MK.II :

### L'arme silencieuse du SOE.

*Alexandre Sanguedolce*

Cette arme étrange et menaçante semble sortie de l'armurerie de Q, l'inventeur des gadgets destinés à James Bond l'agent 007. Pour le Welrod MK.II, la réalité a rattrapé la fiction. Il a été conçu par le Major Hugh Reeves dans le laboratoire secret du SOE supervisé par le lieutenant-colonel John Dolphin, la Station IX, située à 30 km au nord de Londres dans un manoir appelé the Frythe près de Welwyn. Tous les projets qui y ont vu le jour commencent par Wel et donc l'arme qui nous intéresse est baptisée Welrod.



WELROD MK.II



WELROD MK.I

Les premiers prototypes du Welrod MK.II ont été développés au cours de la seconde moitié de 1942 et testés au début de 1943, chambrés en calibre 7,65×17 Browning (.32 ACP). La production en série du Welrod Mark II a commencé à la fin de 1943 à la manufacture d'armes Birmingham Small Arms Company, Ltd (BSA).

## Présentation

Le Welrod se présente sous la forme d'un cylindre d'acier bronzé, long de 310 mm et d'un diamètre de 32 mm. Ce cylindre est fermé à une extrémité par un bouton moleté. Une rotation de ce dernier de 45 vers la gauche déverrouille la culasse qui peut alors être tirée vers l'arrière. Le silencieux fait partie intégrante du canon. Les organes de visée sont basiques marqués avec de la peinture phosphorescente pour la visée nocturne, le guidon au bout du silencieux et le cran de mire à l'arrière. L'arme ne comporte ni marquages ou numéro de série ni poinçons de contrôle. La détente n'est pas protégée par un pontet. Une pédale de sûreté située à l'arrière de la poignée chargeur bloque son mouvement. Le bouton d'éjection du chargeur est situé également à l'arrière.



Welrod MK.II  
culasse ouverte et poignée chargeur désengagée



WELROD MK.I Culasse ouverte

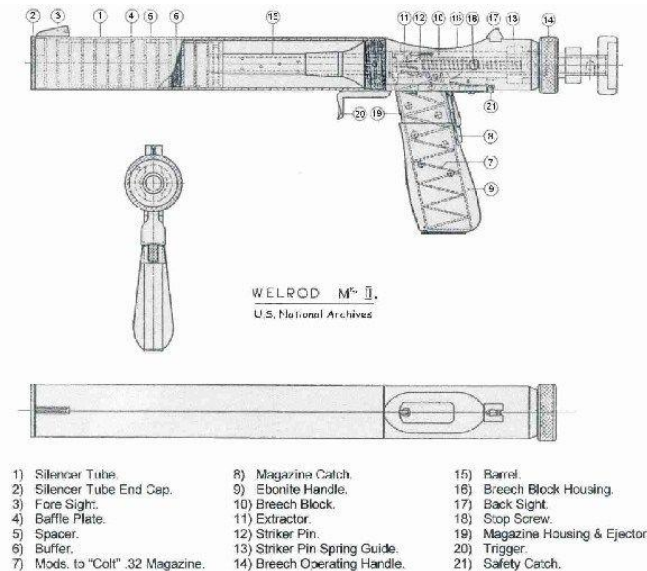
## Fonctionnement

Le Welrod MK.II fonctionne au moyen d'un mécanisme à verrou à simple action. Il faut l'armer manuellement en effectuant une rotation de la culasse avec le bouton moleté qui déverrouille les tenons de verrouillage de la culasse. Les étuis sont éjectés par une fenêtre située au-dessus de l'arme. Pour ralentir l'expansion des gaz et le bruit de la détonation, les gaz sont détendus par une série d'évents au début du canon puis par une série de chicanes et de diaphragmes en caoutchouc contenue dans le silencieux qui atténuent le son en faisant chambre de décompression. L'absence de

numéros de série n'a pas permis de connaître le nombre d'exemplaires produits estimé à 14 000 unités. Les résultats du Welrod MK.II ayant été peu satisfaisants, il a été remplacé par le Welrod MK.I chamberé en 9x19 Parabellum. Ce modèle mesure 360 mm et dispose d'un pontet protégeant la détente. Le chargeur contient six cartouches. Le Welrod a été employé par la résistance danoise. Il était encore en dotation dans les forces spéciales lors de la guerre du Golfe.



**Le recul est important d'où l'obligation de tenir l'arme avec les deux mains. (Pinterest)**



**La longueur de l'arme reste impressionnante. (Cliché LAPTOP)**

### Caractéristiques

- Longueur totale : 310 mm.
- Longueur du canon : 105 mm.
- Nombre de rayures : 5 à gauche.
- Poids à vide : 1 080 g.
- Capacité : 8 coups.
- Munition : 7,65 Browning (.32 ACP)
- Nombre de rayures : 5 à gauche
- Portée efficace : 20 m (jour), 6/7 m (nuit)

### Glossaire

.32 ACP (Automatic Colt Pistol) est la désignation de la munition 7,65×17 Browning



## Westland « Lysander », un avion mythique si méconnu.

*Bernard Nicolas*

### Les origines :

Le Lysander est un avion monomoteur monoplane à aile haute conçu à l'origine pour les besoins de l'armée de terre britannique pour l'observation et la liaison. D'une envergure réduite (15,25 m), d'un poids modéré (1800 kilos à vide), extrêmement robuste, il pouvait atterrir et décoller à partir de terrains peu préparés et très courts. Cependant, son moteur de 870 cv ne lui autorisait qu'une vitesse de croisière de 250 km/h pour une vitesse maximale de 370 km/h tandis que son réservoir d'essence de 400 litres ne lui accordait qu'une autonomie de 800 kilomètres. À l'origine, il était équipé de mitrailleuses et des petites bombes pouvaient même être fixées sous des supports placés sur le côté extérieur du carénage des roues. Son équipage se composait initialement d'un pilote et d'un mitrailleur à l'arrière.

Pour les opérations secrètes en France, quelques modifications se sont révélées nécessaires. Bombes et mitrailleuses ont été supprimées pour embarquer plus de fret comme le courrier des organisations de résistance et accueillir les deux, quelquefois trois passagers, soit au total une charge d'une tonne. Un gros réservoir de carburant supplémentaire de 650 litres était installé sous le fuselage de l'appareil portant ainsi son autonomie de vol à 2000 kilomètres. Partie d'Angleterre, toute mission dans le sud de la France en dessous d'une ligne Périgueux-Valence lui était cependant impossible. Totalement désarmé, sa faible vitesse devenait un atout lui permettant de virer très court et de manœuvrer à très basse altitude si nécessaire. Jusqu'à la fin de l'année 1942, le Lysander fut le seul appareil employé pour les atterrissages clandestins en France.

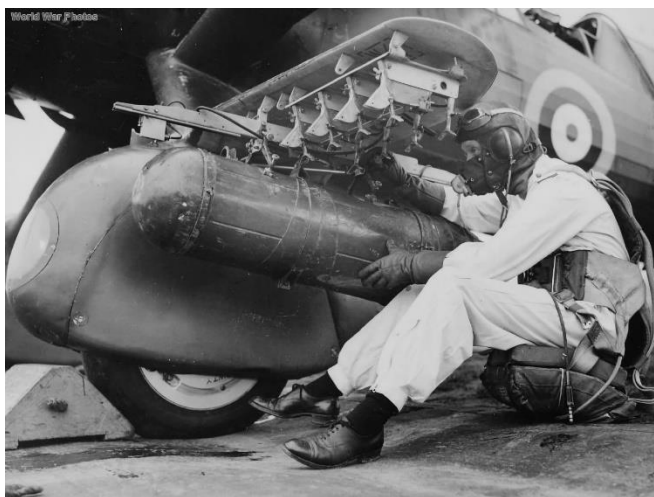


**On notera la couleur noir mat sur l'ensemble de l'avion, du code rouge moins visible que le blanc habituel et surtout l'échelle à poste fixe permettant de déposer un agent rapidement.**

Par la suite, un bimoteur Lockheed Hudson, conçu par la firme américaine Lockheed, fut un heureux complément pour le Lysander. D'une envergure de près de 20 mètres, ses deux moteurs de 1200 cv chacun lui permettaient d'atteindre une vitesse de 400 km/h et une vitesse de croisière de 270 km/h. Son autonomie de vol de 3400 kilomètres lui permettait d'accomplir des missions sur tout le territoire. Autre avantage, il pouvait transporter une charge et un nombre de passagers plus importants. En plus de l'équipage jusqu'à 10 personnes pouvaient être infiltrées ou exfiltrées de France en une seule opération. Il était armé de deux mitrailleuses à l'avant et de deux mitrailleuses jumelées sous tourelle dorsale supérieure à l'arrière ce qui présentait un réel atout pour échapper à la chasse allemande lors des missions en France.

La recherche des terrains d'atterrissage s'avérait compliquée pour la Résistance. Pour faire atterrir un Lysander, une piste de 600 mètres sur 300 de large suffisait, le minimum pour un Hudson était de 800 mètres sur 400 m de large. Le sol de la piste devait être parfaitement plat et assez ferme pour supporter le poids d'un avion qui pouvait être de 8 tonnes en charge pour le Hudson. L'axe de la piste d'atterrissage devait correspondre à la direction des vents dominants. Même les meilleurs terrains pouvaient devenir inutilisables en cas de fortes pluies ou de dégel. Ainsi, le Hudson qui « raccompagna » Lucie et Raymond

Aubrac et leur jeune fils en Angleterre le 8 février 1944 faillit ne pas décoller, embourbé pendant 2h30 sur le terrain « Orion » près de Bletterans (Jura). De plus, comme pour les terrains de parachutage, il ne fallait pas qu'il y ait de postes allemands à moins de quatre kilomètres ni d'habitation à proximité. Par ailleurs, l'hébergement clandestin des passagers devait être prévu pour plusieurs jours et avec des conditions de sécurité optimales étant donné les qualités et les responsabilités des « agents ». Une équipe pour le balisage et la protection du terrain devait être mobilisée. On comprend donc que l'homologation de tels terrains n'allait pas de soi. Après d'ultimes vérifications par la RAF, le terrain recevait un nom de code et se voyait attribuer deux phrases de 'messages personnels' passant sur les ondes de la BBC. La première, en forme d'avertissement, indiquait au responsable qu'un atterrissage allait être tenté. La deuxième était un message d'exécution répété plusieurs fois le jour même pour indiquer que l'opération aurait lieu dans la nuit. Ces opérations d'atterrissage se faisaient au clair de lune pour permettre aux équipages de visualiser les terrains, vu l'absence fréquente de possibilité de disposer de radioguidage.



**Vérification indispensable par le pilote du bon arrimage des containers.**

Basé à Tangmere, sur la côte sud de l'Angleterre, le Squadron 161 dont le Commandant Hugh Verity avait en charge l'escadrille de Lysander, se rappelle les difficultés et les dangers de ces missions secrètes. Il

estime que sur les 324 missions opérationnelles (279 par Lysander et 44 par Lockheed Hudson) 217 ont été réussies, amenant vers la France 443 agents et permettant à 635 autres de rejoindre l'Angleterre. Ces liaisons, véritables soutiens logistiques pour la Résistance, permirent également d'acheminer un volume de courrier bien supérieur à celui des liaisons radio clandestines.

### **En opérations :**

Les missions attribuées aux Westland Lysander consistaient à rejoindre nuitamment des terrains de fortune dûment recensés et évalués avec beaucoup de précautions par la Résistance selon une méthode très précise (coordonnées longitude, latitude, altitude, orientation en degrés de l'axe de piste, longueur, nature du sol, pente éventuelle, obstacles environnants etc..) Tous ces renseignements indispensables ayant été transmis à Londres, la navigation se faisait essentiellement en vol à vue (observation du sol), ce qui rendait les vols tributaires des phases de la lune ainsi que des conditions atmosphériques.



### **Largage de containers à basse altitude.**

Un fois arrivé à proximité de son but, le pilote visualisait le terrain grâce aux feux allumés au sol par des résistants que le bruit du moteur avait avertis de son approche imminente.

L'activité de ces Lysander était si bien organisée et soumise à des règles de sécurité si rigoureuses, que très peu d'accidents se produisirent. Par ailleurs, la taille relativement petite de l'appareil et son camouflage généralement noir mat sur les surfaces inférieures en

faisaient une cible difficile à repérer de nuit et donc à atteindre.

Du côté gauche du fuselage, une petite échelle à poste fixe permettait au passager de rapidement descendre ou monter à bord. La rapidité de l'exécution était absolument vitale pour l'équipage et pour les équipes au sol de la Résistance.

Au cours de la seconde guerre mondiale, les Lysander ont déposé 101 personnes et en ont récupéré 128, essentiellement des espions, des résistants ou encore des pilotes alliés abattus.

Pour être tout à fait complet, disons que plusieurs types d'avions furent utilisés par la Royal Air Force et ce, en fonction du type de mission demandé:

- Westland "Lysander" : de février 1942 à novembre 1944
- Armstrong Whitworth Whitley Mk V : de février à décembre 1942
- Douglas « Havoc » Mk I : de février 1942 à décembre 1943
- Handley Page "Halifax".Mk II : de septembre à décembre 1942
- Armstrong Whitworth "Albemarle" : d'octobre 1942 à avril 1943
- Handley Page "Halifax".Mk V : de novembre 1942 à novembre 1944
- Lockheed "Hudson" Mk III / V : d'octobre 1943 à juin 1945
- Short "Stirling" Mk III and IV : de septembre 1943 à juin 1945

Les Lysander et dans une moindre mesure, les Hudson ont été utilisés pour la dépose et la récupération d'agents alors que les autres types d'appareils furent utilisés pour le parachutage aussi bien d'agents que de divers matériels.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugh\\_Verity](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugh_Verity)  
*Aircraft of world II – de Kenneth Munson chez Ian Allan*  
<https://wartimememoriesproject.com/ww2/allied/royalairforce/sqdvview.php?pid=359>



Photos modernes: [www.warbirdsfllying.com](http://www.warbirdsfllying.com)



## Les leçons de l'opération

### 'Torch'

Daniel RUELENS

**Pour nous, lecteurs français ou belges d'Histomag, le Débarquement de Normandie est l'archétype même de l'opération interalliée amphibie. Une flotte d'invasion implacable dont l'artillerie détruit les défenses. Une armada de barges déversant inexorablement des vagues d'équipes de démolition, de chars et d'infanterie d'assaut. Une logistique ahurissante, mécanique bien rodée, alimentant les combattants, encore et encore, en munitions, carburants et lubrifiants, nourriture, etc. Mais cette grosse machine de guerre en apparence si parfaite n'est que le résultat empirique de nombreux essais et d'erreurs dont l'opération *Torch*, en novembre 1942, n'était qu'un premier pas, en partie bien maladroit !**

Daniel RUELENS

Le débarquement en Afrique française du Nord est une double première pour les Alliés : première opération combinée anglo-américaine et première opération amphibie du genre.<sup>13</sup> Les leçons à en tirer sont donc nombreuses et importantes pour de futures opérations du même genre dont la plus importante, aux yeux d'un commandement américain impatient, est de débarquer en France et y ouvrir un second front, réclamé à grands cris par Moscou. Ces leçons représentent un important travail de collecte et d'analyse des états-majors concernés. Travail mené dès le mois de décembre 1942, dans la foulée des opérations, quand les souvenirs sont les plus frais. Travail mené à tous les niveaux : les trois *Task Forces* (pour rappel : *Western*, *Center* et *Eastern Task Forces* engagées respectivement à Casablanca, Oran et Alger)

<sup>13</sup> Côté britannique, il y avait eu Dieppe, raid plus qu'invasion et côté américain il y avait eu Guadalcanal, débarquement aux objectifs et donc à l'ampleur bien plus limités.

concernées mais aussi les divisions (*1<sup>st</sup> Infantry* et *2<sup>nd</sup> Armored Divisions*) et unités spécialisées souvent de la taille du bataillon (*53<sup>rd</sup> Signal Battalion*, *19<sup>th</sup> Engineer Battalion*, *48<sup>th</sup> Surgical Hospital* et *1<sup>st</sup> Provisional Brigade*) et compilé en janvier 1943 sous la responsabilité du *Brigadier General* Thomas J. Davis<sup>14</sup> pour le compte du commandant en chef de l'opération, le *Lieutenant General* Dwight D. Eisenhower. L'ensemble représente près de soixante-dix pages d'archives compulsées pour tenter de réaliser la présente synthèse.

Il n'est pas inutile de rappeler la structure d'un état-major américain pour bien comprendre la ligne directrice du travail d'analyse entrepris au lendemain de *Torch*. Un état-major US de 1942 (à partir du niveau divisionnaire) est subdivisé en quatre sections chapeautées par un chef d'état-major. Ces quatre sections, le plus souvent dirigées par un colonel, supervisent dans l'ordre :

- le personnel (section G-1) ;
- le renseignement (section G-2) ;
- les opérations et l'entraînement (section G-3) ;
- le ravitaillement et l'intendance (section G-4).



**Eisenhower, l'Américain, commandant en chef (à droite) et Alexander, l'Anglais, commandant des forces terrestres en Méditerranée (à gauche) préfigurent le couple interalliés Eisenhower-Montgomery en Normandie.**

<sup>14</sup> Thomas Jefferson Davis (1893-1964) est un vétéran de la Grande Guerre qui sert le général Mac Arthur comme aide de camp aux Philippines pendant 10 années, durant lesquelles il rencontra et travailla avec Eisenhower qui en fit son *Adjutant General* en Afrique du Nord puis au SHAEF.

Une considération générale qui revient à tous les niveaux comme le principal enseignement de *Torch* est le temps nécessaire à la préparation et l'entraînement des unités engagées, qu'elles soient issues de l'armée de terre, de l'air et de la marine. Ce temps est estimé à six mois minimum quand, à l'automne 1942, il s'est limité à trois mois seulement, laissant trop peu de temps à la préparation des troupes.

### **Les personnels engagés**

La section G-1 n'est pas nécessairement celle où l'activité est la plus palpitante à relater. Elle est en tous points semblable à ce que nous appelons aujourd'hui les « ressources humaines » d'une grande entreprise. Domaine éminemment administratif. Au combat, l'enregistrement des soldats tués ou blessés est essentiel.

Dans le présent article, nous ne nous attarderons qu'au traitement des prisonniers. Les conclusions propres à cette activité particulière de la section G-1 sont également valables pour l'enregistrement des tués (la prise en charge des blessés sera évoquée plus loin dans le cadre propre au *Medical Corps*). Ce qui retient l'attention dans la prise en charge des prisonniers de guerre au cours de *Torch* est le manque de moyens humains. Les *Regimental Combat Teams*, unités tactiques interarmes qui ont mené les opérations d'assaut, ne disposaient pas des moyens humains suffisants à la prise en charge des prisonniers. Pour le futur, il est suggéré de créer des « compagnies d'escorte » des prisonniers<sup>15</sup> issues de la police militaire et constituées à cette fin. Les pelotons de police militaires divisionnaires et de corps d'armée sont trop peu nombreux pour assurer cette tâche. Par conséquent, des unités combattantes ont dû être détournées de leur mission pour gérer les prisonniers de guerre. Des unités du génie notamment. Adjoindre un peloton de police militaire à la compagnie état-major de chaque régiment d'infanterie est à envisager.<sup>16</sup> La conclusion est la même au niveau de l'adjonction d'unités spécialisées dans

l'enregistrement des tombes pour pareillement éviter de détourner des troupes combattantes dont l'inhumation des soldats tués au combat n'est pas la tâche, ne fut-ce que pour maintenir leur moral.

Une autre difficulté liée aux prisonniers de guerre est le manque d'officiers et d'hommes de troupes spécialisés dans les langues étrangères pour mener les interrogatoires. La difficulté s'étend par ailleurs au dialogue avec les autorités et les populations locales ne parlant pas l'anglais comme ce fut le cas en Afrique française du Nord. Des pools de traducteurs devront être constitués aux niveaux de commandement les plus élevés, dès que les opérations de débarquement sont menées en terres étrangères ou l'anglais n'est pas la langue véhiculaire. Ces traducteurs auront un rôle essentiel à jouer tant au niveau des relations avec les autorités locales<sup>17</sup> qu'au niveau du renseignement.

### **Le renseignement**

Les rapports consultés sont unanimes sur l'abondance et la précision des informations rassemblées par le renseignement en amont et durant la planification de l'opération *Torch*. Les photos aériennes du futur théâtre des opérations sont abondantes mais un manque d'expertise est pointé du doigt concernant leur analyse et leur interprétation. Et, quantitativement, le manque pèche dans le nombre de photos prises au-dessus des points clés et des objectifs, comme par exemple les positions d'artillerie. En aval de la planification, les forces d'assaut n'ont eu accès aux photos aériennes de leurs secteurs respectifs qu'à peine deux jours avant le débarquement. Un délai beaucoup trop court pour être exploité. Le secret de l'opération est la cause de cet accès trop restrictif aux photos aériennes.

On lit dans les rapports des G-2 qu'au cours des opérations, la remontée des renseignements vers les échelons de commandement supérieurs a été trop lacunaire. Plusieurs raisons sont pointées : la confusion qui régnait sur les plages où les unités se sont trouvées mélangées, le manque de moyens de communications

chaque régiment quadruple les moyens divisionnaires pour prendre en charge les prisonniers de guerre.

17 Au cours de la guerre, les états-majors US se verront dotés d'une cinquième section (G-5) dédiée aux affaires civiles pour gérer les relations avec les autorités civiles des territoires libérés ou conquis.

---

15 « *Prisoners of War Escort Companies* »

16 Au sein d'une division d'infanterie US à trois régiments, un seul peloton de police militaire est attaché à l'état-major divisionnaire. Sa mission essentielle est de prendre en charge les hommes de la division qui enfreignent la discipline militaire. Adjoindre un tel peloton au niveau de

et surtout de radios adaptées, un certain manque de préparation au stress du combat dans le chef des officiers du renseignement. Des lacunes qui devront être comblées préalablement à toute future opération amphibie.

Comme déjà signalé par les sections G-1, le fait que l'anglais ne soit pas la langue véhiculaire en Afrique française du Nord n'a pas été correctement anticipé. Le manque d'interprètes s'est bien fait sentir. A l'avenir, il est recommandé que les états-majors des forces de débarquement soient dotés chacun de deux officiers et de six hommes de troupe connaissant la langue de la région envahie.

### Les opérations et l'entraînement

La section G-3 est la plus importante d'un état-major US. Ce sont ses hommes qui rapportent quotidiennement les opérations, tiennent à jour les cartes de situation mais aussi dressent les plans et rédigent les ordres pour les exécuter. C'est aussi la section qui organise l'entraînement nécessaire à la réussite des opérations. C'est dire si ses retours d'expérience sont essentiels.

Le premier enseignement tiré à ce niveau est essentiel : le manque d'expérience en matière d'opérations amphibies. Pire ! L'absence de doctrine en la matière. Et c'est tout bonnement la création d'un centre d'entraînement spécialisé qui est recommandé ! Un centre dont les cadres seraient issus des unités qui ont participé à *Torch*. Des officiers détenteurs d'une expérience à valoriser dans l'élaboration et le développement des techniques, de l'organisation et des équipements nécessaires.



**L'opération Torch a mis en évidence le fossé qui sépare les terriens des marins. L'embarquement des**

**troupes a souffert d'un important manque d'entraînement et de préparation, source de grandes confusions au moment de débarquer.**

En termes d'entraînement, on lit que les lacunes portent avant tout sur la familiarisation des troupes terrestres avec les bateaux. Embarquement dans les navires de transport de troupes. Débarquement des navires dans les barges d'assaut. Et enfin, débarquement sur la plage des hommes mais aussi des véhicules et des équipements. Autant de manœuvres qui font appel à des techniques qui nécessitent d'être bien rodées pour être efficace. Et par tout temps ! Il est même recommandé que les troupes d'assaut s'entraînent dès le début sur les navires et embarcations et avec les équipages qui les mèneront au combat, afin que les hommes se connaissent et que se développe un esprit de corps entre terriens et marins. A tous les niveaux : équipages, équipes des plages, personnels des transmissions, observateurs de l'artillerie navale, etc. Est également précisé que l'entraînement à ces manœuvres essentielles devra être continu et répété autant que nécessaire. On sent bien la volonté d'établir une routine. Des procédures.

L'entraînement à la capture ou la destruction d'objectifs spécifiques comme les fortifications des plages ou les batteries côtières est bien sûr évoqué. Qualifiées de « spéciales », ces opérations doivent être menées par des unités à l'entraînement lui aussi spécialisé. A l'image des *Rangers* engagés dans *Torch*. Ou à minima des troupes régulières spécialement entraînées à la neutralisation de ces objectifs spéciaux. Quand les positions stratégiques sont situées à distance des plages, il est souhaitable qu'elles soient neutralisées par les troupes parachutistes dont *Torch* a permis, pour la première fois, d'en jauger les capacités de combat.

Opération combinée, les commandements aériens et navals doivent être associés dès l'entraînement pour favoriser l'efficacité interarmes, nécessaire au succès de l'entreprise. Dans la recherche de l'efficacité, les zones d'entraînement terrestres doivent voisiner, au plus proche, celles destinées aux entraînements amphibies.

Pour mener à bien le programme d'entraînement souhaité, un délai de six mois est demandé. Délai qui court à partir du moment où troupes terrestres et moyens navals ont été désignés et alloués. Pour *Torch*, il ne s'était écoulé qu'un délai de trois mois entre la

désignation du *Lieutenant General Dwight D. Eisenhower* le 14 août 1942 et le débarquement proprement dit. Durant ce trimestre, les rapports rappellent que l'ordre de bataille avait été mainte fois remanié, sans tenir compte du temps nécessaire à la préparation des troupes désignées. L'entraînement peut se faire de pair avec la planification. Une fois celle-ci établie, la phase d'entraînement devra être parachèvement par des manœuvres répétées afin que la cohésion puisse être apportée à l'ensemble selon les plannings de débarquement établis.

L'entraînement de base a montré des lacunes. Dans la pratique des exercices à la boussole, la reconnaissance et les patrouilles, le franchissement des barbelés, la réduction des casemates et des fortifications, le tir, les opérations du génie (notamment la réparation des ponts et le dégagement des véhicules ensablés) et les exercices d'état-major (jusqu'au niveau du bataillon). Dans le futur, les états-majors supérieurs devront débarquer leurs postes de commandement avancés au plus tôt.

*Torch* a mis en évidence dans le chef de l'infanterie un manque d'adéquation entre l'emploi du feu et la manœuvre. Les petites unités doivent être agressives et user de la manœuvre pour déborder les défenses. Le terrain doit être exploité au maximum dans les manœuvres de flanquement ou pour frapper l'ennemi rapidement en s'exposant un minimum.

Un autre point d'achoppement relevé dans les rapports a trait au secret et notamment au secret entourant les cartes des opérations. Celles-ci n'ont été distribuées aux commandements subalternes qu'une fois en mer. Ne leur laissant que peu de temps pour se familiariser avec les objectifs. A l'avenir, des cartes adaptées aux différents niveaux devront être distribuées à tous les commandants d'unités jusqu'au niveau du peloton. Chaque échelon de commandement pourra ainsi se familiariser avec la topographie de sa zone d'opération spécifique. Les cartes seront expurgées de toute donnée géographique trop précise afin de préserver le secret sur la future zone d'opérations. Les cartes détaillées ne seront distribuées qu'au début de

l'opération. Au moins seront-elles déjà familières pour ceux qui les utiliseront.

### La logistique

« Une opération amphibie est avant tout affaire de logistique, tout moyen qui simplifie celle-ci doit être adopté tant qu'il permet l'accomplissement de la mission tactique. » énonce un compte-rendu. La logistique est l'affaire du *Quartermaster Corps* et de ses spécialistes des sections G-4. Les avis qui remontent sont critiques.

D'emblée, la superposition des logistiques américaine et britannique a été une faute ! Le principal enseignement logistique tiré de *Torch* est que la logistique doit être entièrement américaine ou entièrement britannique mais ne peut, en aucun cas, être un amalgame des deux.

Préalablement aux opérations d'embarquement, tous les équipements assurant les besoins primaires étant déjà embarqués dans les navires, les troupes devront être rassemblées dans des camps de transit offrant tout le nécessaire en termes de cuisine, de santé et de transport.

Tout est à revoir dans les méthodes d'embarquements dans les navires, de transbordement vers les barges et de la réorganisation des troupes une fois débarquées à terre. Les logisticiens font ainsi écho aux recommandations en matière d'entraînement par la section G-3 déjà évoqués plus haut.<sup>18</sup> Last but not least, l'uniformisation de l'équipement individuel est le credo !

Il est essentiel qu'un « Chief Transport Quartermaster » (doublé d'un remplaçant) soit affecté au transport de chaque division et un *Transport Quartermaster* (TQ) par bateau. Ces TQ devront être sélectionnés et entraînés avec soin. Leur entraînement actif et continu. Des tables du personnel et du tonnage devront être tenues à jour EN PERMANENCE<sup>19</sup> pour toutes les unités, jusqu'aux compagnies, batteries et détachements séparés. Les TQ devront être affectés à la planification des bateaux le plus tôt possible, afin de tenir compte des caractéristiques et des profils des équipements à embarquer. Les TQ devront être en

---

18 L'entraînement doit par ailleurs prendre en compte tous les types de plage car, ouverte sur l'arrière-pays, ou limitée à un ou deux accès, la sortie des plages et leur connexion

au réseau routier existant conditionne toute la chaîne logistique

19 En majuscules dans le rapport

mesure d'inspecter physiquement leur navire au moins deux à trois jours avant le début des embarquements. Le chargement des équipements de combat sera contrôlé par le TQ afin de s'assurer que les priorités tactiques établies soient respectées.

Les hommes doivent être débarqués en même temps que leurs véhicules. La recommandation semble évidente mais, dans la *Royal Navy*, à l'époque, les hommes et les véhicules (voire le matériel) font la traversée sur des navires différents. Au cours de *Torch*, réapparier hommes, véhicules et matériel a généré une confusion énorme ! Toutes les composantes d'une même unité doivent débarquer en une seule séquence sur une plage unique. Enseignement essentiel !



**Cette photo renvoie à des débarquements d'autres temps, les hommes débarquent laborieusement, à la main, caisses et cantines de barges dont bon nombre se révèlent trop petites et inadaptées aux vagues d'assaut. Il est heureux que les plages n'aient pas été tenues par des Allemands aguerris...**

Les convois seront organisés de telle manière que les types d'équipements soient répartis entre plusieurs navires, afin que le torpillage d'un seul ne prive, d'un coup, les troupes à terre d'un équipement spécifique (le retour du bon sens paysan de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier...).

Une fois à terre, il est nécessaire que les bulldozers débarquent au plus vite dans le sillage des unités combattantes. L'aménagement des plages en première base de transit pour le matériel est vital. Le sable pose des difficultés aux véhicules à roues, dès lors, il faut privilégier les engins chenillés pour amener le ravitaillement depuis les plages vers les premiers dépôts. Si l'établissement de pools de véhicules motorisés sur chaque plage est une solution satisfaisante, il faut prévoir les équipes outillées en

suffisance pour en assurer la maintenance. Quant aux barges qui amènent renforts et matériel, l'organisation de leurs rotations centralisée à partir d'un dispatching unique ne satisfait pas. Il est recommandé que les barges en référent individuellement au navire auquel elles sont rattachées. Cette rotation doit être continue, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Durant *Torch*, cette rotation a trop souvent été interrompue par les prises de repas et de repos des équipages. A Arzew, les barges vides étaient laissées au port plutôt que rapportées aux navires auxquels elles étaient assignées.

#### L'organisation des Plages

En Algérie, la gestion des plages par du personnel anglais méconnaissant le matériel et l'organisation américaine a posé problème. Dans plusieurs cas, les priorités britanniques ont pris le pas sur les nécessités américaines, comme lorsque des véhicules d'état-major ont été débarqués avant des pièces d'artillerie dont le besoin était urgent. Les priorités de débarquement du ravitaillement sont planifiées par l'officier logistique de l'équipe d'embarquement selon des contraintes spécifiques. Sur la plage, la prise en charge du ravitaillement doit nécessairement respecter cette planification. Et cela n'a pas été le cas.



**Les opérations de débarquement sur la plage d'Oran, le 8 novembre 1942.**

#### L'équipement

Les rapports soulignent l'excellence de l'équipement individuel des soldats. Mais souligne son encombrement aussi. Et plus particulièrement pour l'officier d'infanterie gêné dans ses mouvements. Une étude attentive devra être menée sur

l'encombrement. L'équipement devra être allégé le plus possible pour les officiers comme pour les hommes. Les brodequins ont montré leurs limites de résistance à l'eau salée et au sable. La *field jacket* d'infanterie a elle aussi montré ses limites. Le blouson de tankiste est plus chaud et plus résistant. Les sacs individuels d'infanterie (*Barrack Bags*) seront à remplacer par les sacs de marine bien plus adaptés au transport des effets individuels du soldat.

Si les armes et les munitions ont apporté satisfaction, les armes automatiques sont particulièrement sensibles à l'eau salée. Les mauvais fonctionnements peuvent facilement être évités en lubrifiant ces armes à l'huile de moteur SAE-30.

Pour le ravitaillement en nourriture, le poids et l'encombrement des rations C et K sont inadaptés aux opérations amphibies. Il est recommandé de revoir le conditionnement des rations K en s'inspirant de la ration anglaise de type « 48 hours ».

La capacité d'emport des tenues de combat (notamment pour les grenades) est insuffisante. Il est recommandé de fournir un large havresac ou même un sac à dos pour augmenter la capacité d'emport du soldat. Les gilets de sauvetage (américain comme britannique) n'ont pas donné entière satisfaction. Il faudra concevoir un gilet de sauvetage spécifique qui puisse assurer la flottabilité d'un homme entièrement équipé.

La question des types de véhicules à engager dans des opérations de débarquement est difficile. Pour de futures opérations, il est recommandé qu'au moins la moitié des véhicules débarqués soient des camions 2½ ton TBA.<sup>20</sup> Tous les véhicules doivent préalablement être rendus étanches. Les recommandations poussent loin dans le détail, jusqu'au nombre de motocyclettes et bicyclettes (respectivement douze et vingt-quatre) qui devrait être incluses dans l'équipement de chaque *Battalion Landing Team*.

### **Des communications radio défailtantes**

Les rapports relatifs aux transmissions et plus particulièrement aux équipements radio sont particulièrement négatifs. Et tout d'abord dans le

---

20 Le camion 6x6 standard de l'US Army pendant la Seconde Guerre mondiale et au moins jusqu'à la guerre du Vietnam dans ses différentes versions.

transport des radios dont les contenants ne sont pas étanches. Plusieurs équipements ont été endommagés et rendus inutilisables par l'humidité. Un défaut qui doit être impérativement levé !

Au sein des divisions d'infanterie, l'équipement radio est conçu pour être transporté dans des véhicules. La portabilité n'a pas été pensée. L'émetteur-récepteur SCR-284 par exemple. Equipement principal du régiment d'infanterie, son poids est de 110 livres ! Le poste n'est pas adapté au transport à pied par des hommes déjà encombrés par leur équipement individuel. Quant à sa mise en œuvre, elle nécessite un délai trop long. La radio SCR-195 utilisée sur les petites embarcations a montré ses limites pour les communications à terre. Sur un terrain encombré d'obstacles, elle est trop sensible aux interférences. Au niveau des compagnies d'infanterie, le SCR-536 (communément appelé talkie-walkie) voit sa portée de cinq miles insuffisante pour communiquer avec le large.

La *Center Task Force*<sup>21</sup> rapporte qu'à J+1, seulement le quart des moyens de transport des transmissions était à terre. A J+13, près du tiers de ces moyens n'avait toujours pas été débarqué ! Le rapport souligne qu'en cas d'opposition sérieuse des défenseurs, les difficultés auraient été « sérieuses ». Pire encore... une fois débarqué, le matériel radio est endommagé, voire inutilisable...

Concernant le personnel radio du *Signal Corps*<sup>22</sup>, si la formation individuelle est jugée adéquate, il n'en va pas de même pour les officiers ni pour le travail en équipe qui en est significativement handicapé. A la *Center Task Force*, moins d'un quart des unités de transmissions sont jugées avoir les aptitudes requises ! Est pointé du doigt le fait que certaines unités ont été privées de leur matériel, déjà chargé dans les navires de transport, parfois un mois avant l'opération. Amputant d'autant préparation et entraînement.

Pour les prochaines opérations amphibies, le développement d'une radio portative comparable au modèle anglais « Wireless Set No. 46 » est recommandé. La radio SCR-284 devra être modifiée pour être alimentée par batterie et toutes les radios

21 Force de débarquement au large d'Oran.

22 Corps de l'US Army dont dépendent les transmissions.

devront être dotées d'un sac étanche pour leur transport. Il est recommandé également que les écoles des transmissions incluent un cours spécifique aux opérations amphibies.

De son côté, le *Major General* George S. Patton (commandant de la *Western Task Force*, au Maroc) recommande le développement d'un navire de

### L'avis du général PATTON

En novembre 1942, PATTON est encore *Major General* mais c'est à lui que MARSCHALL confie le commandement de la *Western Task Force* qui débarquera au Maroc. Par son courrier du 30 décembre 1942, PATTON transmet à EISENHOWER les différents rapports des forces sous ses ordres et met en évidence :

« Tous les défauts mentionnés par les commandements subalternes ne désignent pas un manque de planification mais un manque de temps en raison de la sécurité [de l'opération].

Chaque branche, troupes de combat exceptées, se considère méprisée ; ce sera encore le cas car dans une opération de débarquement, les combattants sont prioritaires devant toute autre considération ;

Un navire de commandement avec les moyens de communication adéquats pour joindre à la fois les forces terrestres et navales est nécessaire. Ce navire ne devra pas engager le combat ;

Finalement, je crois que les points suivants sont essentiels au succès des opérations amphibies : surprise, rapidité une fois les plages conquises, simplicité, constance dans le plan. »

commandement spécifique, doté de tous les moyens de communication terre et mer adéquats.

Enfin, au combat, les procédures de codage-décodage doivent être revues dans le sens de la simplification. Les volumes d'encodage et décodage sont tellement importants que les délais rendent finalement le contenu des messages inutile !

#### La planification

La planification de l'opération *Torch* a souffert du secret. Les rapports sont unanimes à ce sujet. Les plans ont été distribués au niveau « bataillon » trop

tardivement pour que les opérations puissent être préparées à ce niveau pourtant essentiel à la réussite des opérations. La leçon à en tirer est que les commandants de bataillons et leurs états-majors doivent être intégrés à la planification des opérations amphibies.

Les tableaux d'embarquement/débarquement des navires doivent être établis par les commandants des *Regimental Combat Teams* afin de tenir compte des impératifs tactiques de leurs missions. Pour ce faire, il est impératif que les navires disponibles soient connus dès le début de la planification. Les priorités de débarquement seront ainsi respectées et privilégieront les unités qui mènent le combat à terre.<sup>23</sup>

La planification et les ordres détaillés doivent être distribués aux différents échelons de commandement avant l'embarquement. La distribution des ordres une fois en mer, sous le sceau du secret, a des effets désastreux sur la réussite des unités de combat. La préservation du secret ne peut pas entraver la préparation au combat.

Préalablement à l'opération *Torch*, tous les mouvements par chemin de fer des unités et de leur matériel ont été laissés à la seule appréciation du *British War Ministry*. En a résulté une confusion due à la perte de contrôle des mouvements. Dorénavant, les états-majors divisionnaires DEVRONT [en majuscules dans le texte original] participer à l'élaboration des tableaux des mouvements des troupes qui leur sont subordonnées.

#### La coopération interarmes

La coopération entre armées de terre et marines, tant britanniques qu'américaines, a donné entière satisfaction et plus particulièrement durant la planification. Tous les services, américains et anglais, ont collaboré côte-à-côte. Cette collaboration est essentielle à la réussite de toute opération amphibie.

Cependant, il est recommandé de revoir la limite de compétences entre mer et terre. Cette limite doit être fixée au moment où les hommes débarquent des

---

23 Cette mesure fait écho à la recommandation des officiers G-3 de mener l'entraînement au plus tôt

(idéalement six mois à l'avance) directement avec les navires qui transporteront les unités au combat.

navires dans les barges de débarquement.<sup>24</sup> Le personnel des barges de débarquement doit dépendre de l'armée et entraîné par elle pour les raisons suivantes :

- Aussi compétents soient-ils, les marins ne sont pas entraînés au maniement des barges ;
- Ce sont les commandants des unités d'assaut qui prescrivent la planification des débarquements ;
- Lors de la préparation, les équipages des barges et les troupes d'assaut devraient être entraînés ensemble, jusqu'à atteindre la perfection dans leurs services réciproques et servir finalement ensemble sur les mêmes navires qui effectueront la traversée et la mise à la mer des unités d'assaut ;
- Dans le cadre des forces blindées, les officiers à bord des barges doivent appartenir aux blindés.

Dans son rapport, un officier de l'armée de terre propose même des prescriptions relatives aux navires de transport de troupes : 10 à 15.000 tonnes, vitesse minimale de 18 *miles per hour* pour éviter les sous-marins, un espace suffisant et équipé de cuisines, cantines et sanitaires adéquats pour 75 officiers et 1.500 hommes de troupe ; un minimum de cinq points de débarquement de chaque côté du navire ; un minimum de quatre cales (deux à l'avant et deux à l'arrière) ; des ponts suffisamment vastes au niveau des points de débarquement et qui permettant les exercices physiques de la troupe. Il est par ailleurs requis que les fantassins effectuent des séances d'entraînement physique sur le pont si la traversée dure plus de trois jours.

La barge de débarquement s'est révélée inadéquate par plusieurs aspects. Trop petite pour emmener une unité tactique, elle est percée trop facilement et se brise sur une mer modérément agitée. Les compas ne valent rien. Il est fortement recommandé de concevoir une barge assez grande pour transporter un peloton

d'infanterie avec deux unités de feu et tout son armement.



**Commandant en chef de la *Western Task Force*, le *Major General George S. Patton* et son homologue, le *Rear Admiral Henry K. Hewitt* ont toutes les raisons d'être de fort bonne humeur mais le débarquement au Maroc n'est pas aussi idéal qu'il y paraît.**

La coordination des chars et de l'infanterie permet l'exploitation maximale de l'effet de surprise. L'effet psychologique des tanks, dès les premiers instants du débarquement, ne peut être sous-estimé. L'engagement des blindés réduit les pertes et le temps nécessaire à la capture des premiers objectifs. Il faudra développer des barges spécialisées pour transporter un grand nombre de chars, de canons anti-aériens, d'artillerie et autres véhicules. L'obscurité protège les hommes dans leurs barges durant la phase où ils sont les plus exposés. Cette protection gomme l'inconvénient de se faire repérer à l'approche des plages. La confusion au sein des forces d'assaut est un moindre mal au regard de l'effet de surprise. Un délai raisonnable serait de trois à quatre heures avant l'aube.

#### **Un appui feu décevant**

Une fois les débarquements commencés, l'appui feu naval n'a pas toujours fonctionné. A la *Eastern Task Force* (secteur d'Alger), par deux fois un appui feu a été demandé à l'artillerie navale britannique. La première fois, il a fallu une heure pour obtenir l'appui demandé. La seconde fois, deux heures.

---

24 Les Alliés découvrent la limite de compétence de commandement mer/terre. Où faut-il la fixer ? Une limite à laquelle les Allemands seront confrontés eux aussi pour

défendre les côtes européennes et notamment quant à l'autorité sur les batteries côtières.

L'appui feu aérien durant la phase d'assaut était fourni par l'aviation embarquée. Il a été fait appel à celle-ci pour bombarder Fort Lazaret le cap Matifou. Il a fallu deux heures pour que l'appui-feu soit effectif. La conclusion du rapport est que les délais d'appui naval et aérien sont bien trop longs ! Le problème doit être étudié avec la plus grande attention. La supériorité aérienne doit être obtenue par l'aviation basée à terre et dès les premières heures. L'équipement radio des équipes d'appui aérien doit être embarqué dans les véhicules qui accompagnent les troupes d'assaut et les postes de commandement des *Combat Teams*. Les chasseurs équipés de canons peuvent être très efficaces contre les chars et les blindés en l'absence de bombardiers légers. La destruction d'un bataillon entier de chars français près de Sidi Bel Abbès en a été la démonstration.



**Durant *Torch*, l'appui aérien est fourni par l'aviation embarquée, le temps que les premiers aérodromes soient contrôlés par les troupes débarquées. Pour les prochaines opérations, les recommandations vont dans le sens d'une aviation opérant à partir de bases fixes.**

Comme la suite de la guerre le confirmera, la coopération entre les troupes terrestres et les forces aériennes est vitale ! La présence d'un conseiller aérien au sein de chaque état-major divisionnaire est jugée nécessaire. Le système actuel est trop lourd et trop lent. Il doit évoluer vers plus de rapidité et contre des cibles anticipées le long de l'axe d'effort principal.

#### **Les troupes parachutistes**

Pour la première fois, des troupes aéroportées ont pu être engagées en toute sécurité à l'heure prévue, malgré un long trajet pour rejoindre le théâtre des

opérations. Elles sont capables de mener des destructions ou neutraliser des objectifs importants que d'autres troupes ne peuvent atteindre immédiatement tels que des ports, aérodromes, des centres de communications, etc. Les opérations aéroportées doivent être coordonnées avec les opérations aériennes et terrestres. Pour obtenir la surprise, l'heure H doit être coordonnée entre toutes les forces engagées. A ce sujet, il apparaît que l'approche de la force amphibie et l'assaut initial de la première vague doit se faire sous le couvert de l'obscurité. Voire sous le couvert d'un vaste écran de fumée (la question de noyer les plages sous les fumigènes pour couvrir l'approche de la première vague d'assaut est également posée).

#### **L'artillerie**

Les considérations relatives à l'artillerie témoignent d'un débat doctrinal au sein de l'artillerie américaine. Il serait fastidieux de l'exposer ici. On peut en retenir d'une part, le privilège de la souplesse et de la mobilité dans la phase de débarquement par l'emploi du 75 Packhowitzer. Ou d'autre part, le punch indispensable du 105 Howitzer ; l'obusier standard de l'artillerie des divisions américaines. Le débat n'est pas tranché fin 1942. L'idée de bataillons de 105 à une ou deux batteries de 75 est proposée. Les légers 75 accompagnant les premières vagues d'assaut, les 105 les remplaçant au plus vite, une fois les plages dégagées. A évaluer lors d'une prochaine opération amphibie.

Une conclusion de *Torch* malgré tout est un certain déficit d'officiers d'artillerie pour coordonner les opérations de débarquement des bataillons. Ce déficit est estimé à une part non négligeable de 20%.

#### **Le Medical Corps**

Le personnel médical doit être débarqué en même temps que les troupes combattantes. Son matériel le plus critique directement disponible. Comme pour le fantassin, la dotation du havresac est nécessaire pour augmenter la capacité d'emport de l'infirmier. Au niveau des bataillons et des régiments, le nombre de couvertures, de civières et d'atèles doit être augmenté. Les opérations ont démontré que l'équipement des hôpitaux d'évacuation et de soutien chirurgical était trop lourd pour être pris en charge à même la plage. Dans plusieurs cas, le matériel n'a pu suivre son unité. Le matériel lourd devra être débarqué une fois que

l'évolution de la situation le permet. En attendant, seul le matériel médical essentiel sera débarqué, à la demande des unités.

Le débarquement des ambulances a posé des difficultés. L'usage de jeeps (¼ton CR) équipées de porte-civières s'est révélé pratique. Il est recommandé d'utiliser dorénavant les jeeps pour l'évacuation des blessés lors des premières phases des débarquements. Est également recommandé de développer un blindé léger destiné au transport des blessés en terrain accidenté.

L'usage des syrettes de tartrate de morphine s'est révélé nécessaire et pratique lors de l'opération. Il est recommandé pour les futures opérations amphibies de doter les infirmiers de compagnie, comme le personnel médical, de telles syrettes à raison d'une pour quatre hommes, au minimum.

Est recommandé également qu'un navire hôpital accompagne chaque *Task Force* pour prendre en charge les blessés graves avant l'installation d'hôpitaux à terre.

Un paragraphe traite des maladies vénériennes. Le souci du détail va jusqu'à recommander un kit individuel à distribuer aux hommes lors de l'embarquement.

### **Torch, un premier pas vers Overlord !**

A la lecture des recommandations des états-majors des différentes unités qui ont participé à l'opération *Torch* en novembre 1942, on découvre, qu'à cette époque, dix-huit mois avant le débarquement en Normandie, des pratiques des opérations amphibies qui nous semblent aujourd'hui « l'évidence » n'allaient pas de soi. Voire... tenaient de la découverte.

Ainsi, une préparation des troupes d'assaut minutieuse, avec de longues semaines d'entraînement spécifique où les manœuvres sont répétées maintes et maintes fois jusqu'à devenir de l'ordre de la routine est bien ce qui a le plus manqué en 1942. Des préparations tactiques, détaillées, sur cartes, voire sur maquettes. Pour ce faire, six mois sont demandés. Ce sera à peu près le délai de préparation d'*Overlord* en 1944. Délai d'entraînement clôturé par des manœuvres « grandeur nature » (on a tous en tête l'exercice « Tiger »). On a tous en tête également ces villages de toile dans le sud de l'Angleterre où se rassemblent les

troupes en attendant d'embarquer. Une autre recommandation tirée de l'opération *Torch*.

La flotte de débarquement qui s'approche des rivages normands nuitamment et se met en place sous le couvert de l'obscurité, masquée derrière un écran de fumée artificiel. Une évidence ? Une suggestion de décembre 1942 !

Les tanks qui accompagnent la première vague d'assaut. Des barges adaptées et spécialisées pour l'infanterie, les chars, l'artillerie, ... Les forces spéciales qui neutralisent les objectifs à même les plages (les *Rangers* à l'assaut de la Pointe du Hoc !) ou sont parachutées pour s'emparer d'objectifs plus lointains (les parachutistes qui s'emparent des sorties de *Utah Beach* ou des points de passage sur le Merderet). Les frappes aériennes à la demande ou l'artillerie navale décisive grâce aux équipes d'observateurs avancés dûment équipés en matériel radio efficace. Autant de spécificités propres à la Normandie comme autant de leçons apprises dans la douleur sur les plages du Maroc et d'Algérie.

Une logistique implacable. Américains d'un côté, anglo-canadiens de l'autre. La noria des barges et autres engins ou navires spécialisés déchargeant nuit et jour de quoi alimenter la tête de pont. La liste est longue des retours d'expérience africains qui ont, à ce point, influé sur le succès d'*Overlord*.



## Relations Pétain-De Gaulle : une longue mésentente

Par Xavier Riaud<sup>1</sup>

Les deux hommes se rencontrent en 1912. Si la hiérarchie impose le respect, et Pétain sera longtemps le supérieur de De Gaulle, la mésentente s'installera progressivement et sera culminante à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Pour comprendre cela, il faut tout d'abord comprendre les vraies motivations du Général.

Sa personnalité tout d'abord. Toutes les actions du Général, bonnes ou mauvaises, ont toujours été guidées par l'amour de son pays. Quand l'intérêt de la Nation était en jeu, il s'est toujours montré intraitable. Amour et dévotion pour sa patrie dans une rigueur toute militaire.

« *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a, en moi, d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnel-* le<sup>25</sup>. »

Ses relations avec Pétain ensuite. Elles sont bien résumées dans le livre de Frédéric Salat-Baroux<sup>26</sup> (2010). « *La première rencontre des deux hommes date de 1912. Le colonel Pétain est alors à deux ans de la retraite, commande le 33<sup>ème</sup> Régiment d'Arras et est placardisé en raison de ses idées, qui s'opposent à celles de l'état-major de l'époque. Le lieutenant Charles de Gaulle rejoint ce régiment, frais émoulu de Saint-Cyr. Pétain devine immédiatement les immenses qualités de ce jeune homme, des qualités intellectuelles et des qualités de chef. De Gaulle, lui, admire le soldat, même si, dès le début, il n'est pas d'accord avec la doctrine défensive de Pétain. De Gaulle est alors plutôt un disciple des théories de Foch, qui pense qu'avec la*

*volonté, on peut tout renverser. Pourtant, un lien très fort naît dès cette première rencontre. Dans les années 20, Pétain cherche à entrer à l'Académie française. Il fait venir Charles de Gaulle à son cabinet pour rédiger le livre qu'il projette. De Gaulle devient ainsi le collaborateur préféré du Maréchal et sa plume. Mais, leurs rapports sont dissymétriques. De Gaulle s'éloigne de Pétain. Les deux hommes sont en désaccord sur la façon de préparer l'armée française à la guerre<sup>27</sup>. (...). Pendant l'entre-deux-guerres, Pétain incarne la figure du soldat républicain, alors que Charles de Gaulle vient d'un milieu beaucoup plus conservateur. Comment et pourquoi les rôles se sont-ils inversés ? Cela s'explique par le climat des années 30. Chez Pétain, le facteur psychologique remonte à 1918. Il est le vainqueur de Verdun en 1916. Il a sauvé l'armée française au moment des mutineries de 1917. Et, en 1918, au moment de la grande offensive allemande, il craque. Il est pris d'un pessimisme qui confine au défaitisme. C'est Foch, et pas lui, qui est alors choisi comme Généralissime des armées alliées. Pour Pétain, c'est une frustration. De là, date une ambition personnelle qu'il n'aura de cesse d'assouvir<sup>28</sup>. Autre problème, son passage comme ministre de la Guerre du cabinet Doumergue. Il commence alors à côtoyer des personnalités très hostiles à la République. C'est le moment aussi où il fait sa première rencontre avec Laval. Quand Herriot renverse le gouvernement Doumergue, cela achève de convaincre Pétain que la République n'est pas le régime qui convient à la France (...). La grande différence entre Pétain et De Gaulle en 1940, c'est que Pétain considère qu'il s'agit de la troisième manche de la guerre qui oppose la France à l'Allemagne depuis 1870. De Gaulle, comme Churchill, sait que l'adversaire n'est pas une Allemagne nationaliste, mais qu'elle porte un ordre nazi dont le but est d'abattre les démocraties. Pour lui, il n'est pas possible de discuter avec cette Allemagne, et tout ce qui conduit à entrer dans une logique de compromis et de temporisation ne peut conduire qu'à une catastrophe. Pour lui, la seule attitude possible est celle d'une opposition radicale<sup>29</sup>. »*

« *Dès lors, tout oppose les deux hommes qui vont se retrouver face à face dans le dernier gouvernement Paul Reynaud. Alors que les caractères les plus trempés s'effondrent, l'un et l'autre vont passer à l'acte les 17<sup>30</sup>*

<sup>25</sup> De Gaulle Charles, *Mémoires*, Plon (éd.), 1954.

<sup>26</sup> Salat-Baroux Frédéric, *De Gaulle-Pétain*, Robert Laffont (éd.), 2010.

En 1918, Pétain dit de Charles de Gaulle : « *Le capitaine de Gaulle, réputé pour sa haute valeur intellectuelle et morale [...]. Est tombé dans la mêlée. Officier hors-pair à tous égards.* »

<sup>27</sup> De Gaulle partage les idées du général allemand Guderian qui prône la guerre éclair. Les tanks ouvrent le chemin suivi immédiatement des fantassins, l'ensemble accompagné d'un appui aérien. Pétain, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre de 1920 à 1931, est resté sur l'immobilisme des guerres de tranchées.

Le territoire français doit être protégé derrière des fortifications « infranchissables » (ligne Maginot).

<sup>28</sup> Pour de Gaulle, qui a travaillé au cabinet de Pétain de 1925 à 1927, le Maréchal est devenu en quelques années un représentant du dogmatisme stratégique qu'il dénonçait auparavant, en même temps que grandissait chez lui « *une ambition sénile de tout et un désintérêt sénile de tout...* »

<sup>29</sup> Salat-Baroux Frédéric, *De Gaulle...*, op. cit., 2010.

<sup>30</sup> Pétain, au cours d'une émission radiophonique, appelle les Français à cesser les combats contre les Allemands. Le 22 juin 1940,

et 18<sup>31</sup> juin 1940. Ils incarnent deux attitudes face à la défaite : le choix de l'armistice et de la collaboration pour l'un, la poursuite de la guerre et la résistance pour l'autre. La radio, vecteur capital de la confrontation idéologique, prend une place inédite jusque-là dans la vie politique. (...) Le choix du général de Gaulle d'assumer la continuité républicaine et de faire sienne la vision progressiste et sociale du Conseil national de la Résistance, s'oppose à celui de Pétain de mettre en place un régime autoritaire et contre-révolutionnaire<sup>32</sup>. »

Si De Gaulle choisit de refuser tout compromis avec les nazis qu'il juge criminel<sup>33</sup>, Pétain lui choisit de s'associer à eux. En effet, il estime que les nazis<sup>34</sup> sont les plus à même de protéger les Français du bolchévisme de Staline<sup>35</sup> qui gagne toute l'Europe et a gangrené la France elle-même. Les communistes et les sympathisants y sont effectivement légion. Les communistes ne s'y sont pas trompés et s'engagent en résistance bien avant l'invasion de l'URSS par les Allemands, le 22 juin 1941.

L'un a eu raison, l'autre pas.



**Charles De Gaulle en 1915.**

il signe la capitulation du pays à Rethondes et prend la tête du gouvernement de Vichy.

<sup>31</sup> Appel radiophonique de De Gaulle aux Français, depuis Londres, à poursuivre la lutte contre l'envahisseur. De Gaulle sera condamné à mort par contumace par Vichy, le 2 août 1940.

<sup>32</sup> Salat-Baroux Frédéric, *De Gaulle...*, op. cit., 2010.

<sup>33</sup> Les crimes des nazis sont déjà connus : ouverture du premier camp de concentration en 1933 (Dachau), purge de la S. A. par Hitler en 1934 (nuit des Longs Couteaux), pogrom contre les juifs en 1938 (nuit de Cristal). Churchill dispose des photos des trains partant pour les camps d'extermination et est informé de ce qu'il s'y passe dès 1942-1943.

<sup>34</sup> Hitler, à son accession au pouvoir en 1933, fait interdire tous les partis politiques non nazis (dont le communisme) en Allemagne. Les

Pourtant, à l'issue de la Première Guerre mondiale, ces deux hommes s'entendent autour d'une même idée.

Entre les civils et les militaires, la France a perdu 1 700 000 hommes sur une population totale de 39,6 millions d'individus. 500 000 hommes environ meurent après la guerre des suites de leurs blessures. L'épidémie de grippe espagnole fait 200 000 victimes. 4 266 000 hommes (6 millions et demi pour d'autres) sont revenus blessés du front. Beaucoup ne peuvent pas reprendre une activité normale et sont pensionnés de l'Etat<sup>36</sup>.

En France, 20 % des soldats âgés de 19 à 27 ans en 1914 ont été tués. Les soldats morts de la Première Guerre mondiale ont laissé 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins.

L'économie du pays est tenue par les femmes essentiellement, les champs sont cultivés par les femmes, les entreprises et industries sont opérationnelles grâce à la main-d'œuvre féminine. La population active sur laquelle repose la reconstruction du pays est vieillissante. Ceci est accompagné d'une dénatalité très importante. Ce déficit considérable de naissance a été évalué à 1,6 millions de naissance qui n'ont pu voir le jour<sup>37</sup>. Il est à la base d'un véritable déclin démographique. Le taux de natalité ne reviendra à un taux équivalent à celui d'avant-guerre qu'en 1950<sup>38</sup>.



communistes allemands sont emprisonnés dans le premier camp de concentration ouvert cette année-là : Dachau.

<sup>35</sup> Lors de la signature du pacte germano-soviétique en 1939, Staline interdit aux communistes français d'entrer en Résistance après l'invasion de leur territoire par les Allemands en 1940. De fait, beaucoup collaborent avec l'Occupant jusqu'à négocier une réparation de *L'Humanité* avec lui, journal qui avait été interdit en 1939 par le gouvernement Daladier, alors que sa ligne de presse venait d'approuver le pacte signé par les Russes avec les nazis.

<sup>36</sup> fr.wikipedia.org, « Pertes humaines de la Première Guerre mondiale », 2019.

<sup>37</sup> [www.cndp.fr](http://www.cndp.fr), « Le bilan de la Première Guerre mondiale », 2000.

<sup>38</sup> Le « baby boom » commence, timidement certes, en 1943, en plein conflit mondial.

Confronté à un bilan aussi lourd, les deux hommes sont convaincus que la France ne peut pas faire face à un deuxième conflit de cette ampleur. De Gaulle fait le constat de l'affaiblissement de la France, mais estime pour autant qu'elle doit se préparer à l'inévitable déclenchement d'un second conflit contre l'Allemagne, dans lequel la France devra tenir son rang. C'est pourquoi il insiste, tout au long des années 30, sur l'urgence d'une réforme de l'appareil militaire, et la constitution d'une « armée de métier » motorisée, capable de compenser, par la puissance que constitue l'arme mécanique, le déficit numérique de l'armée française et de porter rapidement la guerre au cœur du territoire allemand, en soutenant les alliés européens de l'Est qui forment une alliance de revers contre le Reich. Pétain, quant à lui, s'oppose à l'entrée en guerre de la France suite à l'invasion de la Pologne, au regard de l'impréparation de l'armée française, mais surtout de la catastrophe que constituerait, selon lui, l'implication de la France dans un nouveau conflit mondial.

Si ce n'est pas le cas, la France est irrémédiablement condamnée à disparaître.

De Gaulle, dans ses *Mémoires*, affirme : « *Je pouvais voir la France, qu'une natalité déficiente, de creuses idéologies et la négligence des pouvoirs avaient privée d'une partie des moyens nécessaires à sa défense, tirer d'elle-même un incroyable effort, suppléer par des sacrifices sans mesure à tout ce qui lui manquait et terminer l'épreuve dans la victoire (mais), épuisée de pertes et de ruines, bouleversée dans sa structure sociale et son équilibre moral, reprendre d'un pas vacillant sa marche vers son destin, alors que le régime, oubliant Clemenceau, rejetait la grandeur et retournait à la confusion* <sup>39</sup>. »

Pétain à Baudouin, secrétaire du Comité de la guerre, le 25 mai 1940 : « *Je suis partisan de ne plus poursuivre la lutte à outrance ; c'est facile et stupide de dire qu'on luttera jusqu'au dernier homme, c'est criminel aussi étant donné nos pertes de l'autre guerre et notre faible natalité ; et puis qu'est-ce que ça veut dire ? On le dit et on ne le fait pas, il faut sauver une partie de l'armée, car sans une armée groupée autour de quelques chefs pour maintenir l'ordre, une vraie paix ne sera pas possible et la reconstruction de la France n'aura pas de point de départ* <sup>40</sup>. »

Pétain, comme De Gaulle, font le constat que la France sort considérablement affaiblie de la Première Guerre mondiale. La reconstruction de l'appareil industriel et militaire est lente. Mais, le problème principal réside dans la démographie stable depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la population française ne compte toujours que 40 millions d'habitants, tandis que la population allemande s'élève à près de 70 millions.

C'est notamment pour cela que De Gaulle militera pour une armée de métier afin de limiter les pertes en population civile.

Si les deux militaires sont d'accord sur l'idée de départ, les moyens pour y parvenir divergeront. Comme nous l'avons dit déjà, l'un a eu raison dans le choix de ses associations et l'autre, pas.

A son arrivée au ministère de la guerre en mai 1940, Pétain, qui, certes, considère déjà la guerre comme perdue par la France, est atterré par l'ampleur de l'impréparation de l'armée française, ce qui achève, si besoin était, de le convaincre de l'inéluctabilité de l'armistice.

L'objectif de Pétain est d'arrêter les hostilités, pour tirer au mieux la leçon de 1918. « *Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite.* », [il faut] « *Limiter la souffrance des Français* » dit-il dans son discours du 20 juin 1940. Pétain est persuadé que la France restera seule dans la guerre. A William Bullitt, ambassadeur américain, le 4 juin 1940, il dit : « *[Les] Anglais ne font rien, ne nous soutiennent pas ; les Anglais veulent que les Français se battent jusqu'à la dernière goutte de leur sang. (...).* »

De Gaulle, quant à lui, parti en Angleterre, est convaincu qu'il s'agit : « *d'une guerre mondiale dans laquelle l'opportunité de vaincre l'Allemagne se présentera.* » A ceux qui viennent le voir à Londres, de Gaulle prédit, dès 1940, « *la défaite du III<sup>e</sup> Reich.* » Pour lui, l'entrée en guerre des Etats-Unis et de l'URSS n'est qu'une question de temps. A noter que Pétain perçoit, lui aussi, rapidement après l'été 1940, qu'Hitler se tournera bientôt contre l'URSS. Il n'en demeure pas moins persuadé que la victoire reviendra à l'Allemagne qui a déjà vaincu la Russie en 1917. Il convient donc, pour Pétain, de marchander avec l'Allemagne, un soutien non-militaire de la France, et la sécurité assurée par Vichy sur les arrières du Reich ainsi que le contrôle des colonies, contre une amélioration du sort des Français et un assouplissement de la ligne de démarcation. Ceci jette les bases de la politique de collaboration, fondées sur un espoir vain dès le départ... Ainsi, l'objectif de De Gaulle n'est pas purement militaire : il faut maintenir la France dans la guerre pour qu'elle puisse s'asseoir dans le camp des vainqueurs après la victoire.

Les deux hommes attendent l'entrée en guerre des Etats-Unis. Mais, pour Pétain, celle-ci risque de n'intervenir que très tardivement. Il s'agit avant cela de préserver le sang français et d'effectuer un redressement national. Son modèle : la Prusse en 1806. Vaincue par Napoléon, elle a profité de sa défaite pour se réformer de l'intérieur, puis battre la France, des années plus tard, lorsque les événements ont tourné contre Napoléon. Et

<sup>39</sup> De Gaulle Charles, *Mémoires de guerre*, Plon (éd.), Paris, vol. 1, 1954.

<sup>40</sup> « Sur le Comité de guerre du 25 mai », in Marc Ferro, *Pétain*, Fayard (éd.), 1987, p. 34.

également : 1918. Il estime en effet que la France n'a pas su profiter de sa victoire et que c'est l'Allemagne qui a gagné la paix. En effet, en 1918, Pétain est partisan de poursuivre l'offensive jusque sur le sol allemand pour leur imposer une capitulation<sup>41</sup>. Pétain prévoit dès lors, comme Georges Clemenceau, que les conditions trop favorables du traité de Versailles, et le sentiment, erroné, que les armées allemandes sont restées invaincues en 1918, conduiront à un retour rapide de la puissance et de la menace allemandes.

La fin de la Seconde Guerre mondiale est connue de tous. De Gaulle, qui s'est imposé comme chef de la Résistance unie et a débarqué en France en août 1944, est acclamé sur les Champs-Élysées par la foule parisienne le 25 août. Dans le discours qu'il prononce alors, il affirme avec une mauvaise foi calculée : « *Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple, avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France toute entière, de la France qui se bat* »<sup>42</sup>. C'est qu'il s'agit, en faisant mine de s'adresser au peuple français, de rappeler aux Alliés, et aux Américains en particulier, qui lui ont si longtemps préféré Pétain, et projetaient encore récemment de diviser la France considérée, par eux, comme vaincue, en zones d'occupation (comme ce sera le cas en Allemagne après le 8 mai 1945), que la France entend rester souveraine, dans la mesure où « la France qui se bat », - c'est-à-dire la Résistance - est, selon lui, « la vraie France, la seule France », la « France éternelle », par opposition à Vichy, dont la défaite ne saurait incarner la défaite de la France.

Installé au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique dans le VII<sup>e</sup> arrondissement, De Gaulle dirige le Gouvernement provisoire de la République française. A ceux des résistants qui demandent au Général de rétablir la République, De Gaulle oppose un refus catégorique le 25 août en prononçant des mots là encore lourds de sens. « *La République n'a jamais cessé d'être. La France Libre, la France Combattante, le Comité français de libération nationale, l'ont, tour à tour, incorporée. Vichy fut toujours et demeure nul et non venu. Moi-même suis le président du Gouvernement de la République. Pourquoi irais-je la proclamer* »<sup>43</sup> ? »

De fait, il devient un interlocuteur incontournable pour les Alliés qui comptent sur le renfort des troupes françaises pour terminer la guerre. Ultime tour de force du Général : les Français reçoivent la capitulation allemande aux côtés des Alliés et terminent la guerre en vainqueurs

Les Allemands ont capitulé sans condition. « Sauveur » du pays ou, tout du moins, de sa place aux côtés des

puissances victorieuses, le Général est un des grands vainqueurs de ce conflit. Il est un héros pour nos concitoyens libérés.

Pétain, quant à lui, a collaboré activement avec les Allemands. Le 15 août 1945, devant la Haute Cour de justice, Pétain est reconnu coupable d'intelligence avec l'ennemi et de haute trahison. Condamné à mort, il est frappé de dégradation nationale et ses biens lui sont confisqués.

La Haute Cour a donc prononcé une sentence d'indignité nationale, mais, compte tenu de son grand âge, a souhaité qu'il finisse ses jours en prison. Bien sûr, à travers cette condamnation, c'est aussi tout le régime de Vichy qui est sanctionné : ses hommes, ses institutions, ses idées. Au-delà de cette condamnation judiciaire, c'est *l'illégalité de l'ensemble qui est aussi reconnu*.

Les chiffres des victimes de la Seconde Guerre mondiale sont édifiants : 50 à 60 millions de morts, 18 millions de militaires tués, 45 millions de civils disparus. En France, 238 000 militaires sont morts et 330 000 civils également. Pour résumer, après la Première Guerre mondiale qui a vu la France s'affaiblir considérablement, notre pays a subi à nouveau des pertes très importantes. Nouveau coup porté aux forces vives du pays, c'est certain. Cela impactera énormément certains choix gouvernementaux.

A la fin de la guerre, le Général décide d'ouvrir des enquêtes sur la collaboration. L'épuration légale ne se résume pas à un service d'enquête parisien. Elle s'exerce de façon relativement massive et systématique sur l'ensemble du territoire français via les cours de justice départementales, mises en place dès 1944 avec la libération du territoire. Ces cours, bien qu'elles aient pratiqué l'essentiel de leur activité de 1944 à 1946, ne sont supprimées qu'en 1949, par la loi du 29 juillet, soit 3 ans après le départ du général de Gaulle. Les cours de justice traitent ainsi plus de 300 000 dossiers dont les 2/3 classés sans suite. Les jugements prononcés révèlent une certaine clémence puisque sur les 6 700 peines de mort prononcées, moins de 800 sont effectivement appliquées. Pour de Gaulle et les Résistants, qui ont prévu l'épuration dès 1943, soit avant la libération du territoire, il s'agit avant tout d'exclure les anciens collaborateurs du service de l'Etat, de l'administration et des milieux d'influence (journalisme, art, intellectuels, etc.), tout en mettant fin à l'amorce de guerre civile déclenchée par l'épuration sauvage. La volonté d'épurer et de punir est réelle, mais la peine d'indignité nationale est inventée et privilégiée, car il faut épargner les forces vives dont le pays a besoin pour

<sup>41</sup> Avec tous mes remerciements à M. Vincent Lhomeau, professeur d'histoire spécialisé dans l'histoire du général de Gaulle et de l'immédiat après-guerre.

<sup>42</sup> De Gaulle Charles, Discours du 25 août 1944 à l'Hôtel de Ville de Paris.

<sup>43</sup> De Gaulle Charles, *Mémoires de guerre – L'Unité : 1942-1944*, Plon (éd.), Paris, t. II, 1956 ; cf. rééd. Le Livre de Poche (Historique), 1963, pp. 374-375.

se reconstruire. De Gaulle se trouve vite face à un constat édifiant : toute la société est concernée et a été touchée par ce fléau, ceci à tous ses échelons.

Il est confronté à un choix cornélien : soit il fait condamner tout le monde, retarde les réformes indispensables et la reconstruction du pays, voire se heurte à une guerre civile, soit il décide de faire essentiellement des exemples emblématiques et de se montrer plus indulgent avec les autres, les anonymes, afin de favoriser la reconstruction de son pays. C'est ce dernier choix que le Général décide de faire.

*Par la suite, le plan Marshall, plan d'aide américain, est mis en place en 1947. Pour le mettre en œuvre, le pays a besoin de bras et de compétences<sup>44</sup>. Successivement, trois amnisties sont décrétées par Vincent Auriol (1947-1954), président de la République qui succède à Charles De Gaulle :*

- 16 août 1947 ;
- 5 janvier 1951 ;
- 6 août 1953.

Il faut reconstruire... Tout se met en place.

A la libération du pays, De Gaulle a ainsi assuré la transition au sein du territoire français en veillant au bon fonctionnement de l'ensemble, l'épuration en l'assainissant de ceux impliqués dans les péchés du régime de Vichy et la rédemption afin de faciliter sa reconstruction.

#### Références bibliographiques :

De Gaulle Charles, *Mémoires*, Plon (éd.), 1954.

De Gaulle Charles, *Mémoires de guerre – L'Unité : 1942-1944*, Plon (éd.), Paris, t. II, 1956 ; cf. rééd. Le Livre de Poche (Historique), 1963.

« Sur le Comité de guerre du 25 mai », in Marc Ferro, *Pétain*, Fayard (éd.), 1987, p. 34.

fr.wikipedia.org, « *Pertes humaines de la Première Guerre mondiale* », 2019.

www.cndp.fr, « *Le bilan de la Première Guerre mondiale* », 2000.

Salat-Baroux Frédéric, *De Gaulle-Pétain*, Robert Laffont (éd.), 2010.



**Le commandant Philippe Pétain**

---

<sup>44</sup>Rouquet François, *Une épuration ordinaire (1944-1949)*, *Petits et grands collaborateurs de l'administration française*, CNRS (éd.), 2011.



## Pillage d'œuvres d'art par les Nazis

*Prosper Vandenbroucke*

Lorsque les nazis étaient au pouvoir, ils ont pillé les biens culturels de l'Allemagne et de tous les territoires qu'ils occupaient, ciblant en particulier les biens juifs. Cela a été mené de manière systématique avec des organisations spécifiquement créées pour déterminer quelles collections publiques et privées étaient les plus précieuses pour le régime nazi. Certains des objets étaient destinés au Musée du Führer, certains objets sont allés à d'autres hauts fonctionnaires tels que Hermann Göring, tandis que d'autres objets ont été échangés pour financer les activités nazies.



### **Hitler et Göring.**

En 1940, une organisation connue sous le nom d'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg für die Besetzten Gebiete (Institut Reichsleiter Rosenberg pour les territoires occupés), fut créée et dirigée par Alfred Rosenberg. La première unité opérationnelle, la branche ouest pour la France, la Belgique et les Pays-Bas, appelée Dienststelle Westen (Agence de l'Ouest), était située à Paris. Le chef de cette Dienststelle était Kurt von Behr. Son objectif initial était de collecter des livres et des documents juifs et franc-maçonniques, soit pour destruction, soit pour envoi en Allemagne pour une "étude" plus approfondie. Cependant, à la fin de 1940, Hermann Göring, qui contrôlait en fait cet institut, a émis un ordre qui a

effectivement changé la mission de l'institut, l'obligeant à saisir les collections d'art "juives" et autres objets. Le butin de guerre devait être rassemblé dans un lieu central de Paris, le Musée du Jeu de Paume. Des historiens de l'art et d'autres personnels qui inventoriaient le butin avant de l'envoyer en Allemagne y travaillaient conjointement. Göring a également ordonné que le butin soit d'abord divisé entre Hitler et lui-même. Hitler a ensuite ordonné que toutes les œuvres d'art confisquées soient mises directement à sa disposition. De fin 1940 à fin 1942, Göring se rendit de nombreuses fois à Paris. Au Musée du Jeu de Paume, le marchand d'art Bruno Lohse a organisé plusieurs expositions d'objets d'art pillés, en particulier pour Göring, parmi lesquels Göring avait sélectionné au moins 594 pièces pour sa propre collection. Göring fit de Lohse son officier de liaison et l'installa à l'institut en mars 1941 en tant que chef adjoint de cette unité. Les articles dont Hitler et Göring ne voulaient pas ont été mis à la disposition d'autres dirigeants nazis. Sous la direction de Rosenberg et Göring, ont été saisis plus de 21 900 objets d'art des pays occupés par l'Allemagne.

Parmi les autres organisations de pillage nazies figuraient la Sonderauftrag Linz, l'organisation dirigée par l'historien de l'art Hans Posse qui était notamment chargée de rassembler les œuvres pour l'hypothétique musée de A.H., la Dienststelle Mühlmann, dirigée par Kajetan Mühlmann qui opérait principalement aux Pays-Bas et en Belgique, et un Sonderkommando Kuensberg lié au ministre des affaires étrangères Joachim Von Ribbentrop, qui a opéré d'abord en France, puis en Russie et en Afrique du Nord.

En Europe occidentale, avec l'avancée des troupes allemandes, se trouvaient des éléments du "bataillon Von Ribbentrop", du nom de Joachim Von Ribbentrop. Ces hommes étaient chargés d'entrer dans les bibliothèques privées et institutionnelles des pays occupés et d'en retirer tout matériel intéressant les Allemands, en particulier les éléments de valeur scientifique, technique ou autres informations.

Les collections d'art de familles juives très connues, ont été la cible de confiscations en raison de leur valeur importante. En outre, les marchands d'art juifs vendaient des œuvres d'art à des organisations allemandes, souvent sous la contrainte. De plus, des marchands d'art non juifs vendaient de l'art aux Allemands, aux Pays-Bas.



**Pillage sans doute d'un appartement en ville. Tout est chargé dans un transport de déménagement civil.**

### **Les Monuments men « les sauveurs » :**

Le 23 juin 1943, le président Roosevelt approuva la formation de la "Commission américaine pour la protection et le sauvetage des monuments artistiques et historiques dans les zones de guerre", largement connue sous le nom de "Commission Roberts", du nom de son président, le juge de la Cour suprême Owen J. Roberts. Cette commission était constituée de conservateurs de musées, d'historiens de l'art, d'archivistes mais également d'amateurs éclairés.

Sans le travail de ces conservateurs et professeurs, des dizaines de milliers d'œuvres d'art inestimables auraient été perdues pour le monde à tout jamais.

Dans une course contre la montre, une force spéciale de directeurs de musées, conservateurs, historiens de l'art et autres américains et britanniques, appelés les Monuments Men, ont risqué leur vie en parcourant l'Europe pour empêcher la destruction ou la disparition de milliers d'années de culture par les nazis.

L'objectif de ces femmes et hommes dont l'effectif atteindra 350 personnes de treize nationalités différentes était, on s'en doute, de sauver les trésors culturels de la destruction par des faits de la guerre et du vol par Adolf Hitler et les nazis et de les restituer aux états ou particuliers dépossédés. Le « butin » nazi restitué est estimé à environ 5 millions d'œuvres d'art de toutes natures.



**Walker Hancock, Lamont Moore, George Stout and deux soldats non identifiés à Marburg, Allemagne en juin 1945.**

Le capitaine Robert Posey et le soldat de première classe (Pfc). Lincoln Kirstein furent les premiers à fouiller dans les décombres bloquant l'ancienne mine de sel d'Altausee, située dans les Alpes autrichiennes en 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin en mai 1945. Cependant certains Monuments men resteront en Allemagne, en Autriche, en Italie jusqu'à six années après la fin du conflit afin de terminer leur mission.

Environ deux douzaines de Monuments Men ont bravé les lignes de front pour suivre, localiser et récupérer des objets pillés. Leur travail était dangereux : deux Monuments Men furent tués au combat pendant la dernière année de guerre, ils ont suivi, localisé d'innombrables œuvres d'art et, dans les années qui ont suivi, restitué d'innombrables d'objets artistiques et culturels aux pays dans lesquels ils avaient été volés. Leur rôle dans la préservation des trésors culturels fut sans précédent.

### **Sources**

[https://www.archives.gov/research/hol](https://www.archives.gov/research/holocaust/bibliographies/looted-art.html)

[caust/bibliographies/looted-art.html](https://www.archives.gov/research/holocaust/bibliographies/looted-art.html)

Wikipédia via Internet.

[https://plone.unige.ch/art-adr/nazi-](https://plone.unige.ch/art-adr/nazi-looted-art-spoliation-nazie)

[looted-art-spoliation-nazie](https://plone.unige.ch/art-adr/nazi-looted-art-spoliation-nazie)

[https://akadem.org/pour-commencer/histoire-de-la-shoah/la-spoliation-le-pillage-organise-desbiens-juifs-23-04-2014-58870\\_4522.php](https://akadem.org/pour-commencer/histoire-de-la-shoah/la-spoliation-le-pillage-organise-desbiens-juifs-23-04-2014-58870_4522.php)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/la-spoliation-desuvres-d-art-par-les-nazis-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-en-limousin-2023042.html>

<https://www.monumentsmenandwomenfnd.org/the-heroes>

<https://www.smithsonianmag.com/history/true-story-monuments-men-180949569/>



Récupération et présentation de collections volées.



Document Time.net



## LE 13<sup>e</sup> REGIMENT DE UHLANS DE WILNO

### *13 Pułk Ułanów Wileńskich*

*Alexandre Sanguedolce*

*Renouant avec la tradition de sa cavalerie qui a fait sa réputation et son prestige durant des siècles et a joué un rôle déterminant durant la guerre contre la Russie bolchevique<sup>45</sup> en 1920, la Pologne mobilise onze brigades de cavalerie en 1939. Chaque régiment est identifié par une couleur spécifique portée sur le bandeau de la rogatywka la fameuse casquette asymétrique à plateau, propre à l'armée polonaise et sur les pattes de collets des vareuses. La couleur du 13<sup>e</sup> régiment de Uhlans de Wilno est rose<sup>46</sup>, donnant une touche pittoresque à une arme surannée vouée à disparaître.*



**Insigne émaillé du 13 régiment sur la poche de poitrine de vareuse représentant la Vierge de Matka Boska Ostrobramska.**

<sup>45</sup>L'URSS sera créée le 22 décembre 1922

<sup>46</sup>La couleur rose était portée par le 2<sup>e</sup> régiment de Leibdragons de Pskow, régiment tsariste en garnison à

### L'héritage tatar.

Constitué en 1918 à la naissance du nouvel état polonais, le 13<sup>e</sup> régiment de Uhlans a ses quartiers à Nowa Wilejka près de Wilno (l'actuelle Vilnius en Lituanie). Elle participe à la guerre contre son puissant voisin, la Russie soviétique de 1919 à 1920. Le 1<sup>er</sup> escadron (*szwadron tatarski*), commandé par le capitaine Aleksander JELJASEWICZ est composé de recrues provenant de la minorité tatar descendants des hordes de Gengis Khan. De nombreux Tatars avaient été enrôlés dans la cavalerie polonaise et un prestigieux chef d'escadron, le Major Mustapha Mura ACHMATOWICZ commanda la Garde Tatars Lithuanienne de Napoléon 1<sup>er</sup>.



**1er escadron**



Un mufti accompagne l'escadron et pour marquer sa spécificité musulmane, un croissant est porté sur les

Wilno, ville produisant d'importantes quantités de tissu rose.

pattes de collet rose et sur les flammes des lances. Le 'bunczuck' est orné sur sa hampe de deux queues de cheval, une de couleur blanche et rouge en l'honneur à la Pologne et l'autre verte en référence à l'Islam.

A la veille de l'entrée en guerre, le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Jozef Szostak. Il est constitué de quatre escadrons à trois pelotons et d'un escadron de mitrailleuses lourdes.



**Bunczuk de l'escadron tatar, au sommet de la hampe un croissant rappelle l'identité musulmane du 1er escadron. De chaque côté une queue de cheval, une aux couleurs de la Pologne rouge et blanche, l'autre verte couleur de l'islam. (Source [www.Polandfirststofight.com](http://www.Polandfirststofight.com))**



**Une parade dans Vilnius (Source-KVCS-1)**

### La campagne de 1939

Mobilisé le 30 août 1940, le 13ème régiment de Uhlans est transféré par chemin de fer de Wilno à Lodz. L'unité est rattachée à la 3ème brigade de cavalerie Wilenska du colonel Konstanty DRUCKI-LUBECKI qui fait partie de l'armée de Prusse (*Armia Prusy*) du général Stefan DAB-BIERNACK. Cette armée sert de réserve opérationnelle à l'armée Lodz et l'armée Krakow. C'est à Piotrkow Tribunalski, à la jonction de ces deux armées que la brigade de cavalerie Wilenska est dépêchée pour tenter de colmater la brèche créée par les 1. et 4. *Panzer Divisionen*, le 2 septembre 1939. La route pour Varsovie est ouverte. La 19 D.I. polonaise lance une contre-attaque appuyée par le 2ème bataillon de chars légers équipé de chars *7TP* qui détruisent dix-sept panzers. Les cavaliers parviennent à contenir la 4. *Pz-Div.* à Piotrkow Tribunalski mais surpris par la rapidité de l'avancée des blindés allemands, le régiment repasse la Vistule perdant l'équipement antichar. Les chevaux sont harassés après des journées de marche et de harcèlement par la Luftwaffe. Des cavaliers se noient en tentant de traverser le fleuve. L'escadron tatar couvre la retraite du 13e régiment de Uhlans pour échapper à l'encerclement de la tête de pont de Maciejowice. Pour la dernière fois de son histoire, il mène une charge contre une unité de la Wehrmacht. L'escadron tatar est décimé.



### **Démonstration de l'habileté des cavaliers au sabre.**

Les unités de cavalerie éparses sont rassemblées dans le Groupe de Cavalerie du général Wadislaw ANDERS. Le 13e Uhlans participe à la deuxième bataille de Tomaszow durant laquelle la 8. *Armee-Korps* du *General der Infanterie* Ernst BUSCH enferme dans une nasse le Groupe Opérationnel Polésie du général Francisek KLEEBERG pour empêcher le repli de l'armée polonaise en Hongrie et en Roumanie. Malgré la reconquête de Krasnitow par Anders, les Polonais se

retrouvent encerclés et doivent se rendre. Le 13e Uhlan réussit à se dégager à Sucholowa.

Le 17 septembre, l'Armée Rouge franchit la frontière orientale, le Groupe Opérationnel de Cavalerie atteint à marche forcée la frontière hongroise afin d'échapper à la capture. Le 27 septembre, une avant-garde soviétique entrave le repli des cavaliers polonais qui s'élancent sabre au clair. Les chevaux, épuisés par une longue marche ne peuvent dépasser la première ligne. Les courageux cavaliers doivent se rendre, ANDERS est capturé ainsi que le colonel Konstany DRUCKI-LUBECKI commandant la 3eme brigade de cavalerie Wilenska. Il sera assassiné avec des dizaines d'autres officiers à Katyn. Le régiment est dissous, le lieutenant-colonel SZOSTAK fait cacher bannières et bunczuk, ils ne seront jamais retrouvés. Quelques survivants parviendront à rejoindre la Hongrie et formeront en France l'Escadron de Reconnaissance de Wilno de la 2e Division d'Infanterie.

L'auteur remercie son ami Robert SZMULEWSKI pour son aide à la traduction et Mariusz KOWALSKI qui a mis à disposition l'iconographie nécessaire à cet article.

#### **Sources :**

13 Pułk Ułanów , volume 16. Editions Edipress. 2012.

BLANCHARD Daniel, *Le cavalier polonais face aux Panzer*. Revue Uniformes

ZALOGA Steven. *The Polish Army 1939-45*. Men-at-Arms 117. Osprey Publishing.



Photo du film ' Chronique des événements amoureux' du cinéaste Andrzej Wajda sorti en 1986. Pour les besoins de la production, 220 cavaliers figurants sont minutieusement habillés, équipés afin de faire défiler une dernière fois le 13e régiments de Uhlans. Ils

portent la vareuse wz 36. Pour le combat, la *rogatywka* est remplacée par le casque Adrian et les lances échangées par les mousquetons de cavalerie *Karabinek wz.28*



**Capitaine Aleksander JELJASZEWICZ**

**(1902-1978)**

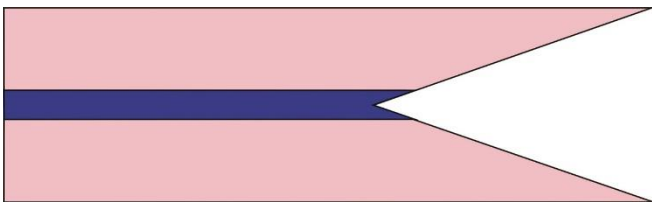
Fils d'un capitaine de l'armée tsariste, il entre à l'école de Cadets de Pskow puis après avoir gagné la Turquie durant la guerre civile, s'engage dans l'armée polonaise en 1925. En octobre 1938, il prend le commandement du 1er escadron du 13 régiment de Uhlans de Wilno, le fameux

*szwadron tatarski*. Il participe à la campagne de 1939 et mène la dernière charge de l'escadron le 11 septembre à Maciejowice. Capturé par les Allemands, il passe le reste de la guerre dans un Oflag. Revenu en Pologne, il s'éteint à Gdansk le 18 août 1978. Il est enterré dans le cimetière tatar musulman de Varsovie.

Source photo . Nowahistoria



**Etandard du Régiment.**



**Flamme de lance du 13 régiment de Uhlans de Wilno  
et patte de collet de l'escadron tatar.**



## Soldats de papier

Jean-Yves Goffi

Je vous présente aujourd'hui trois photographies de soldats de la Guerre d'Espagne. Elles proviennent de ma collection.



Elle a été prise, selon la légende manuscrite qui figure au dos, dans un village le long de la Huerva en 1937. La Huerva est un affluent de l'Èbre. Elle prend sa source dans la province de Teruel et se jette dans l'Èbre à la hauteur de Saragosse.

On ne peut pas savoir exactement quel est ce village.

Elle représente deux personnages de l'Armée nationaliste et montre bien que le concept même d'

« uniforme » est assez relatif dès que l'on a affaire à des militaires en campagne, spécialement pendant une guerre civile.

Le personnage de gauche est un capitaine d'artillerie comme le montrent les trois étoiles qu'il porte à la poitrine et la grenade qui les surmonte. Il porte des vêtements, dont un blouson de cuir, très populaire chez les franquistes ; tous peuvent être de provenance civile ... Son béret, d'assez petite taille, suggère une unité navarraise.

On ne peut rien dire du personnage de gauche à la tête nue.



Elle ne comporte aucune légende. On ne sait donc ni où, ni quand elle a été prise. Elle représente un lieutenant de la *Legion Condor*. Les soldats que l'on voit s'affairer à l'arrière-plan autour de canons anti-chars (des 3,7-cm PaK 36 ?) n'ont pas du tout l'allure de soldats allemands : il est possible que ce jeune officier ait été détaché comme instructeur auprès d'une unité espagnole.

Son uniforme est de couleur kaki clair. Pour se protéger du soleil, il porte un *chambergó* espagnol ; il s'agit d'un

couvre-chef de coton conçu pour l'Armée d'Afrique et qui était moins encombrant et moins onéreux que la casque colonial. Réglementaire en 1920, il a été porté par les Républicains comme par les Nationalistes bien que n'étant normalement pas d'usage courant en Espagne continentale. Les bords et la coiffe de ce chapeau peuvent prendre toutes sortes de forme. Ici, rigueur toute germanique : le bord relevé et, semble-t-il, repassé.



À noter, l'insigne des chars de la *Legion Condor*, porté à la poitrine.



La croix de Malte est l'emblème du service de santé dans les Forces armées espagnoles. Elle a été conservée aussi bien par les Républicains que par les Nationalistes.



Là aussi, beaucoup d'effets civils chez ce militaire : pantalon de velours, jersey, etc. Seul le calot et le brassard évoquent quelque chose de militaire, le calot surtout qui porte l'insigne du service de santé ...

Au fait ! Nationaliste ou Républicain ?

Républicain, la photo a été prise 15 février 1937, dans un studio situé à Barcelone.

Liens :

<https://www.39-45.org/viewforum.php?f=138>

<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=139&t=34786>

<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=140&t=34789>



## Bibliothèque du forum

Daniel Ruelens

Jacques Wiacek

# Histoire de L'ARMÉE POLONAISE EN FRANCE

L'alliance blessée 1939-1940



Narvik – Trouée de la Sarre – Clos du Doubs – Champagne – Réduit breton  
Défense aérienne du Territoire – Compagnies divisionnaires antichar

### Histoire de l'armée polonaise en France 1939-1940 – L'alliance blessée Jacques WIACEK – Ysec (409 pages)

Jacques Wiacek nous revient avec un deuxième ouvrage, encore une fois chez l'éditeur Ysec, encore une fois sur une thématique polonaise qui lui est chère. D'emblée on retrouve les qualités éditoriales que nous avons déjà appréciée dans l'ouvrage précédent : le noir et blanc classieux d'une mise en page exclusivement au service du texte, rehaussée d'une

riche iconographie de qualité bien mise en valeur et une quinzaine de cartes à la clarté absolument impeccable. Le contenu est à la hauteur du contenant avec un sujet paradoxalement peu traité en français : l'armée polonaise et la France de 39/40. L'auteur n'a pas craint de viser l'exhaustivité à partir d'une solide bibliographie éclectique où les sources polonaises et archivistiques ne manquent pas. Une recherche d'exhaustivité qui balaie l'ensemble de la problématique. La genèse de l'entente avec la France, la reconstitution d'une armée polonaise, les difficultés du recrutement, de l'organisation et de l'entraînement sont traitées sur près de la moitié de l'ouvrage. Suivent tant les opérations de l'aviation que celles des différentes unités terrestres (brigade Podhale, grenadiers, chasseurs et cavaliers) de Narvik à la Bourgogne, la capitulation de la France et l'évacuation en Grande-Bretagne. En conclusion, Jacques Wiacek met en lumière tout un pan oublié, voire méconnu de la campagne de 1940 que le lecteur découvrira avec intérêt.

### Sur les traces d'un pilote de Spitfire Philippe ERKES aux éditions Weyrich 169 pages abondamment illustrées

Philippe ERKES raconte la destinée de son père, Pierre « Peter » ERKES, jeune belge de 19 ans emporté par la Seconde Guerre mondiale. En 1941, Pierre décide de gagner Londres, accompagné de son propre père (grand-père de l'auteur donc), officier de réserve rentré de captivité. L'auteur nous conte tout d'abord une « grande vadrouille » à travers la France, par Marseille et par Toulouse. Puis l'Espagne, le Portugal et la légation britannique où Pierre s'engage dans la *Royal Air Force* ! Suivent l'instruction militaire en Angleterre, l'école de pilotage au Canada et l'incorporation, enfin, au *348th Belgian Squadron*, à la veille du Débarquement ! Commence alors « sa » guerre, à bord de son Spitfire Mk IX, pour le jeune pilote de vingt-deux ans, dans le ciel de Normandie, le retour en Belgique et la bataille finale au-dessus de l'Allemagne. Philippe ERKES nous relate de manière vivante l'odyssée passionnante de son père à partir de sources familiales inestimables : le journal intime du pilote, son « flying log book » et un album de photos dont de nombreuses enrichissent le livre. Témoignage émouvant d'un père

à travers son fils. A lire par tous les passionnés d'aviation ou, tout simplement, de belles histoires !



## GOERING « L'homme de fer »

François KERSAUDY aux éditions PERRIN  
(Collection « Maîtres de guerre »)

421 pages

La collection « Maîtres de guerre » nous offre depuis une douzaine d'années déjà les biographies commentées des grandes figures qui ont influé, plus ou moins, sur le cours de la Seconde Guerre mondiale (Hitler, Staline, Churchill ou De Gaulle, Manstein, Patton, ...). Tout l'intérêt est dans le commentaire qui met en lumière le comment du pourquoi ces hommes ont influé le cours des choses. A cette galerie de portraits s'ajoute aujourd'hui Hermann Goering, dans le dernier ouvrage de la collection signé de la plume de son directeur même, François Kersaudy. Et le commentaire fait du bien pour recadrer un portrait déformé par la caricature du « Gros Hermann » qui a fini par occulter le personnage historique. Héros de la Première Guerre mondiale (titulaire de l'ordre « Pour le Mérite »), il est bringuebalé dans les tourments de la Bavière et de l'Allemagne d'un immédiat après-guerre qu'il ponctue d'exils scandinaves mais, surtout, se met

au service, plein et entier, d'un seul homme : Adolf Hitler. S'en suit une relation parfois ambiguë et l'ascension quasi vertigineuse à travers l'appareil du parti nazi pour lequel il sait attirer les grâces de l'industrie et d'une certaine haute société berlinoise. Véritable « homme à tout faire » du Führer, Goering est un animal politique vaniteux et assoiffé de prestige : député, vice-président puis président du *Reichstag*, ministre-président et ministre de l'Intérieur de Prusse, ministre de l'Air, commissaire au Plan et président du Conseil de défense, chef du *Forschungamst*, de la *Ladepolizei*, général puis maréchal commandant la *Luftwaffe*, voire maître des Eaux et Forêts ou encore grand-veneur du Reich... on est pris de vertige sans même penser aux profits colossaux qu'il en retire et les intrigues dont il tire les ficelles dans l'entourage de Hitler ! Cette accumulation de pouvoirs maladive et l'éparpillement qui s'en suit mènent à la lente déchéance que l'on connaît mieux, ou que l'on croit connaître, pavée des échecs de Dunkerque, la bataille d'Angleterre, Stalingrad ou dans le ciel de l'Allemagne en ruines. Jusqu'au tableau final du procès de Nuremberg et le suicide. François Kersaudy nous emmène à travers les grandeurs et décadences d'un homme quasiment devenu mythique. Une lecture passionnante.



## Cinéma du forum

Jean Cotrez

### Le Commando de Sa Majesté (the Sea wolves)

Réalisé par Andrew V McLaglen ce film sort en 1980. Il retrace l'histoire vraie d'une poignée de militaires en retraite basés à Calcutta, les « chevaux légers » qui vont se retrouver au milieu d'un raid en territoire neutre pour mettre fin à l'action d'un navire marchand allemand ancré dans le port de Goa en 1943 et qui renseignait les Uboats allemands sur les mouvements des navires alliés dans la région. Alexandre Sanguedolce nous a raconté ce raid dans le dossier de l'HM consacré au SOE. A noter quand même que de par la classification du secret défense, cette action « illégale » n'a été révélée au grand public qu'en 1978 soit 35 ans après les faits.

Distribution éclatante avec Gregory Peck, David Niven, Roger Moore, Patrick McNee, Trevor Howard pour ne citer qu'eux. Certes le réalisateur prend beaucoup de libertés avec l'histoire vraie mais cela reste un bon film distrayant avec quelques traits d'humour très British. Le vrai colonel Lewis Pugh, interprété par G Peck assurera la promotion du film lors de sa sortie.

Durée 115 mn. On passe un bon moment !



### LES HEROS DE TELEMARCK

Le film d'Anthony Mann sort en 1965. Les deux têtes d'affiche sont Kirk Douglas alias Rolf Pedersen et Richard Harris dans le rôle de Knut Strand. Ce film porte à l'écran une histoire vraie initiée par le SOE britannique avec l'aide de la résistance norvégienne. Cette dernière alerte les scientifiques sur l'intensification de la fabrication de l'eau lourde dans l'usine chimique Norsk Hydro à Vemork encastrée au fond de la vallée de Rjukan. L'information transmise à Londres, le SOE décide d'intervenir afin de saboter l'usine. Ce qui est chose faite par des agents du SOE parachutés à proximité du site et des membres de la résistance norvégienne. Mais la production reprend et tout est à refaire. Un raid des lourds de la RAF en novembre 1943, bien que non couronné de succès pousse malgré tout les Allemands à transférer en Allemagne par le rail plusieurs tonnes de stocks d'eau lourde déjà produites. De nouveau Pedersen et Strand vont se retrouver au cœur de l'action pour cette fois saboter le ferry qui transporte le précieux chargement, au point le plus profond du lac de Tinnsjø.

Sabotage réussi et fin des tentatives du IIIe Reich de se doter à court/moyen terme de la bombe atomique.

Durée 2h10 – On ne s'ennuie pas une seconde.



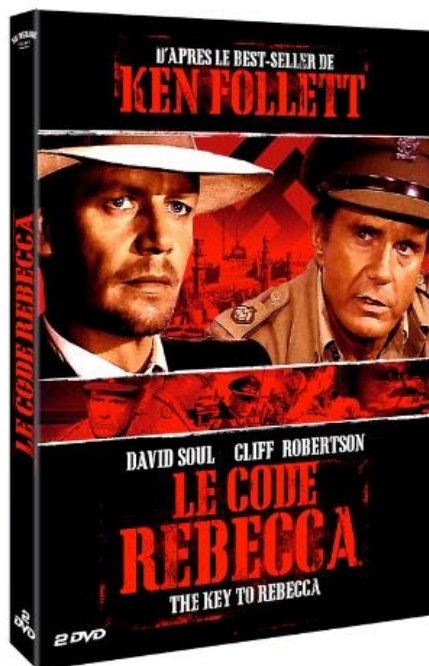
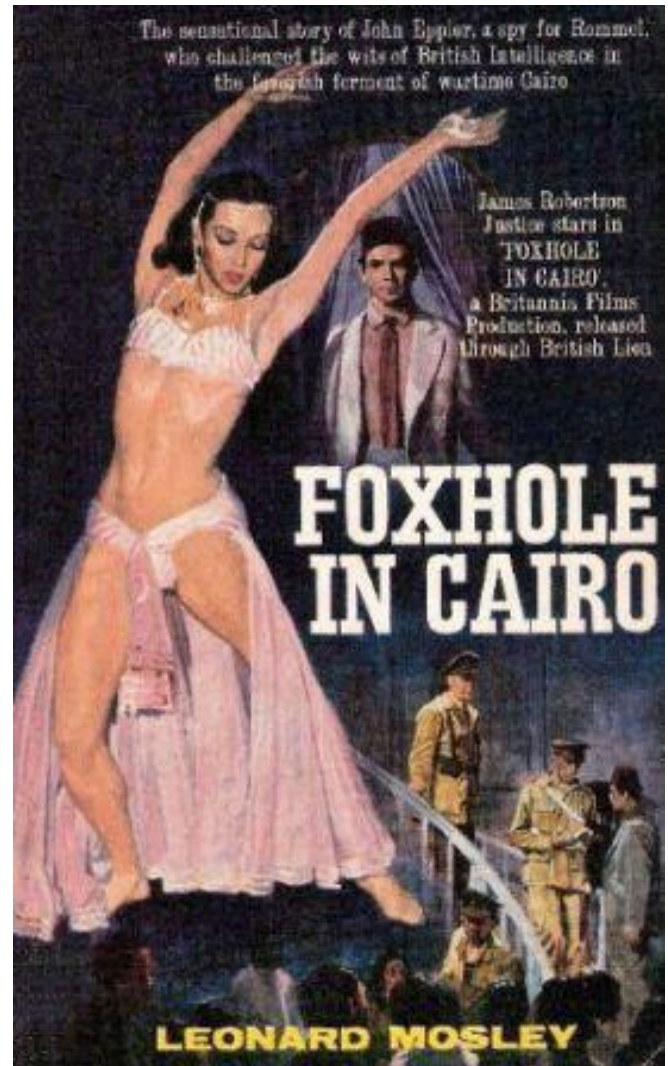
### Le code Rebecca (the key to Rebecca) :

Sorti en 1985, le code Rebecca, adaptation cinématographique du roman éponyme de Ken Follet porte à l'écran une histoire d'espionnage au Caire, tirée d'une histoire vraie. Alexandre Sanguelocce en a donné tous les détails dans son article consacré à l'opération Salaam.

Le réalisateur David Hemmings met en scène dans les rôles principaux :

Cliff Robertson, (Major Vandam des services secrets britanniques), David Soul (Alex Wolff). Quant au pitch il est simple : en 1942 Rommel est toujours victorieux et se rapproche dangereusement du Caire. Mais il a besoin d'informations précises sur les mouvements des troupes britanniques pour envisager la suite de sa campagne. Son arme secrète est Alex Wolff dissimulé au Caire chez Sonja El-Aram, une danseuse égyptienne devenue sa maîtresse qui habite sur une péniche sur les berges du Nil. C'est depuis ce repaire qu'il adresse quotidiennement des messages par radio à Rommel en utilisant un code secret contenu dans un exemplaire de Rebecca, le roman de Daphné du Maurier. Fréquentant les clubs et nightclubs de la capitale égyptienne, Wolff commet l'erreur de payer une tournée dans un bar avec de fausses livres sterling fabriquées en Allemagne, alors que les soldats anglais reçoivent leurs soldes en livre égyptiennes. Ce détail va intriguer le commandant Vandam qui va mettre tout en œuvre pour le neutraliser et par la même empêcher l'Égypte de tomber entre les mains des nazis.

Durée de 3h00 dont la version double dvd n'est sorti qu'en 2013.



## Vent d'est :

Dans la nuit du 2 au 3 mai 1945, une troupe de 500 soldats russes portant uniforme allemand force la frontière du Liechtenstein, petit pays neutre de 12 000 habitants. Ces hommes, qui ont combattu dans la Wehrmacht contre les Soviétiques, cherchent désormais à échapper à l'Armée rouge qui crie vengeance et demandent l'asile politique.

Le Premier ministre du Liechtenstein (Pierre Vaneck), avec le soutien du prince Franz-Joseph II, va tout faire pour protéger les hommes du général Smyslovski (Malcolm McDowell) en tenant tête aux Soviétiques, bien décidés à récupérer leurs "traîtres", mais aussi aux Alliés qui viennent de promettre la restitution de ces hommes lors de la Conférence de Yalta.

Ce long métrage franco-suisse réalisé par Robert Enrico en 1993 aborde un sujet complexe, celui des "Vlassovtsy", ces membres des unités de l'armée allemande formées d'anciens prisonniers de guerre soviétiques et rassemblées en une chimérique "Armée russe de libération", ou ROA. On y voit toutes les manigances, les menaces, les fausses promesses faites afin de récupérer ces hommes considérés comme des traîtres et des renégats par leur ancienne patrie. Ceux qui croiront les Russes, environ 200 hommes, en guise d'amnistie promise, finiront soit dans les goulags soit massacrés sans autre forme de procès. Boris Smyslovski quelques-uns de ses hommes parviendront à rejoindre l'Argentine.

Durée 1h54 – couleur

